

# droit & liberté

Revue mensuelle du Mouvement contre le Racisme, l'Antisémitisme et pour la Paix

NOVEMBRE 1967 — N° 267 — PRIX : 1,50 F

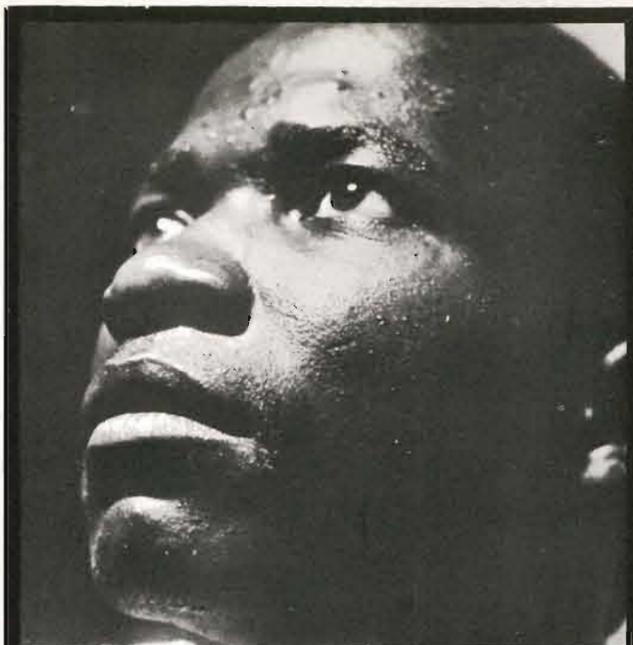


## UNE OFFENSIVE CONTRE LES JUIFS

## COMMENT PEUT-ON ETRE RACISTE ?

LES ANCIENS ET LES NEO...

## LA SECONDE VIE DE LUMUMBA



**INDISPENSABLE A TOUS  
CEUX QUI S'INTERESSENT A  
L'AFRIQUE et au TIERS-MONDE**

*jeune afrique* est le seul hebdomadaire international d'information et d'analyse spécialisé dans les questions de l'Afrique et du Tiers Monde. Politique ? Economie ? Affaires ? Sciences ? Religion ? Education ? Lettres ? Informations exclusives ? Commentaires ? Enquêtes ? Reportages ? Interviews ? Débats ? Toutes les semaines Jeune Afrique vous apportera une culture vivante. 64 pages de textes et de photos.

**BON POUR UN ABONNEMENT A PRIX REDUIT**

A remplir et à renvoyer à Jeune Afrique 51, av. des Ternes, Paris-17<sup>e</sup>

OFFRE EXCEPTIONNELLE RESERVEE  
AUX NOUVEAUX ABONNES

Je m'abonne à Jeune Afrique pendant  
25 semaines pour 25 F

M. ....

Adresse .....

A partir de .....

Je règle contre facture, par mandat-lettre, virement postal  
Rayer la mention inutile. C.C.P. 16675.51

**Enfin en France !**



LA FAMEUSE BIÈRE  
DE ZYWIEC  
IMPORTATION DIRECTE  
DE POLOGNE

distribuée par

**ROBERT DALAKUPEIAN**

Importateur exclusif pour la France de la

**WODKA WYBOROWA**

(Varsovie)

12 à 25, avenue du Petit Château

PARIS BERCY - Tél. : 343 19-38



**ABONNEZ-  
VOUS  
VITE**

Tous les journaux et périodiques viennent d'augmenter leurs prix. Ils ne pouvaient l'éviter : la hausse de leurs charges financières le leur imposait. **Droit et Liberté** n'échappe pas à la règle : à partir du 1<sup>er</sup> janvier 1968, il devra être vendu 2 F, et le prix de l'abonnement annuel sera porté à 20 F.



**MAIS**

jusqu'au 31 décembre, vous pouvez vous abonner au prix de 15 F. Ainsi vous continuerez à recevoir **Droit et Liberté** pendant un an au prix actuel.



**ET**

pour deux abonnements, vous pouvez faire bénéficier une tierce personne d'un **abonnement gratuit** de 1 an. Hâtez-vous ! Il vous reste deux mois pour bénéficier de ces deux avantages !

**BULLETIN D'ABONNEMENT**

M ..... Adresse .....

15 F (soutien : 30 F)\*

M ..... Adresse .....

15 F (soutien : 30 F)\*

Pour deux abonnements, un troisième abonnement est à inscrire au crédit de M .....

..... Adresse .....

Droit et Liberté, 30, rue des Jeûneurs, Paris (2<sup>e</sup>). C.C.P. 6070-98 PARIS.

## dans ce numéro

### LES ANCIENS ET LES NEO...

La renaissance du nazisme en Allemagne fédérale, par Ernst B. Poirier, Simon Wiesenthal, Jacques Delarue, Edouard Calic ..... 6-13

### LA TRAGEDIE INACHEVEE

Où en est la situation au Moyen-Orient, après les derniers développements de la crise ..... 16-17

### LE DOSSIER DU MOIS : COMMENT PEUT-ON ETRE RACISTE ?

Les travaux des experts réunis à l'UNESCO le mois dernier, retracés par Georges Balandier. Un document : la déclaration finale intégrale.

### LA SECONDE VIE DE LUMUMBA

Ressuscité au théâtre par Aimé Césaire ..... 27

### UN BLANC QUI AURAIT PU ETRE NOIR

Le mime Marceau parle de son art ..... 28-29

et toutes nos rubriques habituelles

#### NOTRE COUVERTURE

Un ancien de la S.S. lors d'une récente manifestation à la gloire du III<sup>e</sup> Reich.

# droit & liberté

## MENSUEL

30, rue des Jeûneurs - Paris (2<sup>e</sup>)  
Tél. 488-09-57 - C.C.P. Paris 6070-98

## ABONNEMENTS

- Un an : 15 F
- Abonnement de soutien : 30 F.
- Etranger : 20 F.

## BELGIQUE

MRAX (Mouvement contre le racisme, l'antisémitisme et la xénophobie).

43, avenue de Berchem, Sainte-Agathe - Bruxelles 8 - Tél. 27-56-39

Abonnements : MRAX, 15, Square Léopold - Bruxelles 2 - C.C.P. 73.64.15

- Un an : 150 FB.
- Soutien : 300 FB.

# CHARIVARI NAZI



**On croit rêver ! En 1967, vingt-deux ans après la défaite du nazisme, un pamphlet raciste est librement diffusé chez nous. En 1967, alors qu'Hitler a été vaincu, Eichmann exécuté, leurs héritiers poursuivent sans vergogne leur propagande immonde. Est-ce possible ? Frottez-vous les yeux, et lisez...**

**« Il y a partout un problème juif, dès que le pourcentage juif dépasse un certain taux dans la population d'un pays » : c'est Xavier Vallat qui parle. Non pas en 1941, quand il était commissaire aux questions juives du gouvernement de Vichy. Mais aujourd'hui, avec exactement les mêmes mots.**

**Les juifs « sont pratiquement les maîtres de la grande presse, de la télévision, de la publicité, etc., et gouvernement notre pays par personnes interposées, ou directement depuis 1945. » : cela n'est pas un décalque d'un leader du N.P.D. C'est écrit, noir sur blanc, à la page 54 d'une revue française vendue dans tous les kiosques.**

**Pourquoi l'antisémitisme ? Sachez-le : « Le motif religieux n'existe plus guère. Il reste le reproche d'un travail de sape de la patrie, de la civilisation, de l'art, de la littérature, de tout ce qui est noble, beau, grand et pur. Le juif (...) est un élément dissolvant de la civilisation chrétienne qu'il hait inconsciemment. Il en résulte de l'instinct de conservation, un réflexe de défense, qui crée l'antisémitisme » : il ne s'agit, répétons-le, ni d'un extrait de Mein Kampf, ni d'un article du Pilon. Ce texte n'a pas paru sous l'occupation, il vient de paraître en France en cet automne 1967...**

**« Cette survie d'une nation juive virtuelle dans les Etats d'Europe ou d'Afrique a indisposé ces derniers (...) Il reste aux juifs, ou à partir s'ils entendent rester d'abord exclusivement juifs ; ou à s'intégrer totalement au pays où ils résident (...) S'ils prétendaient continuer à vivre au milieu des nations occidentales en Etat dans l'Etat, ils mériteraient qu'on les tinte pour suspects et que, aux heures de crise, on leur manifestât cette suspiscion » : ces menaces ne surgissent pas du fond de l'histoire, pas même des temps barbares où se réalisait la « solution finale ». Ce n'est pas un cauchemar construit avec de sombres souvenirs, mais bien une réalité : cet appel vient de retentir à Paris.**

On pourrait aisément multiplier les citations de ce genre. Car le numéro du Charivari, qui nous les fournit en abondance, constitue une véritable anthologie de la haine antisémite. Sous le titre « Les juifs dans la France contemporaine », ce torchon se livre, avec une audace sans précédent depuis la Libération, à une offensive de grand style, portant au paroxysme la campagne déclenchée depuis quelques mois par Aspects de la France, Minute et autres Rivarol, que nous avons dénoncée dans notre dernier numéro.

Sous l'occupation paraissaient en France nombre de publications racistes dont le rôle était de justifier les crimes des nazis et de leurs complices vichyssois. Le Charivari prend ouvertement la suite, et son numéro d'octobre ressemble sur bien des points (par les thèmes et jusque dans les titres et le texte) à une brochure grand format, éditée par Henry Coston : « Je vous hais !... » Coston demeure le « spécialiste » respecté, maintes fois appelé à la rescousse, par les rédacteurs du Charivari ; et avec lui, outre Xavier Vallat, ils ont pour maîtres Edouard Drumont, Charles Maurras et le « professeur » Montandon.

### Soixante pages de prose scélérate. Comme jadis,

on présente « les juifs » comme un bloc homogène, un corps étranger, exerçant sur le pays une domination irrémédiable et nocive. Les titres des chapitres sont à eux seuls un programme : l'ascension ; à la conquête de la cité ; l'installation. Ces juifs, dépeints selon les stéréotypes « classiques », sont partout, occupent ouvertement, ou sous des noms d'emprunt, ou



La première brochure date de la collaboration ; la seconde de ce mois-ci. Les prudences de style mises à part, le contenu est le même.

encore grâce à leurs valets bien stylés, tous les postes de commande. Ils sont responsables de tout ce qui va mal, de la guerre, de la perte de nos colonies. Inaptes au travail, ils n'ont de dons que pour « les affaires », ce qui leur permet de se livrer à de louches trafics. Grâce à « la fameuse solidarité juive » leur puissance « prodigieuse » couvre le monde entier, et d'ailleurs Le Charivari nous annonce un prochain numéro qui « parlera des juifs dans le monde ». Celui-ci, précise-t-il, « fera naturellement une large part à l'Etat d'Israël dont l'existence pose un problème permanent ».

Anthologie, Le Charivari l'est aussi par la gamme des procédés frauduleux qu'il emploie. L'un d'eux, bien connu, consiste à citer quelques juifs appartenant à une profession pour conclure (ou suggérer, cela suffit) que cette profession est « aux mains des juifs ». De même pour les partis, de droite ou de gauche, les journaux, les financiers... L'amalgame, la généralisation abusive permettent aussi de faire croire que toute l'histoire de France est dominée par le « problème juif ».

Pour mieux convaincre ses éventuels lecteurs, Le Charivari a voulu se présenter comme un « document », un « dossier » objectif. C'est donc avec une constante tartufferie qu'il met en avant les calomnies antijuives, s'efforçant de les présenter comme des « opinions » parmi d'autres. Mais les autres ne viennent pas, ou peu. S'il y a, pages 46 et 47, deux colonnes de « citations antisémites » (à titre « documentaire », bien entendu), on chercherait en vain des citations antiracistes. Ou bien, avec une perversité qui se veut subtile, le rédacteur présente un ragot en précisant : « les antisémites disent ceci et

cela... » et un peu plus loin : « ce n'est pas improbable ». Ailleurs, après avoir rassemblé une masse d'affirmations mensongères et diffamatoires : « nous ne jugeons pas, nous ne faisons que constater ».

### Vraiment, on ne peut pas faire mieux aujourd'hui,

en matière d'excitation à la haine et à la violence racistes. Ce n'est même pas, comme il l'écrit, pour échapper aux rigueurs (1) du décret-loi Marchandea, que Le Charivari prend des précautions : c'est avec l'espoir que la propagande nazie ainsi déguisée « passera mieux », sera plus facilement admise.

Faut-il, pour que chacun comprenne l'ampleur de cette opération, donner quelques exemples ? En voici :

Sur la « puissance » juive :

Les juifs « constituent-ils une sorte de franc-maçonnerie qui les ferait travailler au même but, chacun dans sa sphère, ce but suprême étant la domination d'Israël sur les « goyim » et sur le monde ? Les antisémites convaincus répondent par l'affirmative. A l'appui de leur thèse, ils citent des écrits fameux, et d'ailleurs fort controversés, comme les Protocoles des Sages de Sion, ou l'existence du Congrès juif mondial, de l'Alliance israélite universelle, etc. » (p. 24.)

Sur « les juifs » et la guerre :

« Leur influence sur les gouvernements alliés ne fut évidemment pas étrangère au fait que ceux-ci décidèrent de ne cesser les hostilités qu'après la capitulation inconditionnelle de l'Allemagne (...) Cette décision plus sentimentale que politique prolongea la guerre, raidit la résistance allemande et augmenta dans une proportion catastrophique l'étendue des pertes humaines et matérielles. Et de la même manière que cette guerre fut en partie la guerre des juifs — eux-mêmes le reconnaissent — la victoire sur l'Allemagne et ses alliés fut en partie leur victoire. » (p. 17.)

Sur « les juifs » et la politique :

« Au pouvoir ou dans l'opposition, le personnel politique juif en France est actuellement abondant. » (p. 23.)

Sur un haut-fonctionnaire français :

« Il présente toutes les caractéristiques du juif askenazi (allemand). » (p. 33.)

### Répétons-le : sous une forme plus systématique, le

numéro d'octobre du Charivari reprend et développe une campagne concertée, menée par les milieux racistes et qui tend à dénier aux juifs la citoyenneté française. L'appel lancé par Xavier Vallat dans Aspects de la France du 15 juin est repris et commenté dans Le Charivari. De même, ce mois-ci encore, dans Défense de l'Occident, l'ignoble Bardèche brode sur le thème de la « double nationalité » des juifs. Le thème du « complot international » fait l'objet du dernier numéro de Lecture Française de Coston (encore lui !) consacré aux « Protocoles des Sages de Sion ». Il n'est pas jusqu'à l'organe de Poujade, devenu pourtant assez prudent depuis un certain temps, qui ne se joigne à ce concert odieux.

Oui, tout cela est possible en France, en 1967. Les racistes, on le voit, n'ont guère à se plaindre du décret-loi Marchandea, que les pouvoirs publics ne jugent même pas utile d'appliquer, à défaut de mesures plus efficaces. Pourtant, la provocation a des limites. Le M.R.A.P. demande avec force que soient votées ses propositions de lois antiracistes qui permettraient de mettre hors d'état de nuire la presse raciste et ceux qui l'utilisent.

Dans l'immédiat, et comme première mesure, le M.R.A.P. a décidé d'engager une action judiciaire contre Le Charivari, car, même dans le cadre imparfait de la législation actuelle, il faut que la justice se prononce.

Nous sommes convaincus d'avoir à nos côtés la majorité de l'opinion publique : tous ceux qui ne veulent pas « revoir ça ».

Il faut imposer silence à tous les Charivari !



Quelques dirigeants du NPD. De gauche à droite : Dieter Hahn, Erich Dorsch, Rudolf Dehner, Otto Hesse (suicidé le 25 août dernier, nazi dès 1930, il gravit tous les échelons de la SS. Il était au sein du NPD le rival de Von Thadden), Von Thadden (nazi depuis 1939), Dieter Richter, Udo Walendi, Otto Bauer, Waldemar Schütz (nazi depuis 1939, capitaine SS).



## LES ANCIENS ET LES NEO...

De notre correspondant Ernst B. Poirier

**A** PRES les élections en Bavière, dans le Palatinat-Rhénanie, dans le Schleswig-Holstein où le néo-nazisme a pu enregistrer des gains remarquables, le N.P.D. vient de remporter un nouveau succès à Brême (ville et land). Il faut bien constater que le nazisme renaissant progresse d'une élection à l'autre, hélas !

Voilà les faits : dans le Schleswig-Holstein, 5 % des électeurs donnaient leurs voix au néo-nazisme. Dans le Palatinat-Rhénanie, on devait compter 6,9 % en faveur du N.P.D. A Brême (ville et land) 8,8 % des électeurs ont voté pour le parti de von Thadden. Cela signifie que dans le petit « Landtag » (parlement) de Brême sont entrés 8 députés néo-nazis.

Quand on signale le succès du parti N.P.D. il faut aussi observer les pertes du parti S.P.D. (Social-Démocrate). Ce dernier parti a perdu 7 sièges au Landtag de Brême. Mais il serait faux de croire que tous les électeurs qui ont refusé leurs voix au S.P.D., ont voté pour le N.P.D. Car le D.F.U. (Deutsche Friedensunion) un groupement de gauche, ou plutôt pacifiste, a gagné 1,5 % par rapport à 1965 : il

atteint 4,2 % du total des électeurs. Pourtant ce sont là des voix momentanément perdues puisque le D.F.U. n'a pas franchi l'obstacle de la clause du 5 % en dessous duquel un parti ne peut avoir accès aux instances législatives de la République fédérale allemande.

### La politique de l'autriche

Malgré les succès du parti N.P.D., le ministère de l'intérieur a publié pour la première moitié de l'année 1967, un très long rapport sur « la surveillance et l'action contre le radicalisme de droite et les tendances antisémites ». D'après ce rapport, il n'existe aucun danger du fait du parti N.P.D. ou des autres petits groupements d'extrême-droite. Comme preuve de l'exactitude de ses arguments, le ministère de l'intérieur a publié une chronologie et des graphiques visant à établir que le N.P.D. se trouve dans un état de recul permanent !

Il faut admettre que ce « grand rapport » n'a aucune valeur. Il existe une divergence totale entre le « dossier » et les réalités politiques. On

peut se demander à quoi bon un rapport pareil ? A-t-il pour but d'expliquer à l'étranger qu'il n'existe aucun danger fasciste pour les voisins de la R.F.A. ou le gouvernement de « Grande coalition » (l'alliance des chrétiens-démocrates et des socialistes), veut-il se persuader que sa politique a chassé le néo-nazisme au diable ? Quoi qu'il en soit, on cherche à pratiquer la politique de l'autriche : assez dangereuse et qui peut finir par un réveil horrible.

Toutes les questions politiques et économiques dans la R.F.A. sont pleines de contradictions. Un jour le gouvernement laisse entendre que le « miracle économique » est passé ; le lendemain, on claironne qu'il n'y a rien à craindre : l'économie, l'industrie, le commerce sont tout à fait stables. A propos de l'emploi, on agit de même. Un jour on cherche à calmer les ouvriers et les employés en disant que toutes les difficultés sont surmontées. Mais quelques jours plus tard, on annonce un chômage partiel dans certaines grandes usines, ou même que quelques grandes mines vont fermer leurs portes d'un jour à l'autre et que des milliers de mineurs doivent se préparer au chômage sans aucune chance de retourner dans leur métier. C'est cette incertitude des travailleurs que s'efforcent d'utiliser les démagogues de droite pour leur besogne. Et cette tâche ne leur est pas bien difficile. Pourquoi ? Parce que le S.P.D. socialiste, pris dans le jeu gouvernemental de la grande coalition n'est pas capable de mener une politique ouvrière. Par contre, ses dirigeants sont toujours sur le qui-vive pour retenir les syndicalistes dans l'obéissance envers l'Etat et surtout s'abstenir de toute idée de grève. En outre, la présence en Allemagne fédérale de 500.000 travailleurs émigrés permet de donner une orientation xénophobe et raciste aux campagnes de l'extrême droite dans ce domaine.

### 33.000 membres

Depuis la publication du rapport, le ministère de l'Intérieur a dû d'ailleurs admettre qu'on ne peut pas parler de perte de vitesse du parti N.P.D. C'est l'aveu implicite que ce « rapport » n'est qu'une vaste « erreur ». Et c'est plein de fierté que von Thadden, le grand leader du N.P.D. a pu annoncer à la fin septembre : « Le parti avait, au 1<sup>er</sup> janvier 1967, 25.215 membres actifs ; aujourd'hui il en compte 33.086 ».

Pire encore ! Au congrès du parti N.P.D. dans la ville de Wolfsburg, Adolf von Thadden a défini plus précisément ses objectifs : « En 1969, se dérouleront les élections au « Bundestag » (parlement fédéral) ; le parti N.P.D. doit alors compter au moins 50.000 membres ou, mieux, 50.000 militants. Il faut que le N.P.D. entre dans le Parlement fédéral de Bonn avec au moins 48 députés. Cette nouvelle situation va changer complètement la



Erich Rajakowisch au cours de sa conférence de presse du mois dernier. Il venait de porter plainte. Il présenta son ouvrage « La chasse à l'homme », où il tente de se poser en victime.

## DES HONNEURS CHATOUILLEUX

**L**E livre de Simon Wiesenthal, *Les assassins sont parmi nous*, est saisi en Autriche : il « nuit aux activités » d'un certain Eric Rajakowisch, homme d'affaires plus que multimillionnaire, très honorablement connu.

Eric Rajakowisch a d'ailleurs un témoin de moralité qui ne tarit pas d'éloges à son sujet : « Dans ses fonctions, il remplit toutes ses attributions et se montre réfléchi, rapide et efficace. Son caractère le désigne pour une promotion. » Ce témoin de moralité est mort aujourd'hui. Il avait nom Adolf Eichmann.

Rajakowisch, pendant la guerre, fut en effet désigné pour une promotion : il devint chef du « département spécial juif » à La Haye, dans les Pays-Bas occupés. On croit volontiers qu'il fut « réfléchi, rapide, efficace » : des 140.000 juifs qui vivaient en Hollande en 1939, il en resta 5.000 à la Libération.

En 1963, Simon Wiesenthal réussit à faire arrêter Rajakowisch, qui, après une villégiature en Amérique du Sud,

### politique allemande !

Dans cette ville de Wolfsburg — la ville des ouvriers du Volkswagen-Werk — on pouvait espérer que les syndicalistes, les membres du parti socialiste S.P.D. n'admettraient pas une telle provocation du néo-nazisme. C'était faire preuve d'optimisme. Le congrès du parti N.P.D. se déroula normalement sans rencontrer la moindre résistance. La grande salle municipale (Stadthalle) fut véritablement offerte aux néo-nazis.

La mairie de Wolfsburg, au lieu de refuser la « Stadthalle » aux néo-nazis a interdit aux équipes de la télévision allemande et américaine de faire un film concernant le congrès. Croit-elle, cette municipalité, sauver son honneur par cette forme de « camouflage » ?

### « Les antinazis

### étaient des traîtres »

Puisqu'il est question de télévision, il faut évoquer l'émission qu'à réalisée une firme de télévision américaine, et qui s'appelait tout simplement « *The Germans* » (les Allemands). Cette émission diffusée à la fin septembre à New York, s'appuyait notamment sur une enquête effectuée à Nuremberg, parmi les jeunes de 18 à 30 ans, par un organisme ouest-allemand spécialisé dans les sondages d'opinion.

Il n'est peut-être pas inutile de rappeler d'abord que Nuremberg fut l'une des capitales du nazisme, que,

sur les 9.000 juifs qui y vivaient avant guerre, il ne resta que 230 survivants. Eh bien, l'enquête révéla qu'un tiers des jeunes interrogés sont hostiles à la participation d'un juif au gouvernement, que près de la moitié se refuseraient à voter, le cas échéant, pour un ancien antinazi ; « l'homme qui était contre Hitler, disent-ils, était un extrémiste, voire un traître ». Une notable proportion estime que « ce sont les Américains qui ont inventé la fable des six millions de juifs exterminés », et que « Dachau et le reste, ça n'est que de la propagande ».

### Une cruelle répétition

### de l'Histoire

Cela me rappelle le livre admirable de Vercors, *Le silence de la mer*, la manière dont y est exprimée l'âme allemande, sous les traits d'un jeune officier de la Wehrmacht. Ou encore le grand peintre George Grosz, qui a toujours dénoncé dans son œuvre graphique l'exploitation de l'homme par l'homme, le militarisme ou « le visage laid de la classe dominante » à l'époque où le nazisme s'appropriait à mettre à mort la République de Weimar. La majorité du peuple allemand n'a jamais compris la critique d'un Georges Grosz ; c'est lui qu'on a accusé de « salir son propre nid » alors qu'il esquissait le visage d'une Allemagne libre et fraternelle.

Les réactions furent les mêmes après l'émission américaine. Beau-

était vite revenu faire une nouvelle fortune en Europe. Il fut condamné par une Cour d'Assises autrichienne à deux ans et demi de prison. La justice ne retint pas l'accusation de complicité de meurtre. Faute de preuves, dit-elle. Entre autres pièces au dossier figurait un message signé de Rajakowisch lui-même, qui expédiait 83 juifs français à Auschwitz, où tous furent assassinés. Les magistrats autrichiens estimèrent-ils que le chef du « département spécial juif » ignorait ce qu'était Auschwitz ? Ou bien que 83, c'est un chiffre somme toute négligeable, artisanal en quelque sorte ?

La justice hollandaise réclame aujourd'hui Rajakowisch. Elle a contre lui un dossier accablant. Mais l'honorable commerçant, bien à l'abri dans un pays qui est devenu le lieu d'asile de tant d'assassins S.S., peut faire saisir impunément le livre d'une ancienne victime du nazisme.

La saisie du livre de Wiesenthal en Autriche ne passa pas inaperçue. Baldur von Schirach, ex-führer des Jeunesses hitlériennes jugea le moment venu de porter plainte contre le magazine *Neue Revue*, qui l'avait accusé de désertion devant l'ennemi ; en avril 1945, révélait le magazine, Von Schirach envoya ses troupes — parmi lesquelles des enfants de 13 à 14 ans — se faire massacrer jusqu'au dernier en tentant d'interdire l'entrée de Berlin à l'Armée Rouge. Lui, pendant ce temps, allait se mettre en lieu sûr. Aujourd'hui, Baldur von Schirach, sorti récemment de prison, publie ses mémoires dans l'hebdomadaire *Stern*. Titre de ces mémoires : « *Je croyais en Hitler* » ; leur auteur s'y consacre, dit *Le Monde*, qui est toujours mesuré dans ses propos, « à une autojustification satisfaisante dont le ton et le contenu ont été vivement critiqués en Allemagne fédérale ».

coup d'Allemands ne veulent pas comprendre qu'on s'est remis en route vers la pensée politique qui a fait tant de mal à l'Allemagne, à l'Europe et au monde. Les néo-nazis, eux, en profitent : ils se préparent de nouveau à « marcher contre l'Est barbare », à reparler de leur « espace vital » et à « remettre à leur place » les « races inférieures ». Ils auraient tort de se gêner puisque les forces démocratiques se bouchent les yeux et refusent de croire à la possibilité d'une cruelle répétition de l'Histoire.

En 1933, pour s'opposer au nazisme, il n'existait pas seulement des groupes d'intellectuels de gauche. Il existait une armée de plusieurs millions d'antinazis. Le drame fut que les masses étaient divisées et partagées idéologiquement. Elles s'opposaient entre elles autant qu'elles s'opposaient au nazisme.

Par contre, la situation actuelle dans la République fédérale allemande est très différente : la lutte contre le néo-nazisme entraîne beaucoup moins d'intellectuels que jadis. Et surtout, il manque une armée de millions d'antinazis, il manque une véritable opposition de gauche !

Cette situation est lourde de danger. Il faut se convaincre qu'une restauration du nazisme est parfaitement possible en R.F.A. Et que le jour où le néo-nazisme serait au pouvoir, la catastrophe serait proche pour l'Europe et pas seulement pour l'Europe.

E.-B. P.

## CINEMA S.S.

par Jacques Delarue

Il se prépare en Allemagne une opération d'un genre particulier, qui a été annoncée en trois lignes dans le bulletin du Ministère de l'Intérieur de Bonn : une firme de production cinématographique vient d'être créée, dont le siège est à Munich. Elle va bientôt produire le premier de toute une série de films à la gloire des SS. Ces films seront réalisés en Espagne ; le premier serait un hymne à l'héroïsme de la Waffen SS.

Il s'agit de redonner aux Allemands le goût du militarisme. C'est le N.P.D. qui serait à l'origine de cette initiative qui se développe depuis longtemps déjà : fin 64 début 65, une revue d'anciens Waffen SS, *Der Freiwillige* (le Volontaire) demanda à ses lecteurs de rechercher dans leurs archives familiales des lettres, photos, agendas, carnets personnels et tous autres souvenirs sur les régiments SS et sur leurs « faits d'armes ». Il s'agissait de préparer le « travail » qui va bientôt voir le jour.

Le financement de l'opération doit être assuré par des collectes publiques auxquelles la presse d'extrême-droite allemande a déjà assuré la publicité la plus large. Ce mode de financement a deux avantages ; il constitue une opération politique habile en intéressant le plus grand nombre possible de gens à l'affaire ; il permet surtout de dissimuler la provenance d'autres fonds dont il serait impossible, sinon, de cacher l'importance et les origines.

### Des « combattants honorables »

Ces futurs films sont un pas en avant dans une immense entreprise de réhabilitation du nazisme. La première étape, c'est de tenter de prouver que les Waffen SS étaient des combattants honorables, voire l'élite des combattants du III<sup>e</sup> Reich, et qu'ils n'avaient rien de commun avec les criminels

à tête de mort qui gardaient les camps et participaient à l'extermination des déportés.

C'est là un point de vue absolument faux. Lorsque la Waffen SS « combattante » fut créée, en septembre 1939, elle fut constituée par des effectifs prélevés sur la garde des camps de concentration nazis ; par la suite, et jusqu'en 1945, il y eut des échanges de personnel incessants entre les unités combattantes et l'organisation concentrationnaire.

Sur le front soviétique même, la Waffen SS fournit, avec la Gestapo et la SD (service nazi de sécurité), le recrutement des *einsatzgruppen* (les fameuses équipes spéciales d'extermination des « indésirables politiques et raciaux ») ; c'est elle qui perpétra les tueries de Tulle et d'Oradour, de Lidice en Tchécoslovaquie, et des milliers de massacres à travers l'Europe entière. Plus que des combattants d'élite, les Waffen SS étaient d'authentiques assassins.

Si l'entreprise de réhabilitation qui est menée en Allemagne fédérale réussit, il est certain qu'elle sera suivie d'une autre, celle de réhabilitation de la SS tout entière. Ce qui signifie, en fin de compte, la réhabilitation du nazisme tout entier.

(Propos recueillis par Pierre LASNIER)



Elle Kagan

Jacques Delarue (à gauche) et Simon Wiesenthal sont deux historiens objectifs, donc impitoyables, du nazisme. Leurs ouvrages sont aussi des armes de lutte.

## IL FAUT QU'ON SACHE

par Simon Wiesenthal

Simon Wiesenthal est sans doute l'un des hommes que redoutent le plus les nazis, anciens et néos. Survivant d'Auschwitz-Birkenau, il a voué sa vie à la poursuite des criminels de guerre hitlériens qui, à la faveur de l'apocalypse d'avril-mai 1945, ont échappé à la justice. Depuis son bureau du Centre de documentation juive de Vienne, il instruit des dossiers, accumule des preuves, débusque des assassins pourtant sûrs d'appuis sans réserves. Il n'est guère d'arrestation spectaculaire, de celle d'Eichmann à celle de Strangl, où cet homme acharné n'ait joué son rôle.

Lors d'un récent passage à Paris, à l'occasion de la sortie de son livre « Les assassins sont parmi nous », Wiesenthal a parlé à *Droit et Liberté* de ses activités.

Il y a des gens qui disent : « A quoi bon remuer tout ce passé ? » En Allemagne, l'expression consacrée, c'est « *Ne salissons pas notre propre nid.* » Rien n'est plus dangereux que cette idée selon laquelle le nazisme, c'est de l'histoire ancienne.

On ne peut pas dire que l'opinion allemande ne soit pas informée. Les procès ont contribué à cette information ; la grande presse, je le souligne en passant, fait généralement bien son travail dans ce sens. Mais il existe, contre cela, des fonds qui financent les élucubrations de « chercheurs » dont le travail principal est la réhabi-

litation, du Troisième Reich ; on publie des livres, on édite des petits journaux pour véhiculer ces singuliers travaux. Il arrive même qu'au nom du sensationnel, de telles « enquêtes » forcent l'entrée de certains grands journaux.

C'est pourquoi un travail comme celui que je poursuis est si nécessaire. Prenez le cas Eichmann. Les néo-nazis disaient : « *Tout ce qu'on lui reproche, ce sont des bobards. C'était un bon fonctionnaire.* » Des bonnes âmes étaient aussi prêtes à tout absoudre ; on ne sait pas très bien, disent-elles ; l'homme n'a pas été jugé ; rien n'est certain, donc. Et voilà Eichmann retrouvé, enlevé et jugé ; lui-même avoue ce que les néo-nazis nient lorsqu'ils parlent de la « fable des six millions ». Voici les faussaires confondus par celui-là même dont ils niaient les crimes.

### Séparer les criminels des autres

Ce n'est là qu'un exemple parmi d'autres. Les procès d'anciens SS font beaucoup pour lutter contre la poussée nazie, en établissant des faits clairement, à la face de tous. Notre tâche, c'est de pousser à la défensive ces hommes qui sont pour l'instant, il ne faut pas se le dissimuler, dans une position offensive. Notre action doit les isoler du peuple allemand, tracer bien le partage entre les criminels et les autres ; nous devons creuser un fossé, pour que personne ne se sente solidaire de criminels qui utilisent le sentiment national pour se tirer d'affaire, qui disent : « *En nous poursuivant, c'est l'Allemagne qu'on veut salir.* » Les procès d'anciens nazis, auxquels nous tenons tant, ont une valeur psychologique et éducative.

A Vienne, nous avons deux bureaux ; le premier est public ; c'est le Centre de documentation proprement dit, qui possède ses propres archives et son fichier. Ce fichier contient les noms de 80.000 criminels de guerre. L'autre bureau est secret ; il s'occupe plus précisément de la chasse aux assassins nazis. Il faut faire en sorte qu'en aucun lieu ils ne se sentent en sécurité ; dernièrement, nous avons

## A LA GLOIRE DES



La Waffen S.S. recruta dans l'Europe occupée toute entière. Ces « lions » dont parle Saint-Paulien furent d'authentiques criminels.

Archives

## ASSASSINS

vérité de la même famille de soldats — s'étaient unis contre leurs véritables ennemis ? »

Cette « unité nécessaire » des hommes de bonne volonté pour faire la « véritable Révolution », nous en retrouvons le thème dans un autre ouvrage de Saint-Paulien : *La Contre-Révolution Africaine*. Il y est globalement démontré que la véritable révolution fut réalisée par les nations colonisatrices, au premier rang desquelles vient le Portugal. La contre-révolution, celle qui ramène le continent africain à l'âge de pierre, est le fruit de la conjonction des forces indigènes les plus sauvages et de la mollesse des Occidentaux noyautés et intoxiqués par les progressistes. Selon Saint-Paulien, les véritables amis des noirs sont ceux qui ont conscience de leur infériorité raciale et agissent en conséquence car : « *De nombreux tests font apparaître une inégalité évidente entre les deux races ; le poids du cerveau des Noirs reste en général inférieur au poids du cerveau des Blancs.* »

Tout ce qui va mal en Afrique sert ici à démontrer que ce continent ne peut trouver d'équilibre et de paix que sous la domination européenne. Le corollaire de cette proposition est que le destin de l'Europe se trouve lié, notamment parce que les métaux rares africains seront bientôt indispensables à son économie, à l'exercice d'une sorte de droit colonial.

Ces trois livres, on le voit, ne peuvent guère tromper le lecteur informé. Ils ne peuvent tromper ceux, nombreux, qui ont lutté contre le nazisme et contre toutes les formes de domination et d'exploitation de l'homme. Mais ils sont bien faits, utilisent une documentation abondante et une méthode d'exposition qui fait souvent appel à la pureté et à la générosité du lecteur non-averti. Ils menacent l'éternel naïf, cheville ouvrière de tant de carnages.

par  
Marc Nacht

FRANÇOIS BRIGNEAU, l'éditorialiste de *Minute*, ne manque pas de culot. S'il faut en croire l'auteur de cet étrange plaidoyer intitulé *Mon après-guerre*, la France est tout entière gangrenée par un peuple de salauds et de lâches qui ne résistèrent au nazisme que par arrivisme. La Libération fut, en quelque sorte la victoire des forces du mal sur les hommes de bien, Doriot, Darlan, Maurras, Brasillach, etc.

Le « Vaincu de la Libération » nous entraîne sur des voies confuses, laissons-le parler pour l'exemple. On peut, en le lisant, apprendre que Roger Stéphane fut le véritable meurtrier de son père, tué par les Allemands ; eh ! parlez si Stéphane n'avait pas été dans la Résistance, son père n'aurait pas été poursuivi ! Mais que l'on ne vienne pas accuser Maurras d'avoir par ses pamphlets antisémites contribué auprès des Français à justifier la délation alors que celle-ci signifiait la mort.

On ne s'égarera pas moins en lisant *Les lions morts* de Saint-Paulien. C'est l'histoire des survivants de la Légion des Volontaires Français constituant la division SS Charlemagne qui, à leur retour du front de l'Est, participent à la bataille de Berlin. Tout, ici, est à la gloire des soldats nazis, honorables défenseurs de l'Europe, guerriers « romantiques » en lutte contre « la sauvagerie des Asiatiques ». Hitler, dont les derniers instants sont décrits, est présenté comme un brave homme victime d'un mauvais destin. Au passage, on veut nous faire croire que les camps de concentration n'étaient guère connus que du seul Himmler (« *homme d'une grande bassesse morale* »)

Enfin, et c'est là la thèse maîtresse du livre, il n'y a jamais eu qu'un malentendu entre les Forces Françaises Libres et les volontaires de Vichy : « *Que serait-il advenu si les survivants de Bir-Hakeim et de Bobr — hommes en*

→ retrouvé la trace d'un collaborateur balte qui s'était enfui jusqu'en Nouvelle Guinée.

Pour cela, nous avons organisé, autour du bureau de Vienne, tout un réseau d'informateurs, d'enquêteurs et de correspondants. Le réseau principal, vous vous en doutez, est en Amérique latine. Son centre est à Ascun-sion, la capitale du Paraguay. Il est dirigé par un ami personnel, avec qui je fus déporté à Auschwitz.

**Il manque**

**11 millions de témoins**

Notre tâche est immense. Selon les archives officielles concernant le nazisme, il y eut 120.000 criminels de guerre. Notre fichier, je vous l'ai dit, compte 80.000 noms. Il s'agit là seulement d'Allemands et d'Autrichiens. Et pensez que 10 à 15 p. 100 seulement de ces criminels ont été traduits en justice.

A Auschwitz, par exemple, passèrent environ 6.000 S.S. Tous participèrent de façon active à l'extermination des détenus. Auschwitz était le plus « industriel » des camps de la mort : 4 millions d'humains y laissèrent la vie. Il était impossible d'être gardien à Auschwitz sans être criminel endurci soi-même.

Or, des 6.000 S.S. d'Auschwitz, nous n'en connaissons, nominalement, que 900. 300 d'entre eux seulement ont été arrêtés et jugés. Sur les 600 qui restent, nous connaissons l'adresse de 250, mais nous n'avons de témoignages précis que contre 80 seulement.

C'est là le point le plus délicat de notre travail : des témoignages sont indispensables pour confondre à coup sûr ces assassins. Mais la quasi-totalité des témoins des atrocités des camps en furent eux-mêmes victimes, et ont fini leurs jours au four crématoire. Quant aux rescapés, combien sont morts aujourd'hui des suites de leur internement ? Il nous manque 11 millions de témoins. Le procureur général de Berlin, Hans Gunther, s'est attaqué à une tâche énorme : la poursuite des anciens collaborateurs de Himmler ; la Sécurité centrale de Himmler était une usine de mort énorme, qui employait 40.000 personnes. Or Gunther n'a pu retenir que 300 cri-



A.P.

Une manifestation contre le néo-nazisme à Darmstadt.

C'est à juste titre qu'aujourd'hui on peut s'inquiéter du renouveau du nazisme en Allemagne et se demander si l'Allemagne est actuellement capable de juguler, de son propre mouvement, les forces qui puisent leur idéal et leurs modèles dans son passé hitlérien.

Il se trouve que, dans quelques villes, ont eu lieu des manifestations violentes de caractère fasciste : à Munich, à Hambourg, à Cologne, et enfin à Berlin, où la police matraqua les étudiants qui protestaient contre la visite du Shah d'Iran et où l'un d'eux trouva la mort.

Ces éléments prouvent que la jeunesse allemande, et surtout la jeunesse universitaire, traverse un malaise : les étudiants et lycéens allemands prennent de plus en plus conscience qu'il leur faut con-

jurier le passé et construire quelque chose de neuf.

En République fédérale existent de nombreux clubs qui sont fréquentés par cette jeunesse : le Limbo-Club Velbert à Düsseldorf, par exemple, le Club Egalité à Francfort, le Club International à Essen, ou le Club Voltaire à Berlin. Réunis dans une salle de cinéma, plus de deux cents jeunes gens ont eu le courage, à Essen, d'aborder le problème de l'existence légale du Parti communiste allemand. Dans une autre ville, quatre cents lycéens assistèrent à une conférence sur la guerre du Vietnam donnée par le pasteur Martin Niemöller. Enfin, une nouvelle association a été créée à Francfort : le « Centre d'action des lycéens indépendants et socialistes ».

Certes, ces mouvements sont encore faibles. Ils re-

présentent en tous cas une autre image de l'Allemagne. Militer pour la paix au Vietnam ou contre le racisme ne va pas, pour cette minorité, sans peine et sans sacrifice. Crier contre la « mauvaise » Allemagne sans mettre en évidence les efforts de cette minorité ne conduirait qu'à l'isoler davantage.

Ces extraits d'un article de Max von der Grün sont le premier témoignage d'un dialogue à tenter avec les Allemands de bonne volonté. Ancien mineur, il est le représentant le plus connu du groupe Dortmund 61, au sein duquel de jeunes écrivains, pour la plupart ouvriers eux-mêmes, essaient de rendre compte objectivement du « miracle économique allemand ».

Lionel RICHARD.

minels ; pour les autres, les témoignages manquent autant que les archives.

**La surenchère  
du sentiment national**

La lutte contre le néo-nazisme, dans l'Allemagne d'aujourd'hui est inséparable de l'action que je mène au niveau qui est le mien. L'audience du N.P.D. est due pour une grande part à la nostalgie d'une certaine Allemagne. Or une nostalgie ne peut que mourir ou s'accroître ; il faut détruire les mensonges auxquels d'aucuns recourent pour l'attiser. Cela dépend de nous, mais aussi de l'étranger. Lorsqu'on insiste sur le rôle que doit jouer l'Allemagne au sein de l'O.T.A.N. ou, d'une certaine façon, lorsqu'on en fait l'un des partenaires privilégiés — sinon le partenaire privilégié — de l'Europe, on amène de l'eau au moulin du nationalisme allemand, et le N.P.D. ne laisse pas passer l'occasion. Mais le danger essentiel, si le N.P.D.

se développe, restera, comme dans les années 30, l'attitude des autres partis. Sous la République de Weimar, devant la montée nazie, les partis libéraux et chrétiens se sont laissés entraîner, d'abord à des concessions sur le terrain idéologique même de l'hitlérisme, puis à une « coalition nationale ». Voilà le chemin de la catastrophe. Aujourd'hui, la situation est un peu analogue. Face à la montée du N.P.D., des libéraux, des démocrates-chrétiens et même des social-démocrates pensent pouvoir enrayer la montée du néo-nazisme en adoptant certains de ses points de vue, en faisant de la surenchère sur le sentiment national. Le chancelier Kiesinger, par exemple, vient de tenir des propos de ce genre : reconnaître la frontière Oder-Neisse et l'existence de la République Démocratique Allemande, c'est blesser le sentiment national des Allemands et donc apporter de l'eau au moulin du N.P.D. Rien n'est plus dangereux qu'une argumentation de ce genre.

(Propos recueillis par Pierre LASNIER)

**UNE  
AUTRE ALLEMAGNE**

Un texte de Max von der Grün

C E qu'on a tué à Berlin, c'est beaucoup plus qu'un étudiant. A Berlin fut apportée la preuve qu'aujourd'hui en Allemagne, sous le signe de la grande coalition, tout est de nouveau possible. Berlin dans ce qu'il a d'officiel, voilà des années que c'est ma conviction, est une ville dont les caractères fascistes sont visibles et fort nettement prononcés. Berlin ville-front (mais qui donc l'a baptisé ainsi ? Les journaux d'Axel Springer ?) s'est illustré par un exemple comme il ne peut en exister de plus brutal. Les mesures d'urgence furent ici appliquées : on a foulé aux pieds l'opinion d'une minorité, on lui a tiré dans le dos. Le père spirituel des policiers berlinois, appelé encore bourgmestre régnant, a eu l'audace de déclarer que le comportement de la police avait été correct : pas un mot de regret sur la mort d'un étudiant (Hitler a dû verser des larmes sur la mort de son chien !). Dans quel pays est-il possible de tolérer un tel homme ? Dans le nôtre !...

Je pense avec contrariété qu'aujourd'hui les ressentiments et la haine sont transférés sur des minorités, tout comme autrefois ils l'avaient été sur les Juifs. Etre antisémite aujourd'hui revient à s'identifier à Hitler et Auschwitz, mais on peut s'opposer à d'autres minorités puisqu'on nous a pris nos Juifs ! On peut être, par exemple, contre les clochards, contre les étudiants, contre ces penseurs politiques qui ne veulent pas se laisser condamner et insérer dans le fil directeur de la trame gouvernementale, parce qu'ils ont encore du caractère et de la pudeur, et qu'ils exigent avant tout cette propriété que n'exigent pas les garants de la volonté populaire. On peut être aussi contre ceux qui s'opposent aux lois d'urgence, et qui ont encore suffisamment de cervelle pour avoir leur petite idée personnelle. Cet état d'esprit est tel qu'un homme comme Mathias Walden peut déclarer à la télévision, avec cet aplomb que les gens ont aujourd'hui, qu'il n'estime pas convenable qu'un étudiant assiste pieds nus à une conférence : M. Walden

devait être fasciné par ces pieds ! Voilà donc où nous en sommes. A l'époque des cajoleries politiques, les pieds nus sont devenus des critères politiques, sociaux et esthétiques. Celui qui va pieds nus à l'université est forcément un méchant individu !...

Je me demande parfois s'il vaut encore la peine de s'émouvoir à propos de cet Etat qui est le nôtre, de le critiquer, de se lancer contre un mur qui s'avère de caoutchouc. Vaut-il la peine de dépenser en matière et énergie pour ce qui trompe tous les jours votre bonne foi, pour ce qui vous illusionne, vous ment ouvertement ? Ne devrait-on pas se chercher un asile n'importe où, au Nord ou au Sud, pourvu que ce ne soit pas ici ? Mais vous ne le pouvez pas, votre pays vous court après, vous êtes condamné à survivre avec lui. Il y a quelques jours je m'étais juré, devant le magnifique été de Prague, de ne plus jamais m'émouvoir, de ne plus prendre position sur ce qui se passe dans ma ville en particulier ou dans mon pays en général. Mais la frontière passée, je me suis précipité sur les journaux, et je n'étais pas arrivé chez moi que déjà je sortais de mes gonds.

Non, il n'est plus possible de fuir, plus possible de se dérober ; on ne peut dire, comme le dernier roi de Saxe : « Je vous laisse à vos ordures. » On est devenu partie intégrante de ces ordures, partie de cette ville, de cet Etat. Je ne peux donc rester indifférent devant ce qui se passe à Dortmund, Bonn ou Berlin. Pourquoi laisser le champ libre aux forces inhumaines ?

Un écrivain, dans notre Etat — Ehrhard nous a appelés des « petits roquets », et par là il s'est fait à mon avis l'interprète de la majorité du peuple — ne peut pas se mettre à décamper en répétant les paroles du roi de Saxe, car c'est de notre Etat qu'il s'agit, et non d'X, Y ou Z !...

**40.000 PROPAGANDISTES**

par Edouard Calic

Edouard Calic est journaliste. Yougoslave, il fit ses débuts au journal *Novosti*, dont il devint l'envoyé spécial permanent à Berlin, lors de l'apogée du nazisme. Il fut arrêté par la Gestapo en 1941, alors qu'il avait annoncé, avec six mois d'avance, la préparation de l'agression contre l'U.R.S.S. Il passa trois ans au camp de concentration de Sachsenhausen-Oriental.

Edouard Calic est aujourd'hui installé à Berlin où il consacre l'essentiel de ses travaux à des recherches sur le nazisme. Il collabore à plusieurs grands journaux (en France, il a publié des articles notamment dans *Le Figaro* et *Combat*). Il est l'auteur de *Himmler et son Empire*.

Je ne suis pas seulement un historien. Chacun de mes livres est une arme, dans le combat qu'il faut mener aujourd'hui, en Allemagne et ailleurs, contre le néo-nazisme.

Prenons l'exemple de mon livre, *Himmler et son Empire*. Il y est entièrement question du camp de concentration de Sachsenhausen-Oriental. Ce camp n'est pas l'un des plus

connus ; mais c'était l'un des plus importants de l'univers concentrationnaire hitlérien. Pourquoi ? Parce que c'était le camp central, la tête administrative de tous les autres camps.

C'est de là que Himmler régnait sur son appareil de mort. Il y avait à Sachsenhausen l'école centrale des S.S., et de la Gestapo, dont s'occupa notamment Skorzeny, la radio de la S.S.,

les laboratoires secrets où les nazis avaient concentré des savants prisonniers, et où se faisait la recherche atomique ; il y avait aussi l'« école d'hygiène », où l'on apprenait aux futurs spécialistes des camps d'extermination le maniement des gaz mortels, et surtout du fameux Zyklon B.

**« Pas de fumée sans feu. »**

Simon Wiesenthal a expliqué combien la justice était désarmée devant les 40.000 fonctionnaires zélés de l'effroyable administration de Himmler, dont la quasi-totalité vivent toujours en Allemagne, fort bien considérés.

Or tous ces gens sont devenus des propagandistes du néo-nazisme, que ce soit au sein du N.P.D. ou ailleurs. Hitler, disent-ils, était une nécessité historique pour l'Allemagne ; la guerre lui fut imposée par le monde ; les camps de concentration ne sont pas ce qu'on a dit : bien sûr des prisonniers y moururent par millions, mais c'est



parce que les bombardements alliés en rendaient le ravitaillement impossible.

Naturellement, de tels propos « prennent » sur une grande partie de l'opinion allemande. Des livres ont paru pour légitimer le III<sup>e</sup> Reich, ou pour expliquer au moins qu'il a été contraint à la barbarie par l'attitude anti-allemande des nations européennes. Des jeunes m'ont dit : « **Tel historien dit ceci, tel autre dit l'inverse ; alors nous refusons de conclure** ». Il s'agit maintenant, pour les avocats du nazisme, de semer un doute qui émousse le jugement du public, selon la méthode éprouvée : « **Il n'y a pas de fumée sans feu ; si un tel dit que Himmler a été résistant, qu'il a sauvé des vies humaines, c'est qu'il doit bien y avoir un petit quelque chose de vrai** ». On raconte ainsi n'importe quoi. C'est de la provocation.

Cette méthode de provocation est au centre de la pratique politique nazie. C'est par une escalade dans la provocation qu'Hitler a pris le pouvoir et a mené l'Europe où l'on sait. Première provocation : l'incendie du Reichstag qui permet de démanteler le parti communiste et les autres organisations démocratiques avec la complicité passive de l'homme de la rue. Aujourd'hui, les néo-nazis disent de l'affaire du Reichstag : « **On ne sait pas : bien sûr, rien ne prouve formellement que l'incendie du Reichstag ait été allumé par l'extrême-gauche, mais rien ne prouve non plus le contraire** ». Or, j'ai découvert des preuves du contraire, des documents nazis et des témoins : ce sera l'objet de mon prochain livre, **L'Incendie du Reichstag** qui va être une suite à **Himmler et son Empire**.

Ces provocations étaient conçues par Goebbels et ses services ; l'administration de Himmler et de Heydrich en prenait en mains la réalisation pratique. Tout cela était évidemment fait pour que l'opinion publique allemande, et même internationale, puisse croire à la thèse nazie. Or, aujourd'hui, les néo-nazis expliquent l'histoire du Troisième Reich en reprenant l'interprétation nazie des faits — celle que Goebbels voulait accréditer ; il n'y a pas de raison que l'opinion publique soit moins dupe aujourd'hui qu'hier de ces mensonges si n'est pas menée par ailleurs une vigoureuse campagne d'information. C'est pourquoi mon livre sur l'incendie du Reichstag sera suivi d'un troisième volet, qui démontrera la technique de la provocation dans l'histoire du nazisme.

(Propos recueillis par Georges Chatain)

## UN DIALOGUE

par Roger Maria

**C**ONNAISSEZ-VOUS Vézelay ? C'est certainement une des villes d'art les plus riches de beauté ancienne. Si c'est de là que partit, il y a plus de huit siècles, la deuxième croisade déclenchée par la parole enflammée de saint Bernard, cette cité est aussi un haut lieu de l'humanisme : c'est là que vécut et s'éteignit à la fin de l'année 1944, le grand Romain Rolland.

Sa pittoresque et sévère demeure a été transformée par Mme Marie Romain Rolland en un centre de rencontres internationales de jeunes et particulièrement d'étudiants, qui se trouvent réunis, chaque année, en session d'études sous l'égide de l'organisme qui porte le nom de Jean-Christophe.

Mme Marie Romain Rolland avait fait appel à moi pour parler, pendant deux jours, à la fin de l'été, devant des étudiants allemands, sur les problèmes du racisme et de l'antiracisme en 1967, particulièrement en rapport avec les problèmes de l'Allemagne d'hier et d'aujourd'hui.

Ces garçons et filles, tous étudiants, auxquels s'étaient joints quelques Français et un Anglais, appartenaient, par leur origine sociale, à la classe moyenne. Une petite minorité d'entre eux étaient de gauche, chrétiens ou liés au courant social-démocrate.

Ce qui m'a le plus frappé, ce n'est pas que certains d'entre eux ont eu des réactions... réactionnaires, c'est plutôt leur ignorance des faits des réalités de la guerre de 1914-1918, des conditions dans lesquelles les nazis ont accédé au pouvoir, du rôle de l'oligarchie financière allemande et internationale, etc.

Ils ne niaient pas les crimes de la période hitlérienne mais ils les attribuaient plutôt à Hitler et à son entourage, ce qui constitue une déviation bien connue, qui s'explique fort bien si ces jeunes gens ne connaissent pas ce qu'on pourrait appeler « la préhistoire » de la période la plus tragique du nazisme.

De même, il a fallu beaucoup s'expliquer sur le caractère à la fois international et patriotique, pour chaque pays, y compris l'Allemagne, de la résistance au nazisme. Ces jeunes gens ne savaient à peu près rien de la très courageuse et importante résistance allemande, née dans des conditions extrêmement difficiles, bien avant que les résistants des autres pays de l'Europe occupée se lèvent contre l'occupant.

J'ai expliqué notamment que la première victime de l'hitlérisme avait été le peuple allemand lui-même et que le phénomène nazi ne pouvait s'expliquer que par la profonde complicité, active ou par lâcheté ou aveuglement, des forces sociales des autres pays d'Europe qui ont vu dans l'Allemagne hitlérienne un rempart contre toute évolution démocratique, progressiste et socialiste en Europe et une plate-forme d'agression contre l'Union Soviétique.

La plupart de ces jeunes gens ont été tout à fait réceptifs à ces notions assez nouvelles pour eux et lorsqu'ils faisaient des critiques ou posaient des questions leur attitude relevait d'un souci d'information honnête et précis. Ils avaient raison : il faut d'abord savoir pour comprendre, et comprendre pour agir.

Autre chose est ressorti de cette rencontre : il est tout à fait inutile, et ces jeunes Allemands avaient raison de réagir ainsi, d'attaquer le militarisme allemand et de se taire sur le militarisme et le colonialisme français, anglais, américain, etc.

Mais après tout, si ces jeunes gens ignoraient beaucoup de choses, il ne manque pas de jeunes Français qui en sont au même niveau. Ce qui est grave en Allemagne, et ils me l'ont dit eux-mêmes, c'est l'endormissement des consciences, une espèce de volonté de non-information, la passivité, l'auto-satisfaction... bref, la dépolitisation beaucoup plus importante en Allemagne de l'Ouest qu'en France, en Angleterre, en Belgique, etc.

Nous savons pourquoi il en est ainsi : le peuple de la République fédérale est mis en condition par un appareil d'Etat truffé d'anciens nazis ou d'éléments de ces milieux socialement dirigeants qui, sous Hitler, se sont faits complices. L'éducation dans les écoles, les universités, la presse, l'édition, les Eglises, etc. est en général orientée selon un esprit qui désarme moralement tout un peuple.

Mais ceux qui luttent contre cet état d'esprit existent, surtout parmi la jeunesse, les intellectuels, les milieux religieux et surtout dans l'aile gauche des syndicats ouvriers ; et le moins qu'on puisse dire, c'est que ces courants positifs ne sont pas aidés par l'extérieur ; la politique occidentale persiste à encourager et à consolider, en Allemagne de l'Ouest, les forces sociales réactionnaires ou alliées des milieux réactionnaires.

C'est pourquoi il est réconfortant de savoir que les jeunes ont décidé de ne pas rester « au-dessus de la mêlée », mais d'affronter un combat difficile pour favoriser dans leur pays une étape nouvelle vers plus d'ouverture démocratique et pacifique.

# QUE SE PASSE-T-IL ?

## France

### DIGNE DU KU KLUX KLAN

**I**L est des individus qui considèrent qu'un homme, pour peu qu'il ait la peau brune ou un autre type que le leur, perd sa qualité d'homme. Cela s'appelle du racisme.

Ainsi le 15 octobre dernier, vers 6 heures, le matin, un jeune travailleur marocain, M. Brahim Afouss, fut agressé par cinq jeunes gens à Gennevilliers, à la limite d'Asnières. Ceux-ci ne tentèrent même pas de le voler. Ils l'attaquaient simplement « pour le plaisir ».

M. Afouss a déposé plainte puis a été conduit à l'hôpital où il dut rester trois jours. L'un des policiers lui fit cette remarque : « Si vous n'êtes pas content, vous n'avez qu'à retourner chez vous ».

Le rôle de la police est pourtant bien d'assurer la sécurité des gens, Français ou étrangers ?

Ce n'est pas la première fois qu'une agression est commise à cet endroit. D'autres Marocains ont en effet été attaqués là, et il se pourrait fort que les agresseurs soient toujours les mêmes.

Une surveillance sérieuse serait sans doute très vite efficace.

A Caen, c'est un stagiaire antillais, M. Félix Jacavia qui a été attaqué en revenant d'un dancing en compagnie d'une jeune fille, par quatre individus descendus d'une voiture dont il a pu retenir le numéro d'immatriculation. M. Jacavia a été blessé à la lèvre et souffrait de contusions.

Les faits se sont passés en mai et M. Jacavia a été convoqué à l'audience du Tribunal de police de Caen, le 3 novembre.

Il sera intéressant de connaître le verdict du Tribunal et les « explications » que donneront les agresseurs.

### XENOPHOBIE EN CORSE

**L**A Corse aux Corses et d'autres inscriptions xénophobes ont été tracées à la peinture rouge sur les murs de trois maisons neuves habitées par des agriculteurs originaires d'Algérie et installées dans un domaine aménagé par la Société d'économie mixte pour la mise en

27-IX — **Ismaïlia bombardée par l'artillerie israélienne. Le Caire annonce que ce bombardement a fait 36 morts et 85 blessés dans la population civile.**

— **Le procès de Régis Debray débute à Camiri. Dès la première audience, le procureur prononce son réquisitoire. Les débats sont ajournés.**

— **Trente-trois enfants sont tués lors d'un bombardement américain sur le village de Ha-Phuc (Nord-Vietnam).**

28-IX — **Le général Westmoreland, commandant des forces armées américaines au Vietnam, déclare que le bombardement auquel sont soumises les régions situées le long de la zone démilitarisée est le plus fort de toute l'histoire des guerres.**

29-IX — **Le port de Haiphong est bombardé pour la neuvième fois.**

**I-X. — Le parti néo-nazi N.P.D. obtient 9 % des voix et huit sièges aux élections du parlement provincial de Brême (R.F.A.).**

3-X — **Selon le P.A.I.G.C., organisation nationaliste de Guinée « portugaise », 120 militaires portugais ont été tués dans le courant du mois d'août.**

4-X — **Le congrès travailliste demande au Premier ministre de Grande-Bretagne, M. Harold Wilson, de se « dissocier complètement » de la politique des gouvernants américains au Vietnam. A l'O.N.U., les représentants de la Norvège et de l'Ethiopie réclament la cessation des bombardements du Nord-Vietnam.**

7-X — **Dix avions américains abattus par la chasse et la D.C.A. nord-vietnamiennes.**

8-X — **Violente manifestation d'étudiants à Tokyo, au moment du départ du Premier ministre du Japon pour une tournée dans le Sud-Est asiatique qui doit le mener à Saigon notamment. Bilan : un mort, des centaines de blessés, une trentaine d'arrestations.**

9-X — **Cent-un raids américains sur le Nord-Vietnam. L'aérodrome de Haiphong bombardé. L'organisation « Negotiation now » remet au congrès américain une pétition réclamant la cessation des bombardements du Nord-Vietnam, signée par 500.000 personnes.**

**10-X. — Trente enfants et leur maître sont tués dans le district de Yen. Leur école avait été l'un des objectifs des bombardiers américains.**

11-X — **A Alger s'ouvre la conférence économique des pays du tiers monde. De nombreuses délégations protestent contre la présence de représentants officiels du gouvernement sud-coréen et du gouvernement sud-vietnamien. Les porte-parole de Saigon quitteront Alger.**

12-X — **A l'assemblée générale de l'O.N.U., le débat sur la situation au Moyen-Orient est ajourné.**

13-X — **Au Caire, on annonce que les deux principaux partis nationalistes d'Aden, le FLOSY et le FLN — qui s'étaient affrontés violemment — ont décidé de former un gouvernement de coalition. C'est l'an prochain que Aden deviendra indépendant de la Grande-Bretagne.**

16-X — **La chanteuse Joan Baez est arrêtée avec trente autres personnes au cours d'une manifestation contre la guerre du Vietnam, à Oakland.**

— **A Milwaukee (Etats-Unis), des manifestants antiracistes sont attaqués par des policiers et des contre-manifestants. La bagarre fait 21 blessés.**

— **Les autorités boliviennes annoncent que « Che » Guevara a été tué.**

10-X — **Une bombe à retardement est découverte dans un cinéma, à Jérusalem. Trente personnes, soupçonnées d'avoir organisé cet attentat, sont arrêtées.**

— **La presse nord-vietnamienne indique que de janvier à septembre, les forces armées du F.N.L. ont mis hors de combat 42.000 soldats, dont 31.500 américains, sud-coréens, australiens et néo-zélandais.**

18-X — **Des mandats d'arrêt sont lancés contre le pasteur Martin Luther King et sept autres prêtres pour avoir — en 1963 — participé à des manifestations interdites.**

— **Après avoir parcouru 325 millions de kilomètres, l'engin soviétique « Venus IV » se pose sur Vénus.**

— **Miguel Angel Asturias, ambassadeur du Guatemala à Paris, est lauréat du Prix Nobel de littérature.**

**19-X. — A Madison (Etats-Unis), les étudiants chassent de leur université les représentants d'une usine de napalm venus recruter des ingénieurs.**

**21-X. — Des manifestations contre la guerre menée par les Etats-Unis au Vietnam ont lieu partout dans le monde, principalement à Washington.**

22-X — **Le destroyer israélien « Eilath » est coulé au large de Port-Saïd. Le Caire affirme que le navire avait violé les eaux territoriales. Tel Aviv soutient que l'attaque du destroyer est une provocation.**

24-X — **L'artillerie israélienne bombarde le port de Suez détruisant les deux raffineries de pétrole les plus importantes d'Egypte.**

## LE RHINOCÉROS

DANS sa pièce « Le Rhinocéros », Eugène Ionesco montrait un animal borné et myope, capable de toutes les violences et de toutes les stupidités. Pour tout dire, il dénonçait la menace fasciste qui guette chacun d'entre nous quand nous nous laissons mettre des œillères. Dans le dernier numéro de **Preuves**, le même Ionesco, qui se veut le peintre de l'absurde, confronte son journal de 1940 avec son journal de 1967. Pour évoquer le problème du Moyen-Orient et dire des choses aussi grosses que : « On commence à justifier les Egyptiens et les Algériens. On les aime, on les aime parce qu'ils ont été vaincus, bien sûr, mais aussi parce qu'ils sont les tueurs » ou encore (plus subtilement) : « Je sais que les Juifs ont fertilisé une terre inculte. Je sais que leurs voisins ne peuvent le faire et en sont jaloux... etc. »

Les « tueurs jaloux » de M. Ionesco, ont déjà été dénoncés, dans des termes moins choisis par Minute. Mais qu'un intellectuel aussi fin, aussi respecté que l'auteur de **La Leçon** se montre aussi naïf et aussi inhumain qu'un rhinocéros, voilà que bien des problèmes se posent à nous, qui cherchons à réfléchir plus logiquement. Un homme comme lui porte de lourdes responsabilités. Et quand il parle un tel langage, c'est terrifiant, non ?

Oncle TOM

→  
valeur agricole de la Corse (SOMIVAC).

Cette dernière société a de son côté reçu des lettres anonymes de menaces.

Déjà, en 1965, la répartition des lots aménagés par la SOMIVAC entre agriculteurs avait provoqué des manifestations et des incidents. Des « plastiquages » avaient même détruit ou endommagé plusieurs fermes neuves.

La xénophobie mènerait très loin si chaque région de France réclamait que les « étrangers » s'en aillent !

« La Corse aux Corse » ? « L'Auvergne aux Auvergnats » ? « La région parisienne aux Parisiens » ? « La Provence aux Provençaux » ? Cela ferait bien des déménagements...

## INTERDIT AUX NORD-AFRICAINS

LE Canard enchaîné rapporte que le 22 août dernier, l'un de ses lecteurs, passant place de la Mairie à Fumel (Lot-et-Garonne) fut interloqué d'apercevoir, devant l'Hôtel de l'Europe, une pancarte portant cette inscription :

« Messieurs les ressortissants nord-africains sont priés de ne pas fréquenter cet établissement » (!)

Voulant photographier la pancarte, il fut sommé de déguerpir.

L'hôtelier n'était-il pas en droit de recevoir chez lui qui il lui plaisait ? C'est en tout cas ce qu'il affirmait.

Mais l'affaire ne s'arrêta pas là. L'« importun » allait bientôt se trouver à la gendarmerie. L'hôtelier avait en effet porté plainte !

Alerté, le Comité d'Agénès du M.R.A.P. est intervenu auprès du maire de Fumel pour demander que des mesures soient prises afin d'éviter de telles provocations.

Aux dernières nouvelles, la pancarte raciste de l'Hôtel de l'Europe a disparu.

Mais rien ne garantit qu'elle ne reparaitra pas un jour.

## LORSQU'ILS SONT MORTS

L'UN de nos amis nous avait demandé de nous informer sur la transformation du cimetière Saint-Pierre de Marseille où étaient

inhumés des combattants morts pour la France, Français et Algériens.

Nous avons demandé des explications au maire de Marseille. En réponse, M. Gaston Defferre nous écrit :

« Conformément à la loi, le Ministère des Anciens Combattants a décidé de créer à Luynes, sur le terrain de la commune d'Aix-en-Provence, un grand cimetière militaire dans lequel seraient regroupés les restes de tous les combattants, de Marseille et de la région, morts pour la France.

« C'est ce ministère qui a procédé aux exhumations des corps enterrés dans le cimetière Saint-Pierre de Marseille et à leurs réinhumations à Luynes, non sans avoir prévenu les familles et leur avoir donné la possibilité de réclamer le corps de leur parent (...) ».

Minute avait écrit à ce sujet :

« Les tombes des 83 tirailleurs algériens, sous-officiers ou soldats, du général de Monsabert ont été éventrées et les corps sans doute jetés à la fosse commune sans même qu'on se soit soulé d'alerter les familles.

« Quant aux stèles coraniques pleusement érigées par le « Souvenir Français », elles sont entassées dans un coin ».

Décidément, l'hebdomadaire de la haine raciale ne manque pas une occasion de démagogie : il se pose en défenseur des Algériens... mais lorsqu'ils sont morts.

## AVEC DES EXCUSES

IL y a quelque temps, le Comptoir Fiduciaire de Paris adressait les lignes suivantes à un habitant de Pau qui avait un différend avec l'un de ses clients :

« Il est à peu près certain, suivant la mentalité qui est de règle courante chez tous les gens de votre race, que vous n'effectuerez aucun versement. Nous aurons ainsi un élément suffisant pour vous poursuivre judiciairement et nous nous ferons un plaisir de vous faire expulser du territoire français avant la date d'expiration de votre permis de séjour afin d'éviter à tous Français de souche d'être victimes des agissements des ressortissants arabes.

« Veuillez agréer, Monsieur, nos salutations distinguées »

Un peu plus tard, le destinataire recevait une autre lettre émanant de la Direction du Comptoir Fiduciaire : « Suivant votre demande, le signataire de la lettre du 17 août, rédigée sous son entière responsabilité, vous prie d'accepter ses excuses quant au paragraphe traitant de votre moralité et de votre état-civil ».

Nous aimerions, pour notre part, savoir quelle sanction a été prise contre l'auteur de la première lettre. Toutefois est-il que la plainte déposée contre lui a été maintenue par son destinataire algérien.

## Positions

### LA TRILOGIE DES PEUPLES SOUFFRANTS

LE chef de l'Etat sénégalais, Léopold Sédar Senghor, a déclaré récemment :

« Je voudrais que la trilogie des peuples souffrants — le Juif, l'Arabe et le Noir — se réconcilie avec elle-même. Je voudrais que cette réconciliation fût le signe d'un nouvel épanouissement de l'Afrique et du Moyen-Orient qui sont en vérité le même continent à recréer sur la fraternité ancienne ».

### POUR L'ÉGALITÉ DES TRAVAILLEURS FRANÇAIS ET IMMIGRÉS

DANS Le Peuple, organe de la C.G.T., Marius Apostolo analyse la situation de la main-d'œuvre immigrée en France et défi-



## POUR LA PAIX AU VIETNAM

Le 21 octobre clôturait la semaine d'action pour la paix au Vietnam qu'avaient organisé les forces pacifiques des U.S.A. A Washington, le Pentagone fut investi par les manifestants ; d'impressionnantes forces policières (12.000) intervinrent durement (photo du haut) : il y eut plusieurs centaines d'arrestations, dont celle de l'écrivain Norman Mailer. Quelques jours avant, Joan Baez avait été arrêté en Californie.

Dans le monde entier, le même jour, des manifestations furent organisées en solidarité à la fois au peuple vietnamien en lutte et aux Américains qui luttent pour imposer la paix à leur gouvernement. A Paris, la manifestation réunit 100.000 personnes (photo du bas). Le M.R.A.P. avait appelé avec plusieurs dizaines d'autres organisations à participer à la manifestation.

nit les tâches des organisations syndicales dans ce domaine.

Marius Apostolo souligne que « l'introduction massive de travailleurs immigrés ne répond pas à un impératif puisque nous comptons actuellement 350.000 chômeurs, que le Ve Plan en prévoit 600.000 d'ici à 1970 et que plus d'un million de travailleurs sont victimes de réduction d'horaires avec perte de salaires, du chômage partiel ».

« Notre attitude fondamentale envers les travail-

leurs, précise cependant Marius Apostolo, ne se détermine pas en fonction de leur sexe, de leur âge, de leur religion ou de leur race, mais par rapport à la place qu'ils occupent dans la production.

« Notre attitude envers les travailleurs immigrés ne se détermine pas davantage en fonction de leur nationalité, mais parce qu'ils occupent la même place dans la production que les travailleurs français.

« La société se divise en deux classes fondamentales

irréremédiablement opposées et non en travailleurs de différentes nationalités.

« Et la classe ouvrière est composée de travailleurs français et immigrés liés par des intérêts communs face aux mêmes exploités (...) La solution au chômage n'a jamais été et ne peut pas être le licenciement prioritaire des travailleurs immigrés, pas plus que des femmes, des célibataires ou des travailleurs de plus de 50 ans ».

« Lutter pour l'égalité des droits et des devoirs des tra-

## LE DÉLIT D'ANTI-NAZISME

BEATE KLARSFELD était secrétaire à l'Office franco-allemand pour la jeunesse. Elle vient d'être révoquée. Motif : elle a porté un préjudice moral à l'Office (organisme officiel bilatéral) par un article publié dans **Combat** le 21 juillet dernier : « Le sommeil trouble de l'Allemagne ».

Dans cet article, Beate Klarsfeld (elle-même d'origine allemande) dénonce la montée du néo-nazisme en Allemagne fédérale et la présence à la tête de l'Etat de M. Kiesinger, « qui a su se faire aussi bonne réputation dans les rangs des chemises brunes que dans ceux de la démocratie chrétienne ».

M. Kiesinger fut en effet membre du parti nazi de 1933 à 1945. D'abord, avoua-t-il lui-même, « parce que c'était le seul moyen de faire carrière » ; ensuite, plaida-t-il devant un tribunal de dénazification, pour limiter les dégâts de l'intérieur de l'appareil nazi. Comme dit Théophraste Muret dans **Le Canard enchaîné** : « Quand on se remémore la façon dont les dégâts ont été « limités », on frémit à l'idée de ce qu'ils eussent été sans le glorieux sacrifice consenti par des héros du genre de M. Kiesinger. »

L'exclusion de Beate Klarsfeld est justifiée, estime la direction de l'Office, par l'article 22 de ses statuts : doit être révoqué tout employé qui s'est rendu coupable d'une faute grave dans l'exercice ou hors de l'exercice de ses fonctions. Il s'agit de savoir si l'expression d'une opinion politique constitue une faute grave ; au regard de la loi française, en tous cas, non.

Hors de ce problème formel, il s'agit aussi de savoir qui porte le plus grand préjudice moral aux relations franco-allemandes et à l'Office qui a pour raison d'être leur croissance continue. Est-ce Beate Klarsfeld, qui s'inquiète de ce que, selon elle, « sous des dehors qui n'ont rien de menaçant, l'Allemagne ait pris un tournant décisif qui se manifeste par la consolidation du parti néo-nazi, le N.P.D., devenu en fait le troisième parti de la République Fédérale allemande » ? Ne seraient-ce pas plutôt ceux qui, au nom de la bienséance hiérarchique et, peut-être bien sous des pressions venues de Bonn, veulent entretenir un sacro-saint silence qui risque d'être autrement nuisible, dans un avenir pas forcément lointain, à l'amitié franco-allemande ?

# MOYEN-ORIENT : LA TRAGÉDIE INACHEVÉE

**L**e cessez-le-feu ordonné à la suite de la « guerre des six jours » donnait aux diplomates des deux camps la possibilité d'agir. Mais le répit fragile laissé aux peuples du Proche et du Moyen-Orient, un répit sans cesse remis en cause, se prolongera-t-il ? La région sera-t-elle au contraire entraînée dans une nouvelle tragédie aux conséquences imprévisibles pour le reste du monde ?

La situation actuelle porte en effet en elle-même le danger permanent d'un nouvel embrasement. Les incidents se font toujours plus graves : le 27 septembre, Israël était bombardée — bilan : 36 tués et 85 blessés dans la population civile ; le 22 octobre, le destroyer « Eilath » était atteint par des fusées égyptiennes — bilan : 19 tués, 28 disparus, 91 blessés ; le 24 octobre, le port et les raffineries de pétrole de Suez étaient bombardées — bilan : 11 tués, 92 blessés (1). Les déterminations s'affirment : en Cisjordanie, une coalition politique couvrant un large éventail s'est constituée ; les organisations armées ont entamé un processus d'unification. Les attentats se font plus nombreux dans les territoires occupés et la répression devient plus dure. Les passions sont déchaînées : à Tel-Aviv, M. Meir Vilner, secrétaire du Parti communiste d'Israël et député, est victime d'une tentative d'assassinat.

## Depuis juin...

Depuis le conflit de juin, le monde arabe a évolué de façon contradictoire : des regroupements tout aussi spectaculaires qu'imprévisibles se sont opérés (notamment entre les deux Etats qui ont le plus souffert de la guerre : la R.A.U. et la Jordanie) ; des intransigeances se sont renforcées (celles de l'Algérie, fort éloignée pourtant d'Israël, celles de la Syrie) ; le crédit d'Ahmed Choukri est sensiblement entamé mais le président de l'Organisation de Libération de la Palestine (O.L.P.), qui passe une partie de son temps à démentir ses déclarations fracassantes, continue d'être reçu dans les capitales arabes.

Israël entend cueillir les fruits de sa victoire militaire : ses dirigeants s'en tiennent à leur proposition première de négociation directe avec les Etats arabes sans préalable. D'après les déclarations faites par M. Dingle Foot, ancien ministre britannique, qui a rencontré au Caire le président

Nasser, celui-ci se prononce pour la « réanimation » de la commission mixte d'armistice avant même l'évacuation des troupes israéliennes (2) et il accepterait qu'il soit mis fin à l'état de guerre permanent sans que pour autant un traité de paix soit signé (3). Le chef de l'Etat égyptien estimerait enfin que tout règlement définitif, y compris la libre navigation dans le canal de Suez, est lié à l'évacuation de tous les territoires occupés et à une solution du problème des réfugiés palestiniens répondant aux résolutions de l'O.N.U.

« Il existe une chance tenue de voir aboutir une solution, a commenté M. Dingle Foot. Si l'occasion n'est pas saisie, peut-être ne se présentera-t-elle plus ».

## Le temps qui passe

M. Lévi Eshkol, avec l'appui unanime des membres de son gouvernement, a rejeté ce qui peut être considéré comme une « ouverture ». « Ma réponse est négative à toutes ces propositions, a-t-il dit. Nous sommes sortis vainqueurs d'une guerre qui nous a été imposée. Quiconque propose donc un retrait de nos troupes contre la cessation de l'état de guerre propose de récompenser ceux qui ont commis un acte hostile et illégal ».

De son côté, le ministre irakien de la Défense, le général Mahmoud Choukry, a affirmé à Bagdad que les Etats arabes seraient mis dans l'obligation d'user de la force armée « en cas d'échec des tentatives des organismes internationaux ».

A l'O.N.U., une intense activité continue de régner. En particulier, des pourparlers secrets se sont déroulés entre Egyptiens et Américains (4). Le Conseil de Sécurité s'est de nouveau réuni d'urgence.

Mais le temps qui passe rend plus difficile l'établissement d'une paix réelle entre Israël et les pays arabes : les incidents qui se multiplient rendent plus ardue la tâche des

- (1) Les deux raffineries touchées traitent 80 % du pétrole égyptien.
- (2) Le colonel Nasser avait proposé la réunion de cette commission avant que n'éclate le conflit de juin.
- (3) C'est de cette façon que l'état de guerre a pris fin en Europe. En effet, aucun des pays d'Europe n'a signé de traité de paix avec l'un ou l'autre des Etats allemands.
- (4) Ces pourparlers ont d'autant plus d'importance que l'Egypte, comme les autres Etats arabes, a rompu ses relations diplomatiques avec les Etats-Unis.

diplomates ; à cause de l'un de ces incidents, ces diplomates risquent d'être « dépassés » irrévocablement par les militaires.

Il n'est sans doute pas inutile de rappeler ce que le M.R.A.P. déclarait le 25 mai dernier, quelques jours à peine avant que le Moyen-Orient ne fût — une nouvelle fois — mis à feu et à sang :

« Le M.R.A.P. reste persuadé qu'il est possible d'aboutir à une solution négociée de ce conflit si les puissances intéressées ont la volonté de tenir compte des intérêts légitimes et fondamentaux des peuples en cause tels qu'ils résultent des données objectives de la situation : le droit irrévocable de l'Etat d'Israël à l'existence aussi bien que les aspirations de la communauté arabe palestinienne ».

La « guerre des six jours » a confirmé que seule une négociation sur l'ensemble des problèmes de la région pourrait normaliser la situation. Les dirigeants des Etats du Proche et du Moyen-Orient portent donc — solidairement — la responsabilité de l'avenir. D'un instant à l'autre, le feu peut reprendre...

## Le sort des minorités

La tension qui règne de part et d'autre des frontières provisoires n'améliore évidemment pas la situation des Arabes d'Israël et des juifs des pays arabes.

L'organe sioniste « La Terre retrouvée » affirme pour sa part que de nombreux juifs ont été arrêtés en Egypte et ont subi des sévices, il dénonce les pogromes de Libye, l'atmosphère de terreur qui régnerait chez les juifs de Syrie, la discrimination raciale systématique qui aurait été établie en Irak, les incidents de Tunisie et du Maroc (5).

Seuls des chefs d'Etat arabes, il faut le souligner, le président Bourguiba et le roi Hassan II ont dénoncé les manifestations de racisme dans leur pays respectif.

En Egypte, on nie que de telles manifestations se soient produites et le ministère de l'Oriental, voulant répondre aux rabbins d'Israël qui assuraient que des milliers de jeunes juifs avaient été emprisonnés ou persécutés en Egypte, en Irak et en Syrie, a cité la déclaration du Grand-rabbin d'Egypte selon laquelle « les juifs d'Egypte ont toujours vécu

en paix avec leurs frères musulmans et chrétiens et ils n'ont jamais été traités de manière injuste ou indigne ».

Mais par ailleurs les autorités égyptiennes autorisaient le Comité international de la Croix-Rouge à visiter les juifs apatrides internés (mais non les Egyptiens juifs).

Les prolongements raciaux de l'engagement du 5 juin ne sont pas les moins tragiques.

## Mieux que la tolérance

Tant dans les pays arabes qu'en Israël, des voix — officielles ou non — se sont élevées pour condamner toutes les manifestations de racisme.

Ainsi, Réalités maghrébines, revue paraissant à Casablanca, a publié une « tribune » de Abdeslam Hajji qui écrit :

« Par la force des choses (...) c'est un véritable « mouvement » que je représente. Un mouvement pacifique et démocratique. Ce « mouvement » n'a pas, évidemment, été indifférent aux derniers événements du Moyen-Orient.

« Mais s'il condamne les visées expansionnistes de l'Etat hébreu, s'il s'élève contre l'injustice dont sont victimes, de nouveau, les Arabes de la Palestine, s'il dénonce le racisme de certains dirigeants israéliens, s'il souligne la collusion entre Israël et le capitalisme international, il s'adresse à la conscience des élites marocaines, et principalement progressistes, en attirant gravement leur attention sur le danger du racisme. Il ne faut pas, plus confondre « sionistes » et « juifs ». Ces derniers sont des citoyens marocains et ont droit non pas à notre « protection » ou à la « tolérance », mais à la citoyenneté pleine et entière. Il est douloureux de constater les progrès faits par le racisme marocain. La gauche, si gauche il y a, doit le combattre avec vigueur et détermination ».

Quand on sait qu'au Maroc des personnalités jouissant d'un certain prestige ont tenté de faire dévier la combativité de leurs compatriotes sur la communauté juive, l'appel de Abdeslam Hajji prend un relief tout particulier.

Henri DUVAL.

- (5) Aucun incident n'est signalé en Algérie, mais un membre du Conseil National de la Révolution a attaqué publiquement et indistinctement les juifs, les Russes, les communistes, Marx, etc.

vailleurs français et immigrés, c'est défendre une position de classe, de justice, d'humanité, de solidarité internationale.

« Mais c'est aussi lutter contre le racisme et la xénophobie. Car une politique aussi discriminatoire à l'égard des immigrés favorise, voire cultive ces courants détestables ».

Le nombre des travailleurs permanents introduits en France en 1966 est en diminution de 13,5 % par rapport à 1965 (on ignore la tendance pour les travailleurs d'Algérie et d'Afrique francophone qui ne sont pas contrôlés par l'Office National d'Immigration).

Il apparaît que parallèlement le nombre de demandes d'emploi non satisfaites a augmenté de 41 %, ce qui montre bien que les travailleurs immigrés ne sont pas la cause de la difficile situation actuelle de l'économie française.

## Etats-Unis

### LA JUSTICE DU MISSISSIPPI

**L**E procès de dix-huit individus impliqués dans le meurtre de trois militants antiracistes en 1964 vient de se dérouler dans le Mississippi.

Ces militants — un noir et deux blancs, dont un juif — avaient « disparu » le 21 juin 1964. Ils avaient été arrêtés sous prétexte d'excès de vitesse par le shérif-adjoint Cecil Price et relâchés six heures plus tard. Deux mois après, on devait retrouver leurs corps...

La justice du Mississippi ne voulut impliquer personne dans ce triple assassinat. La justice fédérale — qui ne pouvait intervenir dans une affaire de meurtre inculpa, seulement « pour avoir privé les victimes de leurs droits



Les deux principaux inculpés du triple assassinat de 1964, le shérif-adjoint Cecil Price et le shérif Lawrence Rainey, le jour où ils comparurent en justice. Ils n'étaient ni repentants, ni inquiets. Ils avaient raison...

Droits réservés

civiques, en violation de la Constitution fédérale », Lawrence Rainey, shérif du comté, Cecil Price, San Holloway Bowers, « grand sorcier des chevaliers blancs du Ku-Klux-Klan », etc.

Sept seulement des dix-huit individus ont été reconnus coupables, huit ont été acquittés et trois ont bénéficié d'une annulation de procès pour vice de forme.

Les accusés reconnus coupables ont été laissés en liberté provisoire, à l'exception de deux d'entre eux qui ont accueilli le verdict avec des ricanements.

Le jury était exclusivement composé de blancs.

### UN MARIAGE EMBARRASSANT

**L**E mois dernier, la fille du ministre des Affaires étrangères des Etats-Unis, M. Dean Rusk, a épousé un noir, M. Gibson.

La nouvelle a retenti comme un coup de tonnerre en Amérique du Nord. Prudent, M. Dean Rusk avait organisé la cérémonie nuptiale d'une façon quasi-clandestine. Il craignait en effet que les racistes ne manifestent violemment leur hostilité.

L'émotion a été telle qu'un moment le ministre des Affaires étrangères a envisagé de démissionner.

Le président Johnson l'en a, paraît-il, dissuadé.

Les élections présidentielles sont pour bientôt et les électeurs noirs doivent être aussi ménagés, d'autant plus que l'acteur noir Dick Gregory a annoncé qu'il sera candidat à la Maison-Blanche.

### UN COUPABLE DE TROP

**L**E gouverneur de la Caroline du Nord, M. Dan Moore, a gracié un jeune homme de 20 ans, Hiawatha Wynn, qui avait été

condamné à l'emprisonnement à vie pour viol.

Un autre homme, Ronald Glen Sheppard, 24 ans, avait été inculpé du même viol.

Le gouverneur a « expliqué » la méprise par la ressemblance de Hiawatha Wynn et de Ronald Glen Sheppard. Ils sont noirs tous deux ! Wynn est enfin sorti de prison le 6 octobre.

Mais si Sheppard n'avait pas été arrêté ?

### LE CHOMAGE ET LE VIETNAM

**L**E Sénat américain a rejeté par 54 voix contre 28 une proposition de la commission sur l'emploi réclamant une augmentation de 2,8 milliards de dollars de crédit pour donner du travail à deux cent mille chômeurs cette année et à trois cent mille l'année prochaine.

Le Sénat avait déjà rejeté un projet, par 47 voix contre

42 réclamant 875 millions de dollars pour la création de nouveaux emplois.

La première proposition n'avait pas reçu l'approbation de la Maison-Blanche, soucieuse de donner au Pentagone les moyens matériels de faire sa guerre au Vietnam.

## U.R.S.S.

### DRAME ET PASSIONS

**D**ANS son numéro daté du 16 juillet dernier, Le Monde publiait un entrefilet intitulé : « Conséquence du conflit israélo-arabe. Un rabbin aurait été assassiné en Géorgie soviétique ».

Profitant d'un séjour en Union soviétique, Maître André Blumel demanda des explications aux autorités géorgiennes.

Vous dites ?

## DES CHOSES ET DES GENS

DANS les « Notes de voyage » qu'il a livrées à **Aspects de la France** (1), un Monsieur Moreno Marques, « pied-noir réfugié d'Alger », révèle un beau scandale :

« Une institutrice française a été sanctionnée pour avoir refusé d'expliquer à ses élèves pourquoi le 1er novembre était fête nationale et jour férié » (2).

Ceci s'est passé en Algérie. Il fut, il est vrai, un temps pas si lointain où l'on enseignait aux petits Mohamed et Mohand que leurs ancêtres étaient les Gaulois et où l'arabe était considéré comme langue étrangère...

Imaginons qu'un instituteur originaire d'Algérie refuse ici d'expliquer à ses élèves pourquoi le 14 juillet est fête nationale. Il y aurait — à juste titre — une belle levée de boucliers. Et il est vraisemblable qu'**Aspects de la France**, pourtant porte-parole du **Centre de propagande royaliste**, s'offusquerait.

A **Aspects de la France**, M. Moreno Marques a trouvé des oreilles complaisantes : M. Jean Brune, ex-rédacteur en chef de la « Dépêche quotidienne », journal ultra de « l'Algérie française » s'il en fût, collabore régulièrement à l'hebdomadaire d'Action française, tout comme M. Xavier Vallat qui eut aussi l'Algérie dans ses préoccupations au temps où il ne faisait vraiment pas bon être juif...

M. Moreno Marques ne s'est demandé ni le pourquoi ni le comment de la situation actuelle de l'Algérie. S'il portait en lui une nostalgie, c'est celle d'une certaine Algérie, celle des fêtes d'Arzew qui « duraient quinze jours avec processions en mer, feux d'artifice, « fantasias » et grands bals » et « attiraient jusqu'à 50.000 personnes venues de toute l'Oranie ». De ces fêtes, est-il seulement utile de le rappeler, les Algériens étaient absents.

N'est-il d'ailleurs pas significatif que M. Marques ait visité une partie de l'Algérie de 1967 en indifférent ? « L'Algérie et moi », écrit-il, après vingt-cinq ans de vie commune, nous étions des étrangers l'un pour l'autre : il ne fallait pas que je l'oublie ! ». Il n'a voulu voir que « les choses », ignorant délibérément les gens : leurs problèmes, leurs pensées, leurs situations, leurs actions, ignorant les contradictions de l'Algérie d'aujourd'hui.

« On voit parfois un avion s'abattre et flamber, un camion se retourner dans le fossé, un militaire se tuer en maniant un fusil. Les instructeurs russes sont désespérés », écrit-il. Comme si les avions ne s'abattaient qu'en Algérie, comme si les camions ne se retournaient que là-bas, comme si seuls des djounoud se tuaient.

En juillet 1962, c'était la Fête de l'espoir. L'Algérie pourtant était exsangue : des centaines de milliers de morts, des centaines de milliers de réfugiés rentraient de Tunisie et du Maroc, des régions entières avaient été dévastées.

Et plus de cadres techniques, plus de matériel, plus d'argent, des rivalités politiques.

L'Algérie a « tenu » cependant. Et ce n'était déjà pas si mal !

Que les problèmes auxquels elle se trouve confrontée aujourd'hui ne soient pas résolus comme ils devraient l'être est une autre question dans laquelle l'origine ethnique de l'homme n'a rien à voir.

**Aspects de la France** titre : « Algérie 1967 : un recul de 150 ans. » N'allons pas si loin et restons-en à la veille de la conquête. A cette époque, un officier français écrivait (3) : « Cette terre qui nous avait été présentée comme sauvage et inhabitée... est couverte de jolies maisons de campagne entourées de jardins ; toutes sont bâties sur des hauteurs dont les mouvements onduleux contrastent tout à fait avec l'aridité... des côtes de Provence. » Ceci se passe de commentaire.

Dans un autre numéro de **Aspects de la France** (4), Jean Brune évoque ainsi les massacres de mai 1945 en Algérie (5) :

« Le chiffre des morts couchés par la répression fournit un exemple type de ces mensonges algériens qui allaient trouver tant d'échos dans les oreilles françaises de 1954 à 1962... A partir du jour où je suis revenu en Afrique, je n'ai jamais cessé de voir monter les chiffres des morts de Sétif (6), comme dans une enchère funèbre. 20.000, 30.000, 40.000, 1000.000, 500.000.

« C'est qu'il s'agissait d'un pays où les chiffres n'ont pas beaucoup de sens sinon comme éléments de propagande variables au gré des imaginations et des passions. »

Il y eut, en fait, 40.000 morts.

C'est pour M. Jean Brune que le nombre importait peu.

J.-P. S.

(1) 28 septembre 1967.

(2) Le 1<sup>er</sup> novembre 1954 débutait l'insurrection nationale en Algérie.

(3) « Campagne d'Afrique en 1830 » - Paris, 1831.

(4) 12 octobre 1967.

(5) Une vaste répression répondit à des manifestations nationalistes.

(6) Effet de style ou duplicité ? La répression ne toucha pas seulement la population de Sétif.

### Racisme

#### UN RIRE IMBÉCILE

LES Arabes — les racistes du monde entier le savent — sont bavards, lâches, fainéants et incapables. Certains font métier de répandre ces calomnies. Ainsi Philippe Clair qui vient d'enregistrer un disque : « Rien Nasser de courir » (Disques JAG).

Sur la pochette : quelques chaussures dans le désert. Ça devrait faire rire.

Quant au texte, qu'on juge de sa « qualité » par cet extrait :

« Pourquoi nous voulons anéantir les Juifs (c'est Nasser qui parle) ? Parce que le

désert d'Israël i' doit rester à vocation essentiellement touristique. Comment q'tu veux que les touristes viennent du monde entier pour visiter le désert d'Israël ? I' violent des orangers, des oliviers, des salsifis, des mandarines, des avocats, des avoués... I'a de tout sauf des melons ». Les melons, c'est ainsi que les « petits blancs » racistes d'Algérie nommaient les Algériens. Et ça les faisait rire !

Il est pour le moins regrettable qu'un tel disque puisse être diffusé en France. Il serait triste — et dangereux — que beaucoup se réjouissent de cette façon — la plus imbécile — de la tragédie que vient de connaître le Moyen-Orient. En écoutant les propos de Philippe Clair.

\* LE DOSSIER DU MOIS

# COMMENT PEUT-ON ETRE RACISTE ?

Le Palais de l'UNESCO de Paris a accueilli du 18 au 26 septembre, 18 savants venus du monde entier. A l'ordre du jour, la notion de race et le préjugé racial devant la science.

Participèrent aux travaux : le Dr **Mudathir Abdel Rahim**, de la faculté des Sciences économiques et sociales de Khartoum (Soudan), **Georges Balandier**, professeur à la faculté des Lettres et des Sciences humaines de Paris, **Celio Oliveira Borja**, professeur de Sociologie à Guanabara (Brésil), **Léonard Broow**, professeur de Sociologie à l'université d'Austin (Texas), le professeur **Debetz**, de l'Institut d'ethnographie de Moscou, le professeur **Djordjevic**, de la faculté de droit de Belgrade (Yougoslavie), **Lloyd Braithwaite**, professeur de sociologie en Jamaïque, **Mariano-Rodriguez Solveira**, professeur à l'université de La Havane (Cuba), **Clarence Clyde Ferguson**, de la faculté de Droit de l'université Howard (Washington), **Dahram P. Ghai**, de l'Institut d'études pour le développement de Nairobi (Kenya), **Louis Guttman**, de l'Institut d'Opinion Publique d'Israël, **Jean Hiernaux**, professeur d'anthropologie à l'université libre de Bruxelles et à la faculté des Sciences de Paris, le professeur **Kloskowska**, du département de Sociologie de l'université de Lodz (Pologne), **I. M'Baye**, président de la Cour Suprême du Sénégal, **John Rex**, professeur de Sociologie à l'université de Durban (Grande-Bretagne), **Hisashi Suzuki**, professeur d'anthropologie à l'université de Tokyo, **Mme Roniela Thapar**, lecteur à l'université de New Dehli (Indes), le professeur **Waddington**, professeur de génétique animale à l'université d'Edimbourg.

A l'issue du colloque a été publié un texte qui fera date dans l'histoire de l'UNESCO (pages 25-26). Le professeur Georges Balandier commente pour nos lecteurs le déroulement des travaux.

## LES MÉCANISMES DU PRÉJUGÉ

par

**Georges Balandier**

professeur à la Faculté de lettres et de Sciences humaines de Paris

L'UNESCO est né en 1946. Le monde se réveillait tout juste du plus grand génocide jamais commis, et il était normal que, dès sa naissance, une organisation vouée à l'éducation, la science et la culture, se propose de prévenir tout retour offensif de la barbarie raciste. C'est pourquoi, dès 1951, fut publiée une première déclaration sur la race et les différences raciales rédigée par un groupe d'anthropologues et de généticiens.

Sur cette base furent élaborées un certain nombre de programmes d'études et de recherches éducatives, et publiées des séries d'ouvrages qui

manifestèrent le caractère fallacieux des thèmes racistes.

Enfin, en 1964, des spécialistes furent de nouveau réunis par l'UNESCO, à Moscou, pour préciser et approfondir les aspects biologiques de la question raciale. Les données biologiques qu'ils confrontèrent au cours de leurs travaux étaient, écrivirent-ils, dans la déclaration finale, « en contradiction flagrante avec les thèses racistes ».

Pourquoi, dès lors, réunir un autre colloque ? Pourquoi ces travaux du mois dernier ? D'abord parce qu'ils ont abordé l'étude du racisme sous un angle nouveau : celui des Sciences sociales et humaines. Le professeur

(Propos recueillis par Georges Chatain)

# PETITE PSYCHANALYSE DU COMPORTEMENT RACISTE

par Marie Iahoda

UN volume croissant de faits d'observation montre que c'est le manque d'expérience réelle qui caractérise, dans un grand nombre de cas, l'hostilité raciale (1). Le professeur Hartley en a fait la démonstration éclatante ; dans un questionnaire sur les relations raciales, il a fait figurer trois groupes fictifs (Danirées, Piranéens et Walloriens) ; beaucoup de sujets hostiles aux noirs et aux juifs ont manifesté les mêmes sentiments et préconisé des mesures discriminatoires à l'égard de ces groupes imaginaires.

L'idée que l'hostilité raciale se fonde non sur l'expérience réelle mais sur des mobiles psychologiques est confirmée par Merton. Cet auteur fait remarquer que l'on critique souvent chez les autres — le « hors-groupe », dans le langage sociologique — précisément ce que l'on admire chez les siens (« en-groupe »). Comparant les idées reçues aux Etats-Unis concernant les juifs et les Japonais, d'une part, et Abraham Lincoln, d'autre part, il fait observer : « Lincoln travaillait jusqu'à une heure avancée. Cela prouve qu'il était laborieux, résolu, persévérant, soucieux de donner toute sa mesure. Les juifs et les Japonais font de même ? Cela prouve simplement qu'il ont une mentalité d'exploiteurs, qu'ils veulent torpiller les normes de travail américaines, qu'ils font de la concurrence déloyale. » L'« en-groupe » est-il frugal, économe, prévoyant ? Le « hors-groupe » sera avare, ladre, grippe-sou, etc.

Plusieurs enquêtes ont cerné le problème de plus près en tentant de préciser quels contacts les sujets interrogés avaient eu avec le groupe considéré par eux comme antipathique. Dans certains cas, le sujet prétend avoir effectivement connu des membres du groupe, mais la description qu'il en donne ne comporte aucune élément personnel : il semblerait qu'il ait rencontré, non pas un être humain, mais l'incarnation d'une idée préconçue, présentant uniquement les caractères tenus pour distinctifs. Dans les cas les plus intéressants, le sujet est capable d'évaluer correctement les individus qu'il a rencontrés, sans toutefois que cette évaluation influe sur le jugement d'ensemble qu'il porte sur le groupe.

Pourtant, objectera-t-on, ceux qui défendent leurs préjugés prétendent que c'est précisément l'expérience qui leur a fourni la preuve de l'infériorité de certaines races. Logiquement, ce n'est pas impossible. On peut imaginer, après tout, que le sujet ait rencontré une succession de juifs exploi-

teurs ou de noirs stupides. Ces traits sont assez fréquents dans toutes les races pour qu'un hasard ne puisse être exclu. Cette possibilité logique étant admise, les raisons alléguées pour justifier les préjugés ne permettent guère de croire qu'ils soient souvent fondés sur une série d'expériences malencontreuses statistiquement valable. Voyons quelques exemples.

## « Préserver la conscience de couleur »

Considérant l'acuité des problèmes sociaux en Union Sud-Africaine, on pourrait s'attendre à ce que la politique d'apartheid se réclame des faits. Or, il n'en est rien. Dans *The Politics of Inequality, South Africa since 1948*, Gwendolen Carter déclare, en conclusion d'une étude objective et détaillée : « Les nationalistes (2) admettent, d'assez mauvais gré, qu'il existe des Africains plus évolués... mais l'attitude des nationalistes à l'égard des non-Européens comporte un élément irrationnel, une répulsion instinctive insurmontable ; l'horreur d'être associés aux indigènes sur un pied d'égalité. »

L'expression extrême de ce sentiment est la phrase : « Voudriez-vous que votre fille épouse un indigène ? » Ce qui surprend peut-être le plus chez les nationalistes, c'est la fréquence avec laquelle ils essayent de justifier les mesures d'apartheid par la nécessité de « préserver la conscience de couleur ». Il semblerait presque qu'ils craignent qu'un rapprochement, loin de susciter une forte répulsion, affaiblisse le sentiment des différences entre les Européens et les non-Européens... La crainte de perdre son individualité l'emporte chez la minorité blanche sur les considérations plus humaines inspirées par l'expérience personnelle. Les Sud-Africains européens, les Afrikanders, en particulier, sont souvent attachés à certains Africains, avec lesquels ils entretiennent des relations agréables, mutuellement satisfaisantes ; mais ils ont une attitude totalement différente envers les Africains en général, leur attribuant par ouï-dire les traits les plus extrêmes de sauvagerie et de fausseté.

## Le racisme naît d'inhibitions

Quant aux stéréotypes concernant les noirs et les juifs, ils présentent un contraste intéressant. On reproche aux noirs d'être paresseux, sales et d'avoir une sexualité excessive — autrement dit de se laisser dominer par leurs

instincts. Les accusations formulées contre les juifs ont une portée inverse : ils contrôlent l'activité économique, détiennent tous les capitaux, sont ambitieux et arrivistes ; autrement dit, ils sont trop sûrs d'eux.

Ces deux types d'accusation correspondent à deux types de conflit : celui de l'homme qui est incapable de dominer ses impulsions instinctives pour se conformer à des modèles de comportement rationnellement et socialement approuvés ; et celui de l'homme qui est incapable de réaliser ses aspirations et de se conformer aux normes que lui dicte sa conscience.

Dans les conflits de ce genre, l'homme se sent honteux de ne pouvoir discipliner sa nature ou coupable de ne pouvoir atteindre les normes qu'il s'est fixées ; le fonctionnement du moi se trouve entravé et, dans les cas extrêmes, inhibé.

Le parallélisme entre le contenu des stéréotypes raciaux et les conflits fondamentaux de l'homme n'est pas fortuit. Il y a lieu de noter qu'en Allemagne, sous le régime national-socialiste, lorsque l'hostilité à l'égard du « hors-groupe » se concentrait sur les juifs, les stéréotypes les concernant combinaient les traits que l'existence de deux hors-groupes permet de dissocier en Amérique.

## Le cercle vicieux de l'aliénation

De nombreux cas d'individus, chez qui la rationalisation paraît répondre à un besoin précis, ont été relevés dans un groupe qui se trouvait être antisémite. Un des membres, par exemple, détestait les juifs « parce qu'ils sont impulsifs et indisciplinés », mais aussi « astucieux, capables et travailleurs ». D'après ses antécédents, cet homme était lui aussi « astucieux, capable et travailleur », mais incapable d'éprouver une affection profonde. Sentimentalement partagé dès sa tendre enfance entre une mère sévère, d'une implacable austérité, et un père insouciant, qui ne s'attachait guère dans ce foyer où régnait une atmosphère de vertu morose, il s'était représenté la mésentente de ses parents comme une opposition inconciliable entre le bonheur et la vertu. Sous l'influence dominante de sa mère, il avait choisi la voie de la vertu et de la réussite matérielle, se forçant à réprimer en lui, comme elle le faisait, toute tendresse et toute chaleur humaine. Mais, incapable d'aller jusqu'au bout dans cette voie, il souffrait de sa solitude et de sa sécheresse de cœur.

Le stéréotype selon lequel les juifs sont capables de réussir leur vie à la fois sur le plan affectif et sur le plan matériel lui inspirait l'effroi d'avoir édifié sa vie sur des conceptions fausses. En méprisant les juifs, il essayait de se défendre contre l'idée d'avoir manqué sa vie. Ne pouvant satisfaire son besoin d'affection, il se soulageait en méprisant les affections chez les autres. Il se comportait comme un voleur, qui se mêle à la foule en criant : « Au voleur ! » afin de détourner l'attention. Il ne lui aurait été d'aucun secours psychologiquement, de rationaliser son antisémitisme en accusant les juifs d'être capitalistes, communistes ou mal élevés. Il n'avait pas de raison non plus de haïr les noirs ou les catholiques, car la combinaison de qualités qu'il avait besoin de détester, pour en supporter l'absence en lui-même, n'est couramment attribuée à aucun de ces groupes.

C'est souvent la réalité qui menace les défenses édifiées à l'aide de préjugés, et c'est sur le réel que le sujet s'efforcera d'agir pour mieux l'adapter à ses exigences psychologiques. Sur le plan social, il usera donc de tout son pouvoir pour créer une situation telle que le groupe visé soit contraint de se conformer au stéréotype. Il se crée un cercle vicieux — comme le dit Merton : « Le prophète réalise lui-même sa prophétie. » Ainsi, dans certaines régions du sud des Etats-Unis, les noirs sont rejetés comme socialement inférieurs et sans instruction. En conséquence, on leur refuse la possibilité d'améliorer leur condition et leur instruction, si bien que la mesure discriminatoire initiale finit par paraître largement justifiée. Il en est à peu près de même des mesures d'apartheid en Afrique du Sud. La population indigène est rejetée parce qu'elle est d'une culture différente, mais les moyens de s'assimiler lui sont refusés. Au contraire, toutes les mesures sont prises pour accentuer la différence. Mais il se pourrait que l'Afrique du Sud soit sur le point de faire la preuve de l'inefficacité d'une telle politique, destinée à renforcer les mécanismes d'autodéfense. Car il est un fait incontestable : c'est que l'économie sud-africaine repose en grande partie sur l'emploi de la main-d'œuvre africaine, et exige donc les contacts interraciaux que l'apartheid vise à empêcher.

(1) Cet article a paru dans le « Courrier de l'UNESCO ».

(2) Il s'agit de nationalistes blancs, qui ont imposé à l'Afrique du Sud, depuis 1948, la politique d'apartheid organisée.

Hiernaux, qui est belge et qui travaille aussi à Paris, a fait pour les spécialistes réunis au Palais de l'UNESCO, le point des données biologiques sur le problème ; il a assuré ainsi la continuité par rapport à la conférence de Moscou, il a fait le point des recherches les plus récentes. Ainsi fut établie la base de nos travaux.

## Un mal toujours actuel

Ces derniers ont deux sortes de justification. Des justifications scientifiques, d'abord : les données récentes de la biologie, de la génétique, de la sociologie, de la psychologie, des sciences humaines en général, apportent-elles un éclairage nouveau ? Doi-



Georges BALANDIER

Elle Kébau

vent-elles compléter les déclarations antérieures, les modifier sur tel ou tel point ?

Le second ordre de justification, c'est l'actualité dans le monde. Il faut bien admettre que la composante raciste, si elle se manifeste moins violemment que naguère, joue toujours un rôle important dans l'époque actuelle. Il y a le racisme élevé à la hauteur d'une philosophie politique et d'une législation en Afrique australe, et l'impuissance des autres nations à imposer l'élimination d'un système qu'elles réprouvent ; il y a eu l'« été chaud » aux Etats-Unis, les troubles raciaux qui y sont désormais chroniques ; il y a eu toutes les manifestations de racisme qu'a fait naître la crise du Moyen-Orient. On n'aurait pas de mal à allonger la liste.

Il n'était évidemment pas question, au cours de nos travaux, de procéder par études de cas particuliers ; notre colloque n'avait pas à se transformer en tribunal. Je dois à ce propos souligner un fait au passage : les conférenciers venaient, sinon de tous les pays, du moins de tous les continents, et de pays à régimes sociaux très différents les uns des autres — mais ils ne représentaient pas leur pays d'origine, leur gouvernement, ils représentaient leur discipline scientifique.

Je n'entrerai pas dans le détail du déroulement pratique des travaux. Je signalerai seulement que la présidence des travaux fut confiée à l'unanimité à M. M'Baye, président de la Cour Suprême de Dakar.

Les travaux, je vous l'ai dit tout à

l'heure, commencèrent par le rappel des études biologiques déjà faites. Dans ce sens, il y eut deux interventions assez remarquables et, je crois, novatrices. La première fut de Jean Hiernaux, qui rappela à quel point la notion de grandes races humaines est de plus en plus battue en brèche par les progrès récents de la biologie et de l'anthropologie. Chacun sait que, selon que l'on prend pour critère principal de définition telle particularité — la couleur de la peau, par exemple — ou telle autre — une caractéristique biologique différente, ou un ensemble de caractéristiques —, on en arrive à établir des classifications multiples qui sont aussi légitimes. Le professeur Hiernaux estime donc que le concept même de race est d'une certaine imprécision scientifique ; il

proposa de le remplacer par le terme plus précis de « population génétique », qui donne toute leur importance à des groupes humains particuliers que la classification traditionnelle ne peut que qualifier d'« intermédiaires ».

## Ce que les racistes ne peuvent admettre

La seconde intervention fut celle de C.H. Waddington, professeur à l'Institut de génétique animale de l'Université d'Edimbourg. Le sens commun, souligna-t-elle, est sensible à la différence des réussites matérielles des diverses « races ». Mais ces différences sont pour une part tromperies ; il

## QUELQUES POINTS DE LA DECLARATION DE L'UNESCO



Droits réservés

UNE ECOLE EN GUINEE  
« L'école et d'autres instruments de progrès économique et social peuvent être au nombre des agents les plus efficaces de la réalisation de toutes les possibilités de l'homme. »

### UN BIDONVILLE INDIEN

« Dans les cas où, pour des raisons historiques, certains groupes ont un niveau d'éducation et de vie inférieur, il appartient à la société de prendre des mesures en vue de remédier à cet état de choses... »



UNESCO



PIC

### « LES ANCIETRES REDOUBLENT DE FEROCITE » DE KATEB YACINE, AU T.N.P.

« Les groupes ethniques qui sont victimes de la discrimination sont parfois acceptés et tolérés par les groupes dominants à condition de renoncer totalement à leur identité culturelle. Il convient de souligner la nécessité d'encourager ces groupes ethniques à préserver leurs valeurs culturelles. »

→ tout le monde tomba d'accord pour insister sur le double visage du racisme.

Le racisme comme idéologie, d'abord, se justifie par une prétention constante à vouloir se justifier scientifiquement; il ne recule devant aucun échafaudage théorique, aussi banal soit-il; il se caractérise aussi par une extrême mobilité des « lignes de défense ». Réfuté sur un plan, le plan biologique, par exemple, il attaque aussitôt sur le plan historique, attribuant à telle ou telle culture les raisons du retard d'un peuple; c'est par exemple, parce que l'Islam est supposé provoquer la fatalité que les sociétés arabes sont postulées soumises à la fatalité du sous-développement.

Mais une telle façon de voir les choses est très fragile et (j'ai personnellement insisté sur ce point lors du colloque) facilement réfutable. La seule étude de l'histoire pulvérise de telles idées reçues: pour en revenir à notre exemple, il est une époque où l'Islam fut entreprenant et diffuseur de civilisation — le fait est connu, mais ignoré ou nié. Et même si l'on admet que l'inégalité entre les peuples tient à des raisons sociales et historiques, cela signifie qu'en agissant sur la réalité sociale on peut faire disparaître ces inégalités; c'est évidemment un point de vue que les racistes ne peuvent admettre et c'est pourquoi ils en reviennent toujours, envers et contre toute science, aux théories pseudo-biologiques des inégalités raciales.

### « La faute aux immigrés »

Lorsqu'on en est arrivé à la deuxième acception du mot racisme, celle dont je vous disais que certains voulaient la définir par le néologisme **racialisme**, deux points de vue différents se sont fait jour.

Pour certains, qui voient le problème sous un angle plus psychologique, le rôle de la personnalité est prépondérant. Le racisme serait, pour une part, un phénomène relevant de la pathologie. Certaines personnalités seraient plus vulnérables à l'intoxication raciste, et d'autres moins ou pas du tout. La lutte contre les préjugés raciaux serait principalement du ressort de l'éducation, voire, dans les cas les plus virulents, de la psychiatrie.

L'autre point de vue, qui est le mien, souligne que les structures sociales et les données économiques sont primordiales dans l'apparition du racisme et surtout dans ses manifestations les plus violentes. Il y a des types de sociétés plus ouvertes au racisme que d'autres, voire des types de sociétés qui secrètent inévitablement les idéologies racistes. C'est le cas par exemple des sociétés coloniales; c'est le cas aussi d'une économie de plantation, comme fut celle du sud des Etats-Unis; il faut justifier l'existence d'une aristocratie et de troupes d'esclaves, car chaque société a un besoin vital de se justifier idéologiquement; le racisme « théorique » devient alors indispensable.

Dans les sociétés « plurales », pour reprendre un mot qui n'existe pas en français, mais qui fut très utilisé, au cours de nos travaux, par nos collègues anglo-saxons, dans les sociétés où cohabitent divers groupes sociaux, ethniques, ou même simplement linguistiques, le racisme a de grandes chances de se manifester dans les époques de crise. Cela est vrai pour les nations, mais cela est aussi vrai pour les micro-sociétés, les villes par exemple. Y-a-t-il du chômage? « C'est la faute aux immigrés ».

Ces deux écoles de pensée ne sont d'ailleurs pas contradictoires; la première insiste sur le rôle de l'information, de l'éducation, de remèdes immédiats, ce qui n'est pas négligeable, loin de là. La seconde élargit le débat: agir sur les esprits, c'est très bien, c'est absolument nécessaire, mais ce n'est pas suffisant: il faut agir sur les réalités économiques et sociales qui forment le milieu dans lequel naît et croît le racisme. C'est à ce prix-là seulement que l'éducation portera ses fruits.

### Et le racisme de réaction ?

Les travaux se sont terminés sur la définition de quelques grands principes d'action, que l'UNESCO va s'employer à diffuser et à populariser. Il y a d'abord la nécessité d'une législation contre le racisme; ensuite les problèmes d'éducation; les manuels scolaires doivent être contrôlés de fa-

## POUR EN SAVOIR PLUS

Les ouvrages qui traitent du racisme dans une optique rigoureuse et scientifique ne sont pas très nombreux. Voilà pourtant une courte bibliographie, les « ouvrages de base » à tout antiracisme consacré.

**LE RACISME DEVANT LA SCIENCE**, publié par l'UNESCO aux Editions Gallimard. — Anthropologues, biologistes, ethnologues se sont réunis pour démontrer les mythes raciaux et réfuter par des arguments scientifiques les « théories » et les préjugés racistes. C'est un ouvrage fondamental.

**LES FRANÇAIS ET LE RACISME**, par Albert Memmi, J.-F. Held et P.-H. Maucorps (Payot). — D'après un questionnaire mis au point et diffusé par le M.R.A.P. en 1963, et dépouillé par le C.N.R.S. et le Centre National des Hautes Etudes, les trois co-auteurs de l'ouvrage présentent une véritable psychologie du racisme dans la France contemporaine.

**LE RACISME DANS LE MONDE**, par Pierre Paraf (Payot). — Une vaste géographie du racisme qui éclaire nombre d'événements contemporains.

**GENESE DE L'ANTISEMITISME**, par Jules Isaac (Calmann-Lévy). — Un historien démonte les mécanismes du préjugé, de sa naissance à ses avatars les plus barbares.

**REFLEXIONS SUR LA QUESTION JUIVE**, par Jean-Paul Sartre (Gallimard). — L'antisémitisme vu, non plus sous l'angle de l'histoire et de la sociologie, mais sous l'angle de la phénoménologie et de l'analyse psychologique.

**PORTRAIT DU COLONISATEUR - PORTRAIT DU COLONISE**, par Albert Memmi (Editions Corréa). — L'analyse des phénomènes mentaux qui justifient envers et contre tout des idées fausses et des rapports de maître à esclave.

**LES RACES HUMAINES**, par Henri Vallois (P.U.F. - Collection Que sais-je ?). — Le point des travaux actuels.

Tous ces ouvrages peuvent être commandés directement au M.R.A.P.

çon à être débarrassés de toute trace de racisme, mais aussi de façon à ne laisser aucune prise possible, ne serait-ce que par omission, aux idéologies racistes; la formation même des éducateurs doit être orientée dans ce sens. Enfin, les travaux du colloque ont mis l'accent sur le vaste champ d'activité qu'ouvrent les moyens d'information modernes: radio, télévision, film, etc. Moyens encore mal maîtrisés, mais dont l'influence est immense.

Je voudrais pour terminer insister sur un dernier point de discussion, qui figure d'ailleurs dans la déclaration finale du colloque de l'UNESCO. Le racisme peut faire naître chez les opprimés qui le subissent une sorte de racisme de défense qui lutte contre

l'humiliation et l'infériorité subies. C'est là un phénomène réactionnel, une loi physique, presque, mais qui peut, si l'on n'y prend garde, dégénérer en un racisme plus profond, et qui, bien qu'il soit plus « compréhensible » que le racisme primaire qui l'a suscité, n'en est pas moins à combattre et à réfuter avec rigueur. Il faut d'ailleurs préciser que ce sont nos collègues du tiers monde qui ont jeté ce problème dans la discussion et ont tenu à ce qu'il en soit fait mention dans la déclaration finale. Cela prouve à quel point la réunion d'experts a d'emblée situé ses travaux sur un plan scientifique, en évitant l'écueil des tabous qui s'imposent plus qu'on ne le croit.

## PIEDS SENSIBLES

Les chausseurs du super-confort et de l'élégance

Choix UNIQUE en CHEVREAU, en SPORTS et en TRESSE MAIN

Femmes du 35 au 43 — Hommes du 38 au 48

6 largeurs différentes

(9°) GARE SAINT-LAZARE, 81, rue St-Lazare (M° Saint-Lazare - Trinité)

(6°) RIVE GAUCHE, 85, rue de Sèvres (M° Sèvres - Babylone)

(10°) GARE DE L'EST, 53, boulevard de Strasbourg (M° Château-d'Eau).

Magasins ouverts tous les lundis

**1** « Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits ». Ce principe démocratique universellement proclamé est en péril partout où les relations entre groupes humains sont marquées par des inégalités d'ordre politique, économique, social ou culturel. Parmi les obstacles qui s'opposent à la reconnaissance de l'égalité en dignité de tous les êtres humains, le racisme apparaît comme particulièrement redoutable. Il continue à sévir dans le monde d'aujourd'hui. En tant que phénomène social de première importance, il doit retenir l'attention de tous ceux qui étudient les sciences de l'homme.

**2** Le racisme entrave le développement de ses victimes, priverait ceux qui le mettent en pratique, divise les nations au sein d'elles-mêmes, aggrave la tension internationale, et menace la paix mondiale.

## LA BIOLOGIE RÉFUTE LES THÉORIES RACISTES

**3** Les experts réunis à Paris en septembre 1967 ont reconnu que les doctrines racistes sont dénuées de toute base scientifique. Ils ont réaffirmé les propositions adoptées lors de la réunion internationale tenue à Moscou en 1964 pour réexaminer les aspects biologiques des déclarations sur la race et les différences raciales faites en 1950 et 1951. Ils appellent notamment l'attention sur les points suivants :

(a) Tous les hommes qui vivent de nos jours appartiennent à la même espèce et descendent de la même souche.

(b) La division de l'espèce humaine en « races » est en partie conventionnelle ou arbitraire, et elle n'implique aucune hiérarchie de quelque ordre que ce soit. De nombreux anthropologues soulignent l'importance de la variabilité humaine mais pensent que les divisions « raciales » ont un intérêt scientifique limité et qu'elles risquent même de conduire à une généralisation abusive.

(c) Dans l'état actuel des connaissances biologiques, on ne saurait attribuer les réalisations culturelles des peuples à des différences de potentiel génétique. Les différences entre les réalisations des divers peuples s'expliquent entièrement par leur histoire culturelle. Les peuples du monde d'aujourd'hui paraissent posséder des potentiels biologiques égaux leur permettant d'atteindre n'importe quel niveau de civilisation.

Le racisme falsifie grossièrement les connaissances relatives à la biologie humaine.

**4** Les problèmes humains que soulèvent les relations dites « raciales » ont donc une origine plus sociale que biologique. En particulier, le racisme constitue un problème fondamental. Il se manifeste par des croyances et des actes anti-sociaux qui ont pour base l'idée fallacieuse que des relations discriminatoires entre groupes sont justifiables du point de vue biologiques.

**5** Les groupes évaluent habituellement leurs caractéristiques en les comparant à celles d'autres groupes. Le racisme affirme à tort que la science fournit la base d'une hiérarchisation des groupes en fonction de caractéristiques psychologiques et culturelles qui sont immuables et innées. Il cherche ainsi à faire paraître inviolables les différences existantes de manière à perpétuer les relations actuelles entre groupes.

## LES ORIGINES HISTORIQUES DU RACISME

**6** Le caractère fallacieux de ces doctrines étant démasqué, le racisme trouve des stratagèmes toujours nouveaux pour justifier l'inégalité des groupes. Il souligne qu'il n'y a pas de mariages entre groupes, fait qui résulte en partie des divisions qu'il a lui-même créées, et il en tire argument pour soutenir que l'absence de tels mariages provient de différences d'ordre biologique. Quand il ne réussit pas à prouver l'origine biologique des différences entre les groupes, il se rabat sur d'autres justifications : intention divine, différences culturelles, disparité entre les niveaux d'instruction ou toute autre doctrine qui peut servir à masquer la persistance des croyances racistes. Ainsi, beaucoup de problèmes que pose le racisme dans le monde actuel résultent non pas seulement de ses manifestations ouvertes mais aussi de l'activité de ceux qui pratiquent la discrimination raciale sans vouloir le reconnaître.

**7** Le racisme a des racines historiques. Ce n'est pas un phénomène universel. Nombreuses sont les sociétés et les cultures contemporaines qui en portent peu de traces, et de longues périodes de l'histoire mondiale en ont été exemptes. Bien des formes de racisme ont eu pour origine les conditions créées par la conquête — comme dans le cas des Indiens du Nouveau Monde —, le désir de justifier l'esclavage des noirs et l'inégalité raciale qui en est issue en Occident, ainsi

que les rapports coloniaux. Parmi d'autres exemples figure l'antisémitisme, qui a joué un rôle particulier là où les juifs ont servi de boucs émissaires, sur lesquels ont été rejetés la responsabilité des problèmes et des crises que connaissent de nombreuses sociétés.

**8** La révolution anticoloniale du XX<sup>e</sup> siècle a créé de nouvelles possibilités d'éliminer le fléau du racisme. Dans certains pays autrefois dépendants, des personnes précédemment considérées comme inférieures ont pour la première fois obtenu la plénitude de leurs droits politiques. En outre, la participation de pays précédemment dépendants aux activités d'organisations internationales, sur un pied d'égalité, a fait beaucoup pour saper le racisme à la base.

**9** Il existe cependant, dans certaines sociétés, des cas où des groupes victimes de pratiques racistes ont eux-mêmes appliqué, dans leur lutte pour la liberté, des doctrines ayant des aspects racistes. Cette attitude est un phénomène secondaire, une réaction découlant de la recherche par l'homme de son identité, que la théorie et les pratiques racistes lui refusaient jusqu'alors. Quoi qu'il en soit, les nouvelles formes de l'idéologie raciste, résultant de cette exploitation antérieure, n'ont aucune justification biologique. Elles sont le produit d'une lutte politique et n'ont pas de fondement scientifique.

**10** Pour saper les bases du racisme, il ne suffit pas que les biologistes démontrent son caractère fallacieux. Il faut encore que les psychologues et les sociologues en montrent les causes. La structure sociale est toujours un facteur important. Toutefois, à l'intérieur de la même structure sociale, il peut arriver que le degré de racisme qui caractérise le comportement des individus varie beaucoup selon leur personnalité et leur situation particulière.

**11** Le Comité d'Experts a adopté les conclusions ci-après concernant les causes sociales des préjugés raciaux :

(a) Les causes économiques et sociales du racisme apparaissent en particulier dans les sociétés de colons où se rencontrent des conditions caractérisées par une grande inégalité de puissance et de propriété, dans certaines zones urbaines où se sont créés des ghettos dont les habitants sont privés de l'égalité d'accès à l'emploi, au logement, à la vie politique, à l'éducation et à l'administration de la justice, ainsi que dans de nombreuses sociétés où des tâches économiques et sociales jugées contraaires à l'éthique de leurs membres ou au-dessous de leur dignité sont assignées à un groupe d'origine différente qui est tourné en dérision,

blâmé et puni parce qu'il se charge de ces tâches.

(b) Les individus atteints de certains troubles de la personnalité peuvent être particulièrement enclins à adopter et à manifester des préjugés raciaux. Les petits groupes, associations et mouvements sociaux d'un certain type conservent et transmettent parfois les préjugés raciaux. Cependant, les racines de ces préjugés se situent dans le système social et économique propre à la communauté considérée.

(c) Le racisme a souvent un effet cumulatif. La discrimination prive un groupe de l'égalité des droits et l'érige en problème. Fréquemment, ce groupe se voit ensuite reprocher sa condition, ce qui conduit à une nouvelle élaboration de la théorie raciste.

## LES MOYENS DE LUTTE

**12** Les principales techniques à employer pour combattre le racisme consistent à modifier la situation sociale qui donne naissance au préjugé, à empêcher ceux qui sont nourris de préjugés d'agir conformément à leurs croyances et à lutter contre les fausses croyances elles-mêmes.

**13** On ne saurait nier que les modifications essentielles de la structure sociale qui peuvent permettre d'éliminer les préjugés raciaux exigent parfois des décisions d'ordre politique. Mais il est clair également que certains instruments de progrès tels que l'enseignement et d'autres moyens de développement économique et social, les organes d'information et le droit peuvent être mobilisés de façon immédiate et efficace pour contribuer à cette élimination.

**14** L'école et d'autres instruments de progrès économique et social peuvent être au nombre des agents les plus efficaces d'une meilleure compréhension et de la réalisation de toutes les possibilités de l'homme. Ils peuvent tout aussi bien être largement utilisés pour perpétuer la discrimination et l'inégalité. Il est donc essentiel que les ressources en matière d'éducation et d'action économique et sociale de tous les pays soient employées des deux façons suivantes :

(I) Les écoles doivent veiller à ce que leurs programmes fassent une place à des notions scientifiques sur la race et l'unité humaine, et à ce qu'il ne soit pas fait de distinctions désobligeantes à l'égard de tel ou tel peuple, ni dans les manuels, ni dans les salles de classe.

(II) (a) Etant donné que les connaissances que doit fournir l'instruction de type classique et l'enseignement professionnel revêtent une importance croissante, parallèlement au processus du développement technologique, les ressources des écoles et les autres ressources doivent être mises intégralement à la disposition de tous les groupes de la population sans restriction ni discrimination.

(b) En outre, dans les cas où, pour des raisons historiques, certains groupes ont un niveau d'éducation et de vie inférieur, il appartient à la société de prendre des mesures en vue de remédier à cet état de choses. Ces mesures devront tendre, autant que possible, à éviter que les limitations associées à un milieu pauvre soient transmises aux enfants.

En raison du rôle important des maîtres dans l'application de tout programme d'enseignement, il convient d'accorder une attention particulière à la formation des enseignants. Il faut apprendre aux maîtres à reconnaître dans quelle mesure ils sont imbus des préjugés qui peuvent être répandus dans leur société, et les encourager à rejeter ces préjugés.

**15** Les services officiels et les autres organismes intéressés doivent accorder une attention particulière à l'amélioration des logements et des possibilités de travail offertes aux victimes du racisme. Non seulement ces mesures contrebalanceront les effets du racisme, mais encore elles pourront contribuer d'une manière positive à modifier les attitudes et le comportement racistes.

**16** Si les moyens d'information revêtent une importance croissante pour la promotion des connaissances et de la compréhension, leur potentiel n'est pas encore exactement connu. Des recherches suivies sur l'utilisation sociale de ces moyens sont nécessaires pour mesurer leur influence sur la formation des attitudes et des comportements en matière de préjugés raciaux et de discrimination raciale. Du fait que les moyens d'information touchent un vaste public, très divers par le degré d'instruction et le niveau social, ils peuvent jouer un rôle capital dans l'aggravation ou l'élimination des préjugés raciaux. Les professionnels de l'information doivent se préoccuper d'encourager la compréhension entre les groupes et entre les populations. Ils doivent éviter de donner des autres peuples une représentation stéréotypée qui les tourne en ridicule. Ils doivent également se garder, en rédigeant les nouvelles, de mettre en relief l'origine raciale des personnes en cause lorsqu'elle n'a pas de rapport direct avec les faits.

## AU NIVEAU DES LOIS

**17** Le droit est l'un des principaux moyens d'assurer l'égalité entre les individus et l'un des instruments les plus efficaces de lutte contre le racisme.

La Déclaration universelle des droits de l'homme, adoptée le 10 décembre 1948, ainsi que les accords et conventions internationaux qui sont entrés en vigueur depuis lors, peuvent contribuer efficacement à la lutte contre toute injustice d'origine raciste, tant sur le plan national qu'à l'échelon international.

La législation nationale est un moyen de mettre efficacement hors la loi la propagande raciste et les actes fondés sur la discrimination raciale. En outre, la politique générale exprimée dans cette législation doit lier non seulement les tribunaux et les juges chargés de la faire respecter, mais aussi tous les services officiels, quel que soit leur niveau ou leur caractère.

On ne saurait prétendre que la législation peut éliminer immédiatement les préjugés ; néanmoins, parce qu'elle permet de protéger les victimes fondés sur les préjugés et qu'elle offre un exemple moral, étayé par la dignité des tribunaux, elle peut même parvenir, à la longue, à modifier les attitudes.

**18** Les groupes ethniques qui sont victimes de la discrimination sous une forme ou une autre sont parfois acceptés et tolérés par les groupes dominants à condition de renoncer totalement à leur identité culturelle. Il convient de souligner la nécessité d'encourager ces groupes ethniques à préserver leurs valeurs culturelles. Ils seront ainsi mieux en mesure de contribuer à enrichir la culture totale de l'humanité.

**19** Dans le monde d'aujourd'hui, les préjugés raciaux et la discrimination raciale proviennent de phénomènes historiques et sociaux et on cherche à les justifier en invoquant à tort l'autorité de la science. Il appartient donc à tous les spécialistes des sciences biologiques et sociales, aux philosophes et aux chercheurs travaillant dans des disciplines voisines de veiller à ce que les résultats de leurs recherches ne soient pas utilisés abusivement par ceux qui veulent propager les préjugés raciaux et encourager la discrimination.

(Les intertitres sont de la rédaction de Droit et Liberté.)

**sport  
montagne  
plage**



**Productions SIMTEX**

70, Rue des Archives - PARIS 3<sup>e</sup>

Collection Automne-Hiver  
1967  
-  
1968

pour  
Hommes  
Femmes  
et Enfants

Blouson « Randal »    Veste « Sudlete »  
Trench « Doulos »  
Pantalons Réf. « 27 »

**VETEMENTS  
SPORT ET VILLE**

- Vestes
- Blousons
- Cabans
- Pantalons
- Anoraks
- Fuseaux
- Pantalons à pont
- et toutes les nouveautés Teen-agers
- et tous les pantalons taille basse et pantalons marins
- Foam-Back
- Nylon
- Velours
- Tergal
- Gabardine
- Lainage fantaisie
- Imperméables

**BIR**  
312, rue St-Martin  
PARIS, 272 12-95

Catalogue envoyé sur demande

**THEATRE  
GERARD  
PHILIPPE  
DE SAINT  
DENIS**

du 26 octobre au 26 novembre

**DEUX CREATIONS  
UN SPECTACLE**

**LA POLITIQUE DES RESTES**  
d'Arthur Adamov

**KASK**  
de Hans Günter Michelsen

**MISES EN SCENE DE JOSE VALVERDE**

Jeudi, vendredi, samedi à 20 h. 30  
Dimanche à 15 heures.  
au Théâtre de Saint-Denis, 59, bd Jules-Guesde  
Tél. : 752-26-30.

ABONNEMENTS SAISON 67-68 :

1. La politique des restes et Kask.
2. 3 opéras en 1 acte : Ravel, Tomasi, Hasquenoph.
3. Variétés, au choix : « Coppélia », Hugues Aufray, Adams, Serge Reggiani, Stanislas Nehaus.
4. Roméo et Juliette.

Prix : 30 F — Collectivités : 20 F.



La danse de la guerre de *Une saison au Congo* ; l'un des plus beaux moments du spectacle. La danseuse est Danielle Van Bercheyche.

## LA RÉSURRECTION DE LUMUMBA

CHACQUE soir, Patrice Lumumba revit. Sur la scène du Théâtre de l'Est Parisien, par la grâce d'Aimé Césaire pour le texte, de Jean-Marie Serreau pour la mise en scène et d'une pléiade d'acteurs, noirs et blancs, à la conviction communicative, la tragique « saison » que vécut le Congo en l'an 1960 se recompose sur scène en une cérémonie à la fois mystique et rigoureuse.

C'est l'actualité la plus minutieuse, reconstituée au jour le jour, qui a donné sa forme à l'œuvre d'Aimé Césaire ; du célèbre discours d'indépendance, lorsque Lumumba répondit avec la saine insolence que l'on sait au discours paternel de Baudouin de Belgique venu octroyer l'indépendance à ses sujets noirs, à l'assassinat final, rien n'est omis des tractations, des pièges, des intérêts et des calculs qui allaient mener le plus grand pays d'Afrique aux drames sanglants qui continuent à se jouer aujourd'hui. Peu à peu, autour de Lumumba, l'étau se resserre, le racisme joue son jeu néfaste jusque dans les mécaniques de pensée qu'il déclenche chez les noirs qui n'ont d'autres ambitions que d'être les bons élèves des blancs, les trahisons se multiplient, les dollars que distribue un Oncle Sam fardé s'amoncellent. Et lui, Lumumba (Bachir Touré, sur scène, vrai à s'y méprendre), perdu dans son rêve

d'Afrique fraternelle, marche sans voir comme un Christ vers son supplice. — Lumumba était un piètre politicien, mais un grand politique, dit Aimé Césaire, il ne savait ni démêler les intrigues, ni se plier à leur jeu ; mais il a su voir l'avenir, tracer pour l'Afrique le chemin qu'il faudra qu'elle prenne sous peine de périr.

### Le visage moderne de la fatalité

Nous sommes, on le voit, en plein théâtre politique. Le théâtre politique, d'ailleurs, envahit les plateaux. Il y a eu *V comme Vietnam* de Gatti, *Mille millions de sauvages* au Théâtre-école de Montreuil ; aujourd'hui, en même temps que la *Saison au Congo* va se jouer, au Théâtre Gérard-Philippe de Saint-Denis, *La politique des restes* d'Adamov : un réquisitoire contre l'apartheid et la ségrégation. Le même Théâtre Gérard-Philippe a d'ailleurs donné, ces derniers mois, un petit spectacle curieux, *Les ordonnances du docteur Charles* : le sujet de la pièce, c'est la nouvelle législation de la Sécurité sociale.

Le fait est nouveau. Voici cinq ans encore triomphait le Théâtre « métaphysique » : Sartre, Camus, Ionesco, Beckett, on y posait des problèmes

« éternels », dans des situations aussi abstraites que possible. Pourquoi cette réaction ?

Aimé Césaire a une très belle formule : « La politique, dit-il, c'est le visage moderne de la fatalité ». C'est elle qui régit, d'une façon, de plus en plus sensible, la vie des nations, des peuples, des groupes humains et, malgré qu'ils en aient, des individus.

On peut ajouter à cela que les grandes œuvres ont été bien souvent des œuvres politiques. Dans une mauvaise préface à un excellent livre qui vient de paraître, 89 poètes américains contre la guerre du Vietnam (1), Walter Lowenfels écrit en substance que ces poètes ont fait passer le souci de l'efficacité dans la dénonciation avant le souci de l'art, et qu'ils avaient préféré dans cette anthologie l'œuvre de circonstance et l'audience immédiate à l'immortalité. Comme si tant d'œuvres immortelles n'avaient pas été des œuvres de circonstances, des œuvres, disons-le, politiques dans le sens plein du mot. Politique *La chanson de Roland* qui avait pour souci essentiel d'entraîner les seigneurs et les peuples chrétiens à la Croisade ; politique *le Roman de Renard* par lequel la bourgeoisie naissante commença à corroder l'idéologie féodale ; politiques *Les tragiques* d'Agrippa d'Aubigné, *Le Cid* de Corneille (qui eut quelques déboires avec la censure de Richelieu) ; politiques Molière, Beaumarchais, Victor Hugo.

Au vrai, la floraison du Théâtre politique (de l'art politique, devrait-on plutôt dire, puisque la peinture, la poésie, la musique même redécouvrent aussi depuis quelques années cette dimension essentielle de la vie humaine) est bien plus une renaissance qu'une innovation — ou qu'une mode, comme disent certains critiques qui accusent Adamov ou Césaire de « faire de la propagande » — : elle renoue avec la tradition que le romantisme à son déclin agressa le premier ; c'est qu'il était dur, pour des artistes venus de milieux sociaux que l'évolution de l'histoire condamnait au déclin, de se « recycler », comme on dit aujourd'hui ; mieux valait célébrer *Le vase où meurt cette verveine*, ou bien le désespoir absolu, l'imprécation, le hurlement.

### De beaux jours à vivre

Ce n'est pas un hasard non plus si le renouveau du théâtre politique coïncide avec l'essor du théâtre populaire que connaît aujourd'hui la France. Jean Vilar, Roger Planchon et quelques autres ont trimé dur pendant des années ; aujourd'hui, le mouvement est donné. Ce n'est pas encore le Pérou, loin de là ; mais enfin le théâtre est sorti de son velours et de ses stucs ; il a retrouvé les tréteaux de sa jeunesse.

Georges CHATAIN.

(1) Albin Michel.

# UN BLANC QUI AURAIT PU ÊTRE NOIR

**L**A légende dit-elle vraie, qui veut que le plus ancien poète latin (III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.), Livius Andronicus, ayant perdu la voix, fit dire par un jeune esclave l'un de ses poèmes que lui-même mimait ?

Quoiqu'il en soit, à travers les âges et les civilisations, l'art du mime s'est maintenu, s'enrichissant sans cesse. Et ce n'est certainement pas le fait du hasard si Marcel Marceau est devenu « la vedette française la plus célèbre à l'étranger » alors qu'il n'existe en France ni Théâtre ni Ecole de mime.

J'imaginai qu'il serait « reposant » d'enregistrer les paroles d'un homme



Reit Ambar

Marcel Marceau (à droite, photographié dans sa loge du Théâtre des Champs-Élysées) a créé le personnage de Bip (ci-dessus) qui parcourt inlassablement le monde



Elle Kagan

dont le métier est fait de geste enveloppé de silence. Hors de la scène, Marcel Marceau parle au contraire d'abondance, passionné qu'il est — peut-être moins par son art lui-même que par les buts qu'il lui assigne.

« L'art du mime, c'est l'art de l'Homme », dit-il. Ce n'est pas là une déclaration de principe sans consistance, je m'en rendrai bien compte quand il évoquera son passage... en Afrique du Sud. Donc pour Marcel Marceau, « le mime, c'est l'Homme qui s'identifie avec ce qui l'entoure, avec les choses, avec les hommes et qui communique cette identification ». C'est avec déférence — et affection — qu'il évoque ceux qui au XX<sup>e</sup> siècle ont redonné au mime ses lettres de noblesse : Jacques Copeau ; Etienne Decroux, son maître, qui codifia la langue du mime ; Jean-Louis Barrault.

« La pantomime, affirme Marcel Marceau, c'est l'Homme qui cherche à s'écarter de la religion, de la race, de la frontière pour aller vers l'universel ».

## Bip n'a pas de nationalité définie

Tout le monde comprend le langage du mime mais la pantomime ne contient-elle pas des qualités nationales selon qu'elle se joue ici ou là ?

Marcel Marceau est convaincu, lui, de l'universalisme de son art. « Ces qualités nationales ont existé à une certaine période du nationalisme chauvin, au XVIII<sup>e</sup>, au XIX<sup>e</sup> explique-t-il. Mais même quand la pantomime était essentiellement française, ce qui arrivait à Pierrot — Pierrot a été quarante-huit ans, ne l'oublions pas — pouvait arriver à un Pierrot allemand. Aujourd'hui d'ailleurs, la pantomime ne peut plus être française : le bureaucrate français est comme le bureaucrate allemand. Si Bip, après Charlot, est populaire partout, c'est qu'il est aux prises avec des métiers, des situations que tous les spectateurs connaissent. Ainsi en Afrique du Sud... »

Marcel Marceau s'interrompt un instant : c'est que beaucoup se sont

étonnés de le savoir en Afrique du Sud,

« Nous avons posé comme condition à notre départ la-bas de pouvoir jouer aussi devant un public noir. Bien sûr, j'étais considéré comme mime français mais il faut souligner que ce public noir a « marché ». C'est que l'Afrique du Sud est un pays industriel dont tous les petits « jobs » sont faits par des Noirs. Bip, c'était leur personnage (comme Charlot, notre contemporain, avait été celui de nos aînés). Ce public a envahi ma loge : un Blanc était venu, qui ne faisait pas de démagogie. Il avait trouvé un Blanc qui aurait pu être Noir ! ».

Ailleurs peut-être, dans une société non industrialisée, les spectateurs ne se seraient pas retrouvés en Bip. Le temps viendra cependant où Bip partout sera chez lui.

Du Droit et de la Liberté, Marcel Marceau, c'est lui-même qui le dit, a fait ses principes d'action, en tant qu'homme, en tant qu'artiste : « Bip n'a pas de nationalité définie, il est l'Homme. Et l'artiste doit être un homme libre, au-dessus de la politique du moment : ainsi j'ai joué aussi bien en Israël que dans les pays arabes ».

Son humanisme, Marcel Marceau l'affirme en toute occasion :

« J'ai joué devant des prisonniers de droit commun en France et ailleurs. J'ai joué devant des hommes : un moment je les ai tirés de leur condition de criminels emprisonnés. Je n'ai rien du missionnaire, je ne suis qu'un homme ».

## « J'ai senti battre le cœur des peuples. »

« L'être humain n'est pas encore au point », dit Marcel Marceau. Nous venions de parler du Vietnam, du conflit du Moyen-Orient. Sa remarque n'était pas celle d'un homme désabusé. Il avait au contraire ressenti ces drames comme des drames personnels. Sa contribution, c'est de montrer aux hommes leur condition — peines et joies : « Pour nous, artistes, nous ne devons pas nous laisser influencer par les événements du moment. Moi, partout où je suis passé (j'ai visité cinquante-deux pays), j'ai senti battre le cœur des peuples. En définitive, l'Art est la plus belle chose que l'homme ait inventé : la part de l'ange par opposition à la part de la bête. »

Sa part de lutte, c'est surtout par le mime que Marcel Marceau la donne. Qui s'en plaindrait ? « L'artiste, dit-il, voit l'homme d'un œil lucide ». Qui le contredirait ? Marcel Marceau cite Paul Eluard : L'artiste est comme un frère voyant qui conduit son frère aveugle par la main pour lui montrer le chemin. Paul Eluard entendait cette « cécité » comme l'incapacité,

Droits réservés



# ANDRÉ MAUROIS NOUS QUITTE

par Pierre Paraf

**Q**UATRE années après notre grand ami Jean Cocteau, c'est André Maurois qui nous quitte.

Membre du Comité d'honneur du M.R.A.P., membre du jury du Prix de la Fraternité, l'illustre écrivain appartenait ainsi doublement à notre famille militante. Pas une de nos grandes manifestations auxquelles il ne se soit, de près ou de loin, associé, lui l'académicien le plus répandu, le plus sollicité de la République des Lettres.

C'est que cet humaniste, homme de mesure et de clarté, répugnait par-dessus tout à cette somme de sottise et de haine enclose dans le mot de racisme.

C'est que son universelle curiosité, sa philosophie souriante l'inclinaient à une sympathie généreuse envers toutes les communautés.

Peut-être aussi celui qui naquit Emile Herzog avant de devenir André Maurois, le descendant des Israélites d'Alsace, avait-il été sensibilisé par certains échos de l'antisémitisme. S'il n'eût pas à en souffrir directement lui-même, il avait l'âme assez haute pour compatir aux souffrances de tous ceux dont notre Mouvement assumait la défense.

André Maurois a, durant plus de quatre-vingt ans, traversé la scène du monde, comme un brillant élève parcourt de la « dixième » à la philosophie les classes de son lycée. Essayiste, romancier, moraliste il a donné dans tous les genres le témoignage de sa maîtrise.

Si notre génie national est fait d'abord de raison et d'harmonie, nul ne fut plus français que ce disciple de Montaigne, tirant de la comédie humaine une philosophie trop dépourvue d'illusions pour jamais sombrer dans le désespoir.

Autant que d'admiration pour son œuvre, mon hommage est plein d'amitié respectueuse pour l'homme, ce fils de la lumière, qui trouvait comme Disraeli que la vie est trop courte pour être petite, qui venait à nous avec tant de simplicité bienveillante, laissant sa gentillesse s'épanouir au M.R.A.P. à l'échelle de l'humanité.

devant une peinture « de profiter du sens de la vue, de discerner laideur et beauté ».

Marcel Marceau n'a, lui, presque plus de problème : « Avec les années, le public a senti que notre art avait grandi ». Mais en 1965, il dut abandonner ses compagnons : une troupe de qualité n'est pas viable sans subvention publique. Etre une « vedette » et seulement une vedette ne lui chante guère : « Je voudrais avoir un théâtre de mime, une grande école de mime. Je voudrais arriver à une culture de l'homme par le geste ».

## Un personnage de notre temps

Avant de présenter son personnage de Bip au Théâtre des Champs-Élysées, Marcel Marceau s'interrogeait : « Vais-je sentir battre à nouveau le cœur de Paris ? Entendrai-je du Paradis le rire « hénarisme » de Gavroche se mêlant au froissement des gants

de satin du Tout Paris ? ». Ce rire de Gavroche, un Gavroche endimanché, Marcel Marceau l'a entendu tous les soirs du mois d'octobre.

Dans une première partie, il montre des pantomimes de style : « Luna-Park » (Bip entraîné dans les loisirs mécanisés) ; « les bureaucrates » ; « les Sept péchés capitaux » ; « Adolescence, maturité, vieillesse et mort ».

Dans la seconde, beaucoup plus spectaculaire, on assiste aux aventures de Bip : « Bip passe une audition » (pour être finalement homme-sandwich) ; « Bip matador » ; « Bip rêve qu'il est un Don Juan » ; « Bip dans une soirée mondaine » ; « Bip soldat » ; « David et Goliath » qui relève du burlesque.

Marcel Marceau-Bip poursuit son chemin à travers la France et le monde. Peut-être aura-t-il bientôt de nombreux compagnons ?

Bip, ce personnage de notre temps, est rien moins qu'un misanthrope.

Jean-Pierre SAID.

## UNE BELLE "CONSCIENCE"

**R**OBERT KENDALL fut pendant deux ans maître dans deux écoles pour délinquants à majorité noire de Los Angeles. Bagarres, drogue, alcoolisme, perversions sexuelles furent son lot quotidien avant l'échec final : son renvoi pour incompétence. Il raconte son expérience dans un livre qui vient de paraître en France : **Ne dites jamais nègre** (1).

A lire ce livre, on comprend, hélas, les raisons de cet échec. Robert Kendall est l'incarnation même de la bonne conscience américaine ; à des enfants que leurs parents prostituent, au milieu d'une misère physique et morale totale, il essaie d'apprendre qu'il ne faut pas dire de gros mots et qu'il faut pratiquer le Bien pour le Bien. A une mère (noire) qui proteste contre la punition infligée à sa fille pour avoir dit une grossièreté en pleine classe, il fait cette réponse définitive : « Ne pensez-vous pas que vos gens devraient s'inquiéter davantage de la grossièreté constante du langage de leurs enfants plutôt que de se chamailler à propos de discrimination et de couleur ? »

Ailleurs, Kendall raconte son premier cours. Il le fait commencer par un salut au drapeau américain :

« Garçons, notre drapeau représente pour nous des choses de grande valeur. Pour la nation en général, et pour chacun de nous en particulier. Nous devons toujours montrer un respect absolu à ce drapeau. C'est le symbole de notre liberté. Le signe qui confirme notre appartenance à un pays fondé sur la justice et l'égalité pour tous. »

A peine a-t-il terminé ces mots qu'éclate un chahut monstre. Kendall est, une fois de plus, abasourdi : « Qu'avais-je fait ? Était-il possible que je n'eusse pas reçu la moindre marque de respect parce que j'étais un maître blanc dans une école noire ? »

Robert Kendall eut pourtant quelques consolations dans son dur travail ; il cite par exemple un modèle de « réponse intelligente » d'une de ses petites élèves :

« Je suis contente que des Noirs aient été amenés ici comme esclaves. Pourtant je suis contente que M. Lincoln ait libéré les esclaves. S'il n'y avait pas eu M. Colomb et M. Lincoln, je vivrais peut-être au cœur de l'Afrique ; juste en ce moment, je serais peut-être en train de me battre contre les lions au lieu d'avoir une école publique et gratuite. »

Robert Kendall est décidément de ceux à qui Bob Dylan dédia sa chanson : « Dieu est à nos côtés. »

(1) Editions Albin Michel.

Trois tableaux exposés à la Biennale :

**Marché aux tissus**, de Ibou Diouf (Sénégal, ci-contre). Une œuvre émancipée dans les formes de l'art africain traditionnel.

**Photo II** d'Henry Shelesnyak (Israël, en haut). Un univers de fiches anthropométriques qui donne de l'homme une image toujours incomplète.

**Recherche I** d'Qba I Geoffrey (Pakistan). Une préciosité que l'on peut dire traditionnelle. Mais cet art touche un grand problème : la survie de l'homme.



## LA PEINTURE OUVRE SES FRONTIÈRES

LA V<sup>e</sup> Biennale de Paris ferme ses portes le 5 novembre après être restée ouverte au public tout le mois d'octobre, un mois particulièrement rempli pour les Parisiens qui auront voulu suivre toutes les manifestations prévues au programme : expositions de peinture, de sculpture, de maquettes d'architecture, soirées théâtrales, cinéma, concerts, colloques, etc. L'intérêt de cette manifestation biennale et internationale réside dans la jeunesse des exposants ; cet intérêt même marque aussi ses limites : il est rare qu'un jeune artiste ait eu le temps de créer une œuvre bien solide.

Après un premier tour dans cette exposition, il semble que le caractère commun à la plupart des créations soit une expression évidente de la

révolte. Dans beaucoup de cas, cette révolte est même tellement passionnée, tellement vécue, qu'il n'y a plus que refus : refus de l'humain, refus des réalités... mais gardons-nous de schématiser, car l'artiste qui crée garde obligatoirement un petit espoir. Dans une œuvre, même très angoissée, il faut chercher, retrouver et dégager le sens de l'humain. Il peut résider, comme dans cette œuvre extrêmement dépouillée d'un jeune sculpteur américain intitulée « *pilier et linteau bleu* » dans le simple fait de poser un linteau sur deux piliers, dans le simple geste de construire.

### Des civilisations absentes

Nous allons ici nous contenter d'exa-

miner le cas de la peinture qui est déjà bien assez complexe. La question que l'on est en droit de se poser à l'occasion d'une telle confrontation est celle-ci : les arts, et en particulier la peinture restent-ils « nationaux » ou évoluent-ils vers une expression plus large et de caractère international ? Autrement dit, parmi tous les peintres y en a-t-il dont l'appartenance à un pays, à une civilisation précise soit fondamentale ?

D'abord une première constatation s'impose : cette exposition dite internationale et à laquelle participent déjà 56 pays ignore complètement certaines civilisations et lorsqu'il s'agit de civilisations aussi anciennes que, par exemple, celles de la Chine ou de l'Égypte, c'est particulièrement injuste. Les résultats de notre enquête en seront déjà faussés. Enfin, cette exposition organisée par la France à Paris, est composée essentiellement des productions des pays occidentaux : France bien sûr, mais aussi Allemagne fédérale, Italie, États-Unis, Canada, Grande-Bretagne, Danemark, Suède, etc. L'impression de déséquilibre est accentuée par le fait que certains pays comme la Corée du Sud par exemple, n'offrent qu'un art très « colonisé », par celui des États-Unis en particulier, dans l'élaboration duquel il est totalement fait abstraction de tout le passé artistique du pays. Dans ces conditions, il est particulièrement difficile de dégager les recherches des pays du tiers monde et des pays socialistes, dont six seulement étaient présents à



Elie Kagan

■ Le poète Miguel Angel Asturias vient de recevoir le Prix Nobel. Cet écrivain-diplomate (il est ambassadeur du Guatemala à Paris) est métis, fils de créole et d'indienne. Il est de ceux qui enrichissent la littérature latino-américaine et mondiale du riche apport de la tradition indienne.

■ « **Mirages du Tiers Monde** » vient de paraître aux éditions Albin Michel (300 p., 20 F). Raymond Boisdé (professeur aux Arts et Métiers, député-maire de Bourges) y raconte son périple autour du monde : Antilles, Tahiti, Sud-est asiatique, Afrique. Plaisant et superficiel.

■ « **L'Europe unie, objectif majeur de la Résistance** », aux éditions de l'Union des Résistants pour une Europe Unie (U.R.P.E.). Ce court ouvrage (84 pages, 5 F), est écrit par Hubert Halin et préfacé par Paul-Henri Spaak. Il est précis au niveau de la documentation, discutable au niveau de l'interprétation des faits.

■ Une **histoire du jazz** de Lucien Malson vient constituer le 19<sup>e</sup> volume de la monumentale **histoire illustrée de la musique** que publient les éditions suisses Rencontre. Ouvrage remarquable, clair, qui bénéficie d'une iconographie très riche et d'une mise en page élégante.

■ Les **visions de Simone Machard**, de Bertolt Brecht, se joue au Théâtre de la Commune (2, rue Edouard-Poisson, - Aubervilliers), jusqu'au 22 décembre.

■ **Mikis Théodorakis**, le compositeur grec emprisonné, avait enregistré, dans la clandestinité, des chants de lutte antifascistes. L'Union des Etudiants Communistes vient d'éditer les enregistrements. Mikis y chante presque à voix basse, et s'accompagne en frappant des doigts une table.

■ « **Nazi convaincu, raciste, antisémite**, l'auteur fut un combattant discipliné, lucide, sans cruauté, émerveillé de traverser en conquérant la Pologne, la Hollande, la Belgique, la France, les Balkans, la Russie... » **Rivarol** présente ainsi le **Journal d'un soldat allemand** qui vient de paraître en France. On est heureux d'apprendre que c'est avec lucidité et sans cruauté que les hordes nazies mirent l'Europe à feu et à sang.

■ « **Une tête pleine d'abeilles** » d'Erwin Strittmatter aux **Éditeurs français réunis** (420 pages, 18,60 F). Le symétrique est-allemand de Gunter Grass : baroque, plein de verve. Bertolt Brecht disait de Strittmatter : « Il n'est pas sorti du prolétariat, il a grandi avec lui ».

■ Le **jeune peintre Yéru** expose depuis le 18 octobre à la Maison de la Culture de Bourges. Il présente essentiellement ses dessins, personnages, groupes, nus, d'une facture qui n'est pas sans rappeler Georges Rouault.

■ La célèbre collection **U d'Armand Colin** publie un ouvrage sur **Les noirs américains**, dû à Michel Fabre, maître-assistant à la faculté de Nanterre. Ce petit ouvrage très complet contient notamment une anthologie (en anglais) de textes de Hughes, Wright, LeRoi Jones, Baldwin, etc. C'est un instrument de travail.

la biennale (U.R.S.S., Pologne, Tchécoslovaquie, Roumanie, Yougoslavie, Cuba).

L'ensemble des œuvres des pays socialistes ne diffère d'ailleurs pas sensiblement de celles des artistes des pays occidentaux, sauf dans le cas de l'U.R.S.S. Peut-on y voir une reconnaissance de la qualité des recherches des artistes occidentaux ? Il semble que la recherche artistique des pays socialistes ne soit pas aussi poussée qu'on le souhaiterait malgré des œuvres d'excellentes qualités.

### L'art nouveau est en gestation

Est-ce du côté des pays du tiers monde que l'on va trouver une autre direction ? Dans la salle du Congo-Kinshasa, pour prendre un exemple typique, on ne trouve qu'un art sage d'école des Beaux-Arts où les rappels locaux — couleurs vives, formes de l'art africain traditionnel — sont assortis d'un certain effort de modernisme. Mais dans la salle du Sénégal nous trouvons des œuvres de meilleure qualité issues de la même attitude, notamment une toile d'Ibou Diouf. Il y a dans son œuvre aux couleurs chaudes, un respect de la forme allié à un grand amour de la matière qu'elle soit épaisse, grattée ou raclée.

Il n'est pas sûr que ce soit dans l'expression de la seule négritude que se trouve la solution. Elle semble plutôt être dans le développement de ce nouvel art qu'est, pour tous les pays de l'Afrique noire, la peinture, et surtout dans le plein épanouissement des personnalités artistiques qui puissent apporter de nouveaux éléments aux

recherches des peintres du monde entier.

Il est maintenant reconnu qu'un langage de base a été mis au point par quelques artistes révolutionnaires européens de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, les grands maîtres de l'art contemporain. Ils se sont d'ailleurs servi abondamment des apports des arts étrangers : estampe japonaise, art nègre, arts primitifs, sans compter l'étude de l'art enfantin.

Il semble que parmi les artistes du tiers monde deux attitudes se rencontrent : la première est celle de l'artiste qui essaie de greffer les formes

traditionnelles de son pays sur les apports de la peinture moderne occidentale, la seconde est celle de l'artiste qui crée sans se préoccuper de l'art du passé de son propre pays. Mais si l'on y regarde de plus près, la séparation entre ces deux attitudes est assez arbitraire, un artiste créateur étant justement celui qui, dépassant la première attitude réussit à élaborer un art universellement compris. En fait, la revendication de sa spécificité paraît être une étape nécessaire au développement de sa personnalité artistique. Dans la patrie des artistes, l'art nouveau est en gestation.

Eugénie DUBREUIL.

## ON DEMANDE UN ACTEUR

CLAUDE BERRI prépare son second long-métrage. Il sera, comme le premier, autobiographique, et certains personnages du **Vieil homme et l'enfant** y réapparaîtront. Pour ce film, Claude Berri cherche un acteur non professionnel pour un personnage d'adolescent, qu'il définit ainsi : « **visage plutôt rond, très vivant, intelligent, malicieux** ». Les candidatures peuvent être adressées à **Droit et Liberté** ; elles doivent être accompagnées d'une photographie.

Cependant, **Le vieil homme et l'enfant** poursuit sa carrière. Pour la saison 1966-1967 (d'août à août), il se situe dans les dix films les mieux placés, avec plus de 300.000 entrées. Pour apprécier cette performance, il faut savoir qu'un seul film a dépassé le million d'entrées (**La grande vadrouille**) et que deux seulement se sont situés entre 500.000 et 1.000.000 (**le Docteur Jivago** et **Paris brûle-t-il ?**).

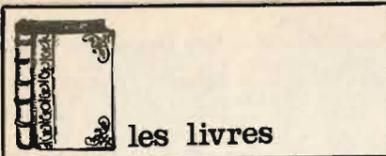
## ADIEU, GEORGES SADOUL



Elie Kagan

Notre ami Georges Sadoul, critique et historien du cinéma, est mort le vendredi 13 octobre à l'âge de 63 ans, à la suite d'une douloureuse maladie dont il avait reçu les atteintes au début de l'année. Auteur d'ouvrages sur le cinéma qui font autorité dans le monde entier, parmi lesquels différentes **Histoires du cinéma**, Georges Sadoul s'était attaché, notamment depuis la fin de la dernière guerre, à découvrir les cinématographies de tous les pays du monde. Il estimait que le cinéma est l'un des moyens les plus populaires et les plus efficaces pour que les hommes fassent connaissance et apprennent à se comprendre. Georges Sadoul était membre du jury du Prix de la Fraternité décerné chaque année par le M.R.A.P. et l'un de nos amis depuis toujours.

A son épouse, Ruta Sadoul, à sa fille, Yvonne Fourcade-Baby, nous adressons nos condoléances émues.



les livres

## Le racisme en 1000 images

par Eléna de la Souchère.  
Editions Robert Laffont

Quatre millénaires d'histoire humaine présentés en 1.000 images, cela forme, hélas, une longue théorie de supplices, de massacres, de pillages. C'est du moins ainsi qu'ils se présentent à travers l'ouvrage qu'a réalisé Eléna de la Souchère.

Quand commence la haine raciale ? Sans doute en même temps que l'humanité. L'aube de l'humanité ne nous étant parvenue qu'à travers les mythes, le livre suppose que la haine raciale est née après le légendaire épisode de la Tour de Babel, lorsque les hommes devinrent étrangers aux hommes.

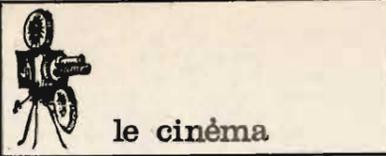
Il a pourtant fallu attendre notre époque pour que la haine raciale soit théorisée et devienne racisme, pour que la rapacité, la perfidie, l'impitoyable lutte pour la vie tente de se parer d'oripeaux moraux. Et les mille images prouvent qu'en fait de barbarie raciste, notre siècle, entre nazisme et Ku-Klux-Klan, entre apartheid et répressions coloniales, pulvérise les records établis par les siècles précédents.

## Les médecins maudits

par Christian Bernadac.  
Editions France-Empire.

Sept à huit mille cobayes humains furent soumis par les nazis à d'effroyables expériences médicales. A certains, le typhus la tuberculose furent inoculés. Deux prisonniers soviétiques furent plongés dans une baignoire d'eau glacée jusqu'à ce qu'ils meurent : leur agonie dura plus de 5 heures ; les médecins nazis voulaient « étudier les possibilités de sauvetage de leurs aviateurs tombés en mer ».

Christian Bernadac, journaliste, a fait en journaliste le récit de ces atrocités : en rendant vivantes les archives de la Gestapo et de Nuremberg, en reconstituant des scènes, en faisant dialoguer les acteurs de ces cent drames de la barbarie. Son livre y gagne en force percutante.



le cinéma

## Le premier maître

de Andrei Mikhakov-Koutchalovsky.

Le premier maître n'est pas exactement un film soviétique : c'est un film kirghiz. Les Kirghiz forment une des minorités ethniques les plus originales de cette immense mosaïque de peuples qu'est l'U.R.S.S. Avant 1917, les Kirghiz étaient des colonisés ; depuis, ils sont devenus un peuple, et c'est un peu ce que raconte Le premier maître.

Nous sommes au début des années 20. La guerre civile vient de se terminer ; un soldat rouge, démobilisé, rentre dans sa région. Il arrive dans un village kirghiz. Le nouveau régime l'a nommé instituteur dans cette région où n'existe pas d'école.

Instituteur improvisé, le soldat va se mettre au travail avec un zèle qui va bouleverser la torpeur ancestrale de ses compatriotes. Son enthousiasme lui vaut d'éclatantes réussites, par exemple le sauvetage d'une jeune fille que sa famille veut marier selon la



tradition, c'est-à-dire par la force. Son inexpérience lui vaut de sérieux déboires. La morale du film — un très beau film —, c'est, comme le disait le titre d'un autre film, yougoslave celui-là, que « l'homme n'est pas un oiseau » ; mais c'est aussi qu'il ne faut pas se dire pour autant qu'il est désarmé, que rien ne changera jamais ; car en fin de compte, les choses changent.

Jean CONTE.



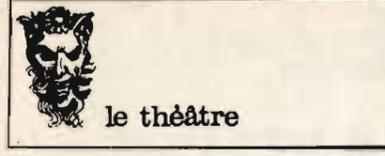
la télévision

## Von Weizacker, atomiste

1933 : la science doit être « allemande ». Un mois après la prise du pouvoir par Hitler, des télégrammes de Berlin ordonnent le renvoi des savants juifs et de leurs amis des facultés. Ce premier acte laisse présager ce qui va suivre. Affront à la raison, à l'intelligence, il porte déjà en lui-même la condamnation d'un régime que les nazis prétendent instaurer pour mille ans.

Les deux émissions du Service de la recherche de l'O.R.T.F., « Les savants sont parmi nous » ont montré les conséquences extraordinaires du racisme hitlérien : les savants émigrés aux Etats-Unis vont demander au gouvernement de construire la bombe atomique dont la première explosion d'Hiroshima va marquer tragiquement l'ouverture d'une ère nouvelle. Les témoignages que nous avons entendus sont de ceux qui méritent réflexion. Certains savants ont fait preuve d'un pessimisme à donner des cauchemars. Le professeur Pincus (décédé récemment) par exemple, n'a pas caché qu'il croyait à la possibilité d'une prochaine guerre atomique. Mais l'entrevue avec l'atomiste allemand a été un des documents les plus intéressants. Cet homme, qui fut avant-guerre l'élève de Bohr et l'ami de Teller est, avec Heisenberg, cet autre atomiste allemand, un de ceux qui ont donné les plus vifs sujets d'inquiétude aux savants du monde démocratique. Il n'a pas caché avoir été « impressionné » par Hitler en 1933 (il avait alors 23 ans). Il n'a pas nié qu'il ne voulait pas la défaite de l'Allemagne. Mais ces aveux donnaient un ton de sincérité à l'interview. Von Weizacker était un de ceux qui pouvaient donner la bombe atomique à Hitler. Il ne l'a pas fait. C'est un fait confirmé par les historiens. On pourra sonder longtemps encore les consciences d'hommes de cette étoffe scientifique. Ce qui importe, à notre avis, c'est la leçon qu'eux-mêmes ont tirée du drame qui ensanglanta le monde. Von Weizacker a souligné la responsabilité du savant dans les destinées de l'humanité. « Une guerre atomique est-elle possible ? »

« Je n'en sais rien, a-t-il déclaré, et c'est pourquoi il faut faire l'effort pour qu'elle ne soit pas déclenchée ». Son appel à la vigilance était valable pour tous les hommes. Cette série d'émissions que dirige Michel Treguer sera sans doute suivie d'autres rencontres avec les hommes de science. A un moment où les connaissances humaines se développent à un rythme accéléré, il est bien que les savants soient « parmi nous ». Aussi regrettera-t-on que ces émissions qui honorent la télévision, soient diffusées à une heure beaucoup trop tardive.



le théâtre

## Sartre et l'opéra

Il y a belle lurette que le théâtre de première grandeur a déserté Paris pour la banlieue et la province. Va-t-il en être de même pour l'opéra, cet art qui est devenu pour la quasi-totalité du public synonyme d'ennui et de gratuité ?

C'est ce que voudraient Pierre Barrat, metteur en scène, et Olivier Bernard, musicien. A Caen, ils se sont lancés dans une entreprise inattendue : mettre en opéra La P... respectueuse, de Sartre.

« J'ai l'audace de vouloir en faire un manifeste », a dit Pierre Barrat à Guy Le Clec'h, du Figaro Littéraire, qui l'interviewait. Je veux me démarquer des pseudo-brechtiens », c'est-à-dire des hommes de théâtre qui utilisent la musique de façon parodique.

C'est donc une musique « sérieuse » qui épouse à Caen l'aventure de Lizzie la prostituée, aux prises avec le racisme



Lizzie guettant l'émeute.

me et l'inhumanité d'une société. On pouvait tout craindre de la « mise en musique » d'un texte qui se suffit amplement à lui-même. Mais l'expérience est réussie : la musique recrée à merveille le climat des films policiers de série B et l'aspect stylisé avec humour que Sartre entendait donner à son œuvre. Le Théâtre de la Maison de la Culture de Caen annonce trois autres spectacles lyriques d'ici le printemps. Souhaitons que la réussite soit la même.

P. L.



les disques

## Quand la musique se souvient

On a pu croire, en lisant ces dernières rubriques que le folklore et les variétés étaient les bases de ma discothèque. Il n'en est rien et je suis très heureux, ce mois, de pouvoir attirer l'attention de nos lecteurs sur une œuvre particulièrement classique — quoique récente — et qui éclaire d'un jour nouveau les préoccupations des compositeurs actuels : Aux Victimes d'Hiroshima de Krystof Penderecki (Philips 835261 AY dans la collection : Musique Moderne).

De ce très beau disque consacré aux compositeurs contemporains Polonais : Bacewicz (Musique pour cordes, trompettes et percussions) Baird (Erotica) Seroki (Sinfonietta pour deux orchestres à cordes) l'œuvre de Penderecki s'impose tant par sa construction que par le message qu'elle nous transmet.

Penderecki est le plus jeune des quatre compositeurs présents sur ce microsillon ; élève d'Arthur Malawski et de Wiechowicz, il avait douze ans lors de l'explosion atomique d'Hiroshima. Il aura fallu quinze années pour que soit réalisée cette Threnody pour 52 instruments à cordes.

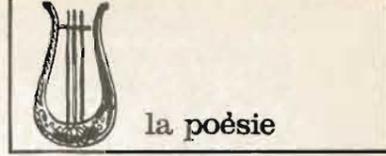
La densité dramatique est obtenue par les archets d'un orchestre particulièrement riche : 24 violons, 10 altos, 10 violoncelles, 8 contrebasses, employés dans leur registre le plus aigu ; cette frénésie presque insupportable est comme la cristallisation de l'Horreur que connaissent les malheureux Japonais. Sans jamais chercher l'imitation, par le subtil jeu de ses cordes, nous sommes, soudain témoins, pris « à l'intérieur » du drame.

Musique suggestive — il est facile d'y démêler le hurlement des sirènes, le crépitement des explosions, cet affolement général — musique pleine de menace, climat exacerbé d'un instant historique, l'œuvre de Penderecki, sans jamais tomber dans le « bruitisme » cher à Xenakis, si ce n'est dans l'intention, réussit ce miracle de prolonger la portée de ce malaise, voulu par l'auteur, jusque dans le silence qui suit l'interprétation.

Je ne connais rien de plus étreignant que le silence mat, massif, oppressant, qui suit l'interprétation sans faille qu'en donne l'Orchestre National Philharmonique de Varsovie sous la baguette de Witold Rowicki.

Après les Psaumes de David (1958) pour chœur et percussions, Emanations (1959) pour deux orchestres à cordes Dimensions du temps et du silence (1960), la Threnody aux Victimes d'Hiroshima demeure comme l'œuvre la plus achevée, la plus importante de Penderecki, et de la musique contemporaine polonaise.

Bernard SANNIER-SALABERT.



la poésie

## Les mordus de l'impossible

Tout engagement naît intérieur. C'est pourquoi la qualité de la poésie intime est une richesse qui s'offre pour un monde meilleur.

Il avait vingt ans quand une blessure en 1918, fit de Joë Bousquet un grabataire. Mais de trente ans d'immobilité, il construisit une montée intérieure qui, si elle l'élevait sur son calvaire, le lui découvrait en Thabor de sa propre transfiguration. Venu maintenant d'outre-tombe, notes pieusement rassemblées, voici ce Langage Entier (1), sur lequel je vous invite à vous recueillir.

Ce que tu n'es pas, t'attend dans ce que tu regardes.  
Ton cœur est né le premier, et ta vie l'attendra partout.

Sachez-le Schéhérazade (2) existe. Cette princesse est un poète, et son nom le titre du tome III d'un journal intime. Si vous aimez que l'intelligence fleurisse poésie, et la sensualité qui s'avoue comme une vérité de connaissance sensible, lisez Marguerite Grépon.

Précisément le numéro d'automne de sa revue Ariane (3) clôt une enquête sur « la place irremplaçable que tient dans l'accomplissement d'une société », la vraie poésie, celle « qu'on ne définit pas », celle « des mordus de l'impossible ». Elle conclut, face à une jeune poésie célébrée qui ne veut transmettre que des mots : « Nous ne voulons pas croire que la grande poésie appartient au passé ».

En Bretagne, est mort notre ami le poète Jean Poilvet Le Guenn. A ce beau poète, je dirai un adieu, et un remords, de poésie :

Jean, tu n'es plus  
et pas encore je n'ai dit ton nom  
en Droit et Liberté

Pardon ! je ne savais pas là mort si

je ne savais pas ta demande, d'une

soif si grave

quand de mon amitié tu désirais une

brillance

— fut-ce d'un mot, me disais-tu !

qu'aux amis de l'homme, j'e te nomme

mon frère-poète, frère de l'homme

en ton esprit saignant

des maux de notre liberté.

Jean CUSSAT-BLANC.

(1) Rougerie éd. Limoges - (2) Subervie éd - (3) 27, rue des Italiens, Paris.



# LE RENDEZ-VOUS DE NOVEMBRE

La Conférence Nationale qui se déroulera les samedi 11 et dimanche 12 novembre à Paris, fera date dans l'histoire du M.R.A.P. C'est la première fois que militants et responsables de Paris et de province disposent ainsi de deux jours pour débattre des problèmes posés par le développement de leur action.

Ces dernières années, l'influence de notre Mouvement s'est étendue, ses manifestations se sont diversifiées. Grâce à la multiplication des comités locaux, à la rénovation de « Droit et Liberté », aux concours rencontrés dans tous les milieux, sa présence s'est affirmée, son aptitude à mobiliser l'opinion s'accroît sans cesse. Il est à même de répondre aux exigences de l'actualité tout en poursuivant son effort systématique d'information et d'éducation.

Pourtant, il ne s'agit pas pour lui de se décerner, au cours de ces journées, un brevet d'auto-satisfaction. Bien au contraire, nous ressentons en permanence qu'il faudrait faire plus, faire mieux, et plus vite, pour combattre toutes les formes du racisme, pour unir dans ce combat les innombrables bonnes volontés qui peuvent et souhaitent y participer.

Les délégués à la Conférence Nationale examineront les données complexes de la situation présente, après la crise du Moyen-Orient, qui a profondément secoué l'opinion française, et qui menace encore, hélas ! de durer de s'aggraver. Ils étudieront les meilleurs moyens de faire face aux scandaleuses campagnes de haine, aussi bien anti-juives qu'anti-arabes, qui se déchaînent dans le sillage de cette crise, et qui rendent plus pressante que jamais l'adoption de nos propositions de lois antiracistes. Les discriminations et les difficultés que rencontrent en France les travailleurs immigrés, retiendront aussi leur attention, et dans le domaine international, ils se prononceront sur les graves questions qui préoccupent les membres de notre Mouvement : la guerre du Vietnam, la montée du néo-nazisme en République Fédérale Allemande, la lutte contre la ségrégation aux Etats-Unis, contre l'apartheid en Afrique du Sud, et plus généralement les conflits entre groupes humains, les préjugés raciaux en quelque pays ou région qu'ils apparaissent.

Dans le cadre de l'orientation qu'ils définiront, les délégués consacreront une grande partie de leurs échanges de vues aux moyens d'assurer une implantation plus solide encore à travers la France, et à tous les aspects de l'organisation : comités locaux, diffusion de notre revue, recrutement, finances. Enfin, sur la base de l'expérience remarquable acquise en mars 1967, ils élaboreront un plan précis en vue d'assurer le succès de la 2<sup>e</sup> Journée internationale pour l'élimination de la discrimination raciale.

Les militants, les comités et commissions du M.R.A.P. préparent depuis plusieurs semaines la Conférence nationale : par une réflexion sérieuse sur leurs propres activités et sur les grands thèmes inscrits à l'ordre du jour, mais aussi par des initiatives, des réalisations, dont le bilan étoffera les débats. Nul doute que ceux-ci seront passionnants et riches d'enseignements. Notre Mouvement, animé par le Conseil National élu le 12 novembre, sera ensuite en mesure d'accomplir de nouveaux progrès, de mieux servir la cause de la fraternité humaine et de la paix.

A. L.

La Conférence Nationale se déroulera comme suit : samedi 11 à 14 heures : ouverture par le président Pierre Paraf ; l'action du M.R.A.P., bilan et perspectives ; rapport de Charles Palant ; discussion. A 20 h. 45 : présentation de films antiracistes. Dimanche 12 novembre à 9 heures : comment développer l'implantation et le rayonnement du M.R.A.P. : rapport d'Albert Lévy ; discussion ; élection du Conseil National. A 14 heures : la 2<sup>e</sup> Journée internationale pour l'élimination de la discrimination raciale : rapport d'Alain Gausse ; discussion ; conclusions.

Des invitations peuvent être demandées au siège du M.R.A.P.

## UN EXEMPLE : MONTROUGE

A l'occasion de la Journée internationale du 21 mars, une semaine antiraciste s'est déroulée à Montrouge, organisée par un large éventail d'associations. Après plusieurs soirées cinématographiques et débats animés par des conférenciers de notre Mouvement, il fut décidé, à la séance de clôture, de créer un comité du M.R.A.P.

Une première réunion des adhérents eut lieu avant les vacances, et dès la rentrée, le bureau, formé d'une équipe jeune et dynamique, a pris un départ plein de promesses. Le compte rendu de sa réunion du 3 octobre, qui vient de nous parvenir, mérite qu'on le porte à la connaissance de tous nos amis, car il montre de façon exemplaire comment un comité peut s'implanter dans une ville.

Notons tout d'abord que le bureau s'est aussitôt structuré afin d'assurer une bonne répartition des tâches (1), qu'il a déposé ses statuts à la préfecture pour bénéficier de certains avantages, et que son siège social a été établi à la mairie de Montrouge.

(1) Président : Jean-Noël Marty ; vice-président : Gérard Carpentier ; secrétaire : Françoise Berteloot ; trésorière : Marie-Noëlle Briantais ; responsable à la diffusion : Jacques Turlan ; archiviste : Jeannette Couly ; membre du bureau : Yvette Wormser.

Ses réunions ont lieu au moins une fois par mois.

Pour faire connaître le M.R.A.P., la première décision prise a été de remettre un communiqué aux différents journaux locaux, qui ont été visités : Bulletin de la municipalité, journaux politiques, bulletin de la Maison des Jeunes, journaux paroissiaux. Une affiche sera réalisée et collée dans la ville. Des contacts sont pris avec les partis, communautés religieuses, syndicats, les autres organisations, les écoles.

Conscients du rôle décisif de *Droit et Liberté*, le Comité de Montrouge a pris les dispositions suivantes : intervention auprès des médecins, dentistes, etc., pour qu'ils déposent notre revue dans leur salle d'attente ; établissement de listes pour la prospection (envoi de deux numéros) ; distribution de deux numéros successifs dans un groupe d'immeubles, puis visite aux locataires pour leur proposer l'abonnement ; vente dans les rues de la ville, un dimanche par mois.

Le plan d'action établi prévoit notamment : la réalisation d'une exposition sur le racisme et le M.R.A.P. ; des démarches auprès des élus de la ville et des communes voisines (député et municipalités) en faveur de nos propositions de lois.

Une réunion a eu lieu le 24 octobre pour faire le point des tâches accomplies et préciser les autres. Le comité consacrera, le 9 novembre, un débat à la préparation de la Conférence nationale.

Nous félicitons très chaleureusement nos amis de Montrouge pour la façon réaliste et efficace dont ils procèdent.

## D'UN COMITÉ A L'AUTRE

Le comité des étudiants a tenu son assemblée générale de rentrée le 24 octobre en présence de nombreux participants, auxquels s'étaient joints des lycéens (1). Un plan pour l'activité des prochains mois a été discuté, et plusieurs réunions fixées pour le mettre en application. Le bureau a été constitué ainsi : présidente : Odile Dhavernas ; vice-présidents : Louis-Charles William, Brigitte Brillman, J.-P. Reyal, Jean Brafman ; secrétaire générale : Agnès Szkop ; trésorière : Huguette Puttermilic.

Le comité du « Prêt à porter », à sa réunion du 23 octobre, avait pour invités le président du M.R.A.P., Pierre Paraf, et le secrétaire général, Charles Palant, qui ont présenté des exposés sur l'orientation, l'activité et les tâches du Mouvement. A la suite d'un débat approfondi, animé par Charles Ovezarek, Jean Kolpa et Francis Boniart, diverses mesures ont été prises en vue d'accroître le rayonnement du comité. Tous les participants ont décidé de renforcer le soutien au M.R.A.P., notamment dans sa lutte contre la presse raciste et pour accroître la diffusion de « Droit et Liberté ».

A Paris, le comité du 11<sup>e</sup> a décidé d'intervenir auprès des élus pour obtenir leur appui aux propositions de lois antiracistes élaborées par le M.R.A.P.

Le comité du 20<sup>e</sup> a effectué une vente de *Droit et Liberté* à l'occasion d'une soirée « T.E.P. magazine » consacrée, entre autres, au problème du racisme aux Etats-Unis.

Une large distribution d'anciens numéros de *Droit et Liberté* a été réalisée par nos amis d'Asnières.

Un comité local vient de se constituer à Créteil.

(1) Le Comité des lycéens reprendra très prochainement ses activités en liaison avec celui des étudiants.

### CE MOIS CI :

**A CRETEIL**, le 4 novembre, présentation au ciné-club du film « One potato, two potato » (Le procès de Julie Richards). Exposé-débat sur le racisme aux Etats-Unis avec Georges-Albert Astre.

**A CHAMPIGNY**, les 4 et 5 novembre, un stand du M.R.A.P. avec exposition, table de littérature et tombola sera organisée à la traditionnelle « Foire aux Cochons ».

**A ORLEANS**, le 9 novembre : conférence sur la révolution noire aux U.S.A., à l'Association Populaire d'Art et de Culture.

**A BESSANCOURT**, le 12 novembre, présentation à la Maison des Jeunes des films « La Chaîne », de Stanley Kramer, et « Derrière la fenêtre », de Jean Schmidt.

**A VOISENON**, près de Melun, exposition, projections et débats sur le racisme au Collège d'enseignement technique du Jard.

**A CHATEAUDUN**, le 15 novembre, réunion des personnalités et associations qui se sont opposées, en mai dernier, à la tenue d'un « mois de l'Afrique du Sud » sous l'égide des autorités racistes sud-africaines.



## BULLETIN D'ADHESION

Approuvant le combat de « Droit et Liberté » et désireux de soutenir l'action contre le racisme, l'antisémitisme et pour la paix,

J'ADHERE AU M.R.A.P.

Nom ..... Prénom .....

Profession .....

Adresse .....

Je vous envoie, à cet effet, la somme de ..... (1).

Je souhaite (2) :

- recevoir une documentation complète sur le M.R.A.P.
- être invité à ses réunions et manifestations,
- participer à l'un de ses Comités locaux ou professionnels.

(1) De 1 à 10 F : Ami du M.R.A.P. ; de 11 à 50 F : Souscripteur ; de 51 à 200 F : Donateur ; au-dessus de 200 F : Bienfaiteur.

(2) Rayer les mentions inutiles.

**MOUVEMENT CONTRE LE RACISME, L'ANTISEMITISME ET POUR LA PAIX (M.R.A.P.)**  
30, rue des Jeuneurs - Paris (2<sup>e</sup>) - Téléphone : 488-09-57 - C.C.P. : 14-825-85 Paris

# DANS NOTRE



## COURRIER

LA DERNIÈRE LETTRE  
DE GEORGES SADOUL :

### Gitans ou soldats ?

J'ai lu avec le plus grand intérêt dans le n° 262 de **Droit & Liberté** votre dossier consacré aux gitans. Je me permets d'y contribuer un peu anecdotiquement.

Vous avez, à la deuxième page de ce dossier, publié non pas un dessin mais une gravure de Jacques Callot représentant des Bohémiens. C'est sous ce titre en effet que cette gravure est connue car elle comporte quelques vers spécifiant qu'il s'agit bien de Gitans. Néanmoins, je suis persuadé du contraire, après avoir écrit, il y a quelques années, un livre sur ce graveur lorrain qui va prochainement enfin être édité en français. En effet, en Lorraine, comme dans d'autres pays à cette époque, les lois féodales extrêmement rigoureuses persécutaient les Gitans. Or, les Bohémiens de la gravure que vous avez reproduite portent des fusils. Il est absolument invraisemblable qu'aient alors circulé, en Lorraine ou ailleurs, des Gitans armés.

En réalité, il me semble que Callot ait voulu bien davantage représenter dans sa gravure quelque chose qui se rapproche de la fameuse Mère Courage. Les troupes de la guerre de Trente ans commençaient

alors à déferler sur la Lorraine qu'elles mirent bientôt à feu et à sang, massacrant plus de la moitié de ses habitants et c'est probablement la vision de ces mercenaires qui voyageaient en famille avec leur femme et leurs enfants que Callot a voulu représenter bien plus que des Bohémiens.

Georges SADOUL.

### Références historiques

Adhérent au MRAP depuis longtemps, donc fermement antiraciste, je suis un peu triste, bien sûr, de votre compte rendu sur **Le Dr Grundel** à la télévision. (**Droit & Liberté** de juin).

Mais je vous suis reconnaissant du moins d'avoir dit, avec loyauté, que les réactions avaient été fort diverses. Je vous enverrai volontiers, si vous le désirez, le texte de la pièce et les références historiques sur lesquelles elle s'appuie (tirées presque toutes du compte rendu intégral du procès Eichmann). Vous verrez qu'elles sont solides.

Plus que jamais aujourd'hui tous les antiracistes doivent demeurer unis.

Pol GAILLARD.

### A propos des Antilles

Je dois vous signaler dans votre questionnaire sur les Antilles (p. 41 du numéro de septembre 1967) quelques erreurs ou points douteux dans vos réponses...

4. Haïti est le seul pays du continent américain à avoir un gouvernement noir.

Vous répondez oui : ce n'est plus strictement vrai aujourd'hui. Plusieurs des Antilles ex-britanniques devenues « indépendantes » ont aujourd'hui des gouvernements noirs : je ne crois pas qu'il y ait de Blancs dans le gouvernement de la Jamaïque ou de la Barbade.

6. La réponse est oui : car il est inexact que les diverses îles énumérées appartiennent à la France « outre ces deux départements » : administrativement les 3 îles citées font partie du département de la Guadeloupe. Il faudrait d'ailleurs en ajouter une quatrième, St-Barthélemy, ex-colonie suédoise...

Elle serait non si la question était : « Y a-t-il d'autres possessions françaises aux Antilles en dehors des îles de la Guadeloupe et de la Martinique ».

8. La réponse est non : le pourcentage de 10 % est largement dépassé par le Brésil (30 % de Métis).

Ainsi quelques lecteurs peuvent n'atteindre pas les quinze points sans que nécessairement leurs connaissances soient déficientes sur quelques questions !

Bien cordialement.

Jean SURET-CANALE.

### Etrange hommage

J'ai été frappé de voir dans les vitrines de la Compagnie Française de Crédit et de Banque (Institut bancaire installé avenue de la République au coin de la rue Oberkampf) un tableau-réclame sous le titre « Numismatique française » qui montre 18 monnaies symboliques frappées en or, représentant les chefs de la deuxième guerre mondiale exécutés par la Monnaie de Paris.

J'ai été étonné de l'hommage que l'on rend ainsi à Hitler, Mussolini et Rommel à côté de Leclerc, Roosevelt, de Gaulle, Eisenhower, Truman, etc.

Je suis surpris qu'une institution officielle française se prête à ce jeu qui ressemble étrangement à une réhabilitation de criminels de guerre. Je trouve cette pratique tellement offensante qu'il y a lieu d'en parler.

Werner EPSTEIN.  
Paris-11'

### Trop vite dit...

Colette Guillaumin, (**Droit & Liberté** de septembre), à partir de quelques faits regrettables, mais heureusement limités, voudrait faire croire que la solidarité du peuple français avec l'Etat d'Israël était due à un réflexe anti-arabe ; cela ressort de son article, malgré les précautions d'usage qu'elle prend dans la note finale. Elle écrit en effet :

« Ce racisme anti-arabe s'est manifesté avec ensemble et constance jusque dans les lieux où une certaine objectivité est habituellement pratiquée... »

C'est trop vite dit, et c'est heureusement exagéré. Le racisme, certes, recherche toute occasion de se manifester, mais il ne semble pas que le conflit israélo-arabe ait eu des conséquences profondes.

Henry BULAWKO.  
Paris.

### Un excellent terrain

Je tiens à exprimer mon désir de voir le MRAP et ses adhérents contribuer à apaiser les passions qui se sont manifestées à propos des événements au Moyen-Orient. L'opinion française, dans son ensemble, a été peu objective. L'existence d'Israël est un fait et il ne saurait être question de le nier. Ce peuple a droit à la vie, comme tout autre peuple. Mais l'existence des réfugiés palestiniens est aussi un fait qui ne semble pas très évident aux yeux de la plupart des Français. Leur sort est tout aussi important que celui des Israéliens. Et ce n'est pas en soutenant systématiquement l'une ou l'autre partie que l'on trouvera une solution de compromis.

Le plus triste, enfin, est de voir qu'une fraction de l'opinion publique saisit toute occasion pour engendrer la haine. Le racisme a trouvé là un excellent terrain et le soutien à Israël, bien souvent, n'a été qu'un moyen de manifester son hostilité envers les Arabes.

Aussi, l'on ne saurait trop objectiver le problème et rappeler le respect dû à tout homme, quelle que soit sa race.

Danièle A.  
94-Maisons-Alfort.

Danièle A.  
94-Maisons-Alfort.

### Nuance

J'avais communiqué au MRAP, par téléphone, mon accord avec ses positions à l'occasion du meeting du 12 juin, en précisant ma qualité d'assistant à la Sorbonne. En page 9 de votre n° 264, je me retrouve « professeur ». La nuance hiérarchique aura échappé à votre secrétaire...

Je profite de cette occasion pour vous féliciter à nouveau pour votre lucidité et votre modération.

Maurice CLING.  
95-Cormelles.

### Une de ces pages noires...

« L'analyse de Colette Guillaumin : « Quand le racisme s'en mêle... » est certainement exacte. Est-elle complète ? Il est permis d'en douter.

C. Guillaumin signale à juste titre ce qu'a eu de spontanée et d'immédiate la réaction quasi générale des

Français en faveur d'Israël.

Que, chez certains, cette réaction ait eu des motifs racistes impurs, il ne saurait être question de le nier. Mais, si j'en juge par ce que j'ai pu constater, cette réaction si rapide s'explique aussi par le fait suivant :

L'opinion française a senti, d'instinct, dirai-je, que le risque était grand d'un massacre qui, quelles que soient les responsabilités et les fautes de chacun, inscristrait dans l'histoire une de ces pages noires qui sont la honte de l'humanité.

L'opinion française a senti — et c'est pourquoi sa réaction a été si spontanée et même viscérale — que, si les armées israéliennes craquaient, ce n'était pas à l'effacement d'un Etat auquel nous allions assister, mais à un massacre général. Elle a senti qu'il y avait là un immédiat qui, pour le moment, laissait à l'arrière-plan toutes autres questions concernant le problème arabo-israélien.

Ce ne sont pas les démentis actuels des officiels arabes qui nous feront oublier la surchauffe de vingt ans de haine et qui effaceront de notre mémoire la vision, télévisée ou photographiée, des foules arabes hurlant leur haine, sans oublier bien des caricatures combien sinistrement suggestives.

Si Israël avait été vaincu, aucun dirigeant arabe, même s'il l'avait voulu, n'aurait pu empêcher un massacre dont nous ne saurons jamais, heureusement, quelle en aurait été l'ampleur.

Je pense qu'il était utile de mentionner, à côté d'autres motifs, celui qui vient d'être rappelé.

Après quoi, certes, le problème arabo-israélien reste à résoudre.

Pasteur DUCROS.  
Paris.

### Interdit à un chrétien

Votre questionnaire « Connaissez-vous les mythes raciaux ? » dans votre numéro d'octobre affirme que ce n'est pas la Société des Nations qui a la première en 1918 proclamé l'égalité raciale, puisque celle-ci a été proclamée par la Déclaration d'indépendance américaine et par la Déclaration des droits de l'homme.

Il peut vous intéresser de savoir que l'apôtre Paul, qui non seulement écrivait avant

l'an 65 de notre ère, mais dont l'autorité est absolue pour tous les chrétiens, affirme : « Dieu est-il seulement le Dieu des Juifs ? Ne l'est-il pas aussi des païens ? Oui, il l'est aussi des païens, puisqu'il y a un seul Dieu, qui justifiera par la foi les circoncis, et par la foi les incirconcis. » (**Romains**, 3, 29-30). « Ainsi Dieu nous a-t-il appelés, non seulement d'entre les Juifs, mais encore d'entre les païens, selon qu'il le dit dans Osée : j'appellerai mon peuple celui qui n'était pas mon peuple, et bien-aimée celle qui n'était pas la bien-aimée ; et là où on leur disait : Vous n'êtes pas mon peuple ! ils seront appelés fils du Dieu vivant. » (**Romains**, 9, 24). « Il n'y a aucune différence, en effet, entre le Juif et le Grec, puisqu'ils ont tous un même Seigneur, qui est riche pour tous ceux qui l'invoquent. » (**Romains**, 10, 12) « Il n'y a plus ni Juifs ni Grecs, il n'y a plus ni esclave ni libre, il n'y a plus ni homme ni femme ; car tous vous êtes un en Jésus-Christ. » (**Galates**, 3, 28).

Ainsi même si la science venait un jour à penser qu'il existe vraiment des races humaines, et une hiérarchie de nature entre ces races, il restera à tout jamais radicalement interdit à un chrétien d'attribuer la moindre importance réelle à ces distinctions. Ce qui ne veut pas dire, bien sûr, que les chrétiens pratiquent ce qui leur est commandé et révélé. C'est pourquoi je vous assure de ma très profonde sympathie en votre combat.

Lucien CARRIVE.  
14-Caen.

Lucien CARRIVE.  
14-Caen.

Lucien CARRIVE.  
14-Caen.

### Le souci d'équité

Je vous prie de trouver sous ce pli le montant de mon abonnement et je suis heureux de vous dire combien j'apprécie la position que **Droit & Liberté** a prise dans le conflit israélo-arabe. Si légitime qu'ai été l'attitude qu'Israël a été contraint d'adopter et si souhaitable qu'ait été sa victoire, ce sont aujourd'hui la conciliation des intérêts et la paix qui doivent être le but. Le souci d'équité et de mesure dont s'est inspiré **Droit & Liberté** est bien conforme à la tradition du MRAP.

J. FONLUPT-ESPERABER.  
Consellier d'Etat honoraire.  
Pau.

## SUR UN DOSSIER

NOTRE double dossier : **Le Moyen-Orient de A à Z**, paru dans les numéros de septembre et d'octobre nous a valu peu de courrier.

Cette rareté des commentaires — alors que le problème du Moyen-Orient continue de passionner nos lecteurs — est due sans doute à l'esprit de recherche objective et de confrontation loyale qui a présidé à la réalisation du document. Il faut donc remercier tous ceux qui ont collaboré à ce « lexique », même si ça et là quelques erreurs se sont glissées, ce qui était pratiquement inévitable. C'est très volontiers que nous corrigeons ici celles qui nous ont été signalées.

Précisons en particulier, que l'Etat d'Israël n'est pas « représenté à l'extérieur par l'Agence juive », mais, évidemment par ses ambassades et consulats, l'Agence juive étant une émanation du Congrès sioniste. Les formulations employées pouvant prêter à confusion, il convient aussi de noter que le parti israélien M.A.P.A.I. se situe comme socialiste et le M.A.P.A.M. socialiste de gauche. Au sujet des deux partis communistes existant en Israël, le fait à souligner était leur scission et le contenu de leur désaccord plutôt que d'employer le terme de dissidence qui donne inévitablement lieu à contestation.

LA difficulté de présenter un dossier objectif sur le Moyen-Orient nous a conduits à demander la rédaction des différents articles à un grand nombre de personnes que leur spécialité ou leurs activités désignaient spécialement pour traiter tel ou tel sujet. Sur les points où les avis sont partagés, nous avons ajouté à la « définition » principale une ou deux citations montrant un ou plusieurs points de vue différents. C'était, nous a-t-il semblé, le seul moyen de donner une vue complète des problèmes évoqués.

Nos lecteurs l'ont bien compris, et plusieurs nous ont adressé leurs félicitations. Un seul attaque la thèse défendue par l'auteur d'un des articles, sans tenir compte que ce texte est suivi de deux citations où s'exprime une optique différente : la sienne. Nous avons d'autre part reçu une lettre estimant que « l'ensemble apparaît nettement tendancieux, alors qu'une telle entreprise exigeait un minimum d'objectivité » et que cette entreprise a « échoué ». Ce même correspondant affirme que les textes « auraient dû être soumis à un jugement autorisé avant publication ». Or, il est évident que dans ce domaine, la personne susceptible de porter un jugement « autorisé », qui ne donne lieu à aucune contestation, n'existe pas. Pour permettre une réflexion féconde, pour ouvrir la voie à une approche objective, et peut-être au dialogue, il n'y a pas d'autre point de départ possible que l'énoncé des diverses positions.

AUTRE observation : la « définition » donnée du mot « juif », nous est reprochée comme passant « à côté de la question », « pas sérieuse » et même « choquante », voire « raciste ». Or, on sait qu'en Israël-même la définition du « juif » a donné lieu à de longues polémiques, et l'on peut craindre qu'aucune définition ne donne pleinement satisfaction à tout le monde. La solution que nous avons adoptée, si elle n'était pas la seule possible, a au moins le mérite de se fonder sur des données scientifiques. L'ethnologue qui en est l'auteur, souligne notamment que les caractéristiques physiques des juifs sont, en général, semblables à celles de la population au milieu de laquelle ils vivent, et, par conséquent, on ne saurait parler de race juive : cette démonstration a été faite à nouveau à la conférence de savants qui s'est tenue récemment à l'UNESCO.

En concevant ce document, nous n'avons certes pas espéré mettre fin à la crise du Moyen-Orient. Nous avons voulu seulement poser quelques-uns des problèmes qui conditionnent la situation, et susciter une réflexion utile, dont le premier mouvement (dans les deux camps) doit être de considérer que **l'autre existe**, et qu'au-delà des passions, des excitations, de tout ce qui a pu provoquer une situation si dramatique et des attitudes si tranchées, il y a les droits, les aspirations authentiques et légitimes de **l'autre**, qu'enfin, la défense de sa propre cause n'implique pas nécessairement la négation de **l'autre position**. Ce n'est pas simple. Il y faut un immense effort d'intelligence, de bonne volonté, d'humanité. Mais on ne peut faire autrement, car c'est par là que passe le chemin étroit d'une paix durable et juste.

Nous sommes heureux que cette initiative ait été largement approuvée.



Dessin de Maurice Mendjlsky

# SEPT DANS UN BUNKER

**Sept dans un bunker** (1) est un livre extraordinaire; le récit d'une aventure vraie; celle que vécut Charles Goldstein, son auteur, à Varsovie, en 1945.

Charles Goldstein, né en Pologne, émigra en France en 1929. Il était ouvrier tricoteur et militant syndicaliste. Il fut secrétaire de la section du 19<sup>e</sup> arrondissement de Paris de la « Solidarité juive ».

Résistant de la première heure, il fut arrêté en mai 1941, interné à Pithiviers, d'où il fut déporté à Auschwitz-Birkenau. En octobre 1943, il fut transféré à Varsovie, avec quelque 2.000 déportés, pour déblayer les amas de ruines du ghetto anéanti après la résistance héroïque que l'on sait. Il y travaillait lorsque, le 1<sup>er</sup> août 1944, éclata l'insurrection de Varsovie. Les déportés furent libérés par les insurgés. Charles Goldstein

prit aussitôt les armes à leurs côtés.

Après sept semaines de combats, le soulèvement fut écrasé, la ville mise à sac et incendiée par les S.S.. Charles Goldstein et six autres combattants juifs — parmi lesquels un jeune Belge de 18 ans et une étudiante varsoivienne de 20 ans — réussirent à se cacher dans l'infrafractuosité d'une maison écroulée. Ils allaient y rester terrés plus de quatre mois, jusqu'à la libération de la ville — ou plutôt de ce qu'il en restait — par l'Armée Rouge.

Chaque nuit, il fallait sortir de la cache, chercher dans les ruines de quoi manger, s'éclairer, allumer un feu, tenter d'organiser dans ce trou une vie humaine. La moindre sortie était pourtant péril mortel : les patrouilles SS parcouraient sans cesse le champ de ruines à la recherche impitoyable

des survivants. Chaque jour, il fallait se terrer dans une promiscuité qui aurait pu devenir dégradante si les sept emmurés vivants n'avaient pas sauvé en eux, au prix d'efforts poignants, racontés sans fausse pudeur ni sans ostentation, par Charles Goldstein, une « certaine idée de l'homme ».

Le texte que **Droit et Liberté** présente aujourd'hui est l'un des plus émouvants du livre. Les sept juifs ont creusé une galerie qui relie la cachette aux égouts pour pouvoir fuir éventuellement et se procurer l'eau croupissante qui est leur seule ressource. En explorant les égouts, ils ont découvert et recueilli un prêtre résistant, Kazik, qui se cache, lui aussi, épuisé et malade.

(1) Ce livre doit sortir, début novembre, aux Editions Gallimard.

## Un texte de Charles Goldstein

**A**UJOURD'HUI, Kazik gémit à fendre l'âme. Il a de fortes douleurs intestinales et sa fièvre semble monter sans cesse. Isaac s'approche aussitôt de lui, examine ses yeux, prend son pouls, ausculte son ventre. Debout, autour d'Isaac, nous prévoyons son diagnostic avec angoisse. Nous nous attendons au pire. Isaac nous regarde et ne dit rien. Il s'assoit et baisse la tête.

Je lui demande :

— Est-ce le typhus ?

— Oui, c'est la fièvre typhoïde...

Cette réponse tombe sur nous comme la foudre.

Dans un silence de mort, les yeux fixés sur le prêtre qui se tord de douleur, chacun pense :

— Demain ou après-demain, je gémirai comme lui, je souffrirai aussi horriblement avant de mourir...

Car, comment éviter la contagion ? Ici, où nous vivons dans une telle promiscuité ? Où nous nous endormons avec l'haleine d'un compagnon sur notre visage ? Oui, que faire ? Chacun de nous attend que quelqu'un trouve une solution... Et tout le monde se tait.

Kazik entrouvre ses yeux que la souffrance avait tenus clos jusqu'alors. Tout en larmes, il nous parle d'une voix suppliante :

— Pardonnez-moi de vous rendre le mal pour le bien. Mais qu'y puis-je ? Ce n'est pas ma faute. Moi aussi, je voudrais vivre... achève-t-il dans un murmure et faisant un geste de la main en signe d'impuissance. Puis il referme les yeux et se tourne de l'autre côté...

Tout comme moi, chacun pense à ce nouveau danger. Je passe en revue les moyens susceptibles de nous tirer d'affaire. A vrai dire, ils sont limités et — pour être tout à fait sincère — un seul me paraît vraiment efficace : précipiter la mort de Kazik et jeter son corps dans le canal. Nous tous, j'en suis convaincu, y avons pensé au moment de nous préparer pour la nuit, mais nous avons tous eu peur de le formuler, bien que chacun de nous croie pouvoir justifier un tel acte...

...Lorsque Hannah s'apprête à préparer une tisane de camomille pour le malade, Isaac lui dit :

— Attend un instant, il faut qu'on discute.

Il parle à voix basse et en yiddish, afin que Kazik ne puisse pas comprendre :

— Il y a quatre-vingt-dix chances sur cent — nous dit Isaac en pesant ses mots — et peut-être même plus de quatre-vingt dix chances, pour que nous soyons tous contaminés... Ce qui nous attend alors, inutile de vous le préciser...

— Que faire ? lui demandai-je.

— Après y avoir pensé toute la nuit, tu me poses cette question ? Je vous ai entendu tous vous tourner et vous retourner, soupirer sans arrêt. Vous n'avez pas fermé l'œil de la nuit, moi non plus d'ailleurs. Alors, je vous en prie, ne jouons pas sur les mots. Bien sûr, il est dur de l'exprimer à haute voix, mais nous ne sommes pas des enfants... Le danger qui nous menace est grand. Je sais, nous sommes d'honnêtes gens, notre conscience est pure. Mais... devons-nous réellement nous sacrifier ? Et courir un tel risque ? De toute manière cela ne le sauvera pas. Il ne tiendra pas le coup... ajoute-t-il dans un murmure.

Isaac se tait. Après un bref silence, il nous parle, à nouveau, cette fois avec une pointe de colère dans la voix :

— Vous imaginez-vous que je sois différent de vous ? Je souffre, rien qu'en y pensant, mais tel est mon caractère : je dis tout haut ce que je pense, et vous pensez tous

comme moi. Ne croyez pas que j'aie déjà pris une décision. Je veux que vous vous prononciez, vous aussi.

(Mais finalement, les sept compagnons reculent devant l'idée du meurtre).

...Hannah a préparé l'infusion. Ignace la porte au prêtre. Kazik ouvre les yeux et sourit. Nous devinons qu'il est heureux de voir que quelqu'un veille sur lui. Son sourire exprime toute sa reconnaissance. Nous nous regardons et — chose étrange — il nous semble que la situation n'est plus la même. Nous oublions les pensées qui nous ont torturés la veille et pendant la nuit. Un poids est tombé de notre cœur. Nous sommes heureux en nous disant que nous n'avons commis aucune action que, plus tard, notre conscience nous aurait reprochée. Nous tremblons à l'idée que notre extrême nervosité aurait pu nous pousser à commettre un acte précipité.

Tous, nous regardons à présent le curé qui, de ses deux mains, porte de récipient à sa bouche. Ses mains tremblent tellement qu'il est sur le point de verser à terre la précieuse tisane. Chacun de nous, en son cœur, forme le même vœu : puisse-t-il guérir le plus vite possible ! Et, en effet, une grande surprise nous attend ; après avoir repris de la tisane, le prêtre se soulève et nous sourit, à nouveau.

Nous devinons tous qu'il voudrait dire quelque chose, mais ne le peut pas.

— Il ne faut pas nous remercier, dit Ignace. Plus tard, quand tu te porteras bien, tu diras tout ce que tu voudras !

Kazik sourit encore, mais, cette fois-ci, son sourire est plutôt sarcastique. Son visage s'enflamme. Il rend à Ignace le récipient et retombe sur le sol.

— Oui, je me porterai bien ; oui, oui, je guérirai ! Plus jamais je ne serai en bonne santé. Vous allez vous employer, pour de vrai, à ce que je meure le plus rapidement possible et non à ce que je guérisse !

— Que dis-tu là, Kazik ? nous exclamons-nous, tous ensemble.

— Ce que je dis ? — il ferme les yeux, mais continue son débit. Ecoutez-moi, il se peut que je vous parle pour la dernière fois : cela peut arriver dès cette nuit, mais je tiens à ce que vous sachiez que je ne vous en veux nullement. Je sais : Vous n'avez pas fermé l'œil de la nuit, vous vous agitez sur votre couche, dans la crainte d'être contaminés et de mourir. Et quand vous vous êtes levés, vous parliez doucement entre vous, et pas comme d'habitude. Alors, j'ai compris : vous vous concertiez sur la manière de procéder...

— Non, non, laissez-moi terminer — ajoute-t-il d'une voix suppliante lorsque nous essayons de le calmer — puisque je ne vous en veux nullement. Votre comportement est tout ce qu'il y a de plus normal. Vous souffrez depuis tant d'années. Vos familles ont été exterminées, vos maisons détruites. Et pourquoi ? Pour la seule raison que vous êtes juifs. Maintenant, quand un danger mortel vous menace... un danger mortel en ma personne — alors que je n'ai rien fait pour vous, il est naturel que vous agissiez ainsi, que vous pensiez, avant tout, à votre sécurité. Je le comprends très bien, poursuit-il doucement.

Visiblement, il rassemble toutes ses forces pour élever la voix :

— Non, vous ne devez pas mourir à cause de moi !

Après un instant de silence, il reprend plus calmement :

— Mais moi, moi aussi je veux vivre, je ne veux pas mourir. Pendant l'insurrection, je n'avais pas peur de la mort. J'allais au feu. Mais, aujourd'hui... je voudrais tant

→ vivre encore... Nous avons tous raison. Vous ne devez pas mourir. Moi non plus. Aussi longtemps que je le pourrai, je m'efforcerai de vivre!

Il ferme les yeux. De grosses gouttes de sueur recouvrent son visage. Nous restons assis quelques minutes, sans rien dire, comme si nous avions perdu la faculté de parler. Nul d'ailleurs ne sait que rétorquer au malade, tellement nous sommes bouleversés par ses réflexions. Hannah, la première, avec un sourire étonné, lui dit :

— Kazik, que dites-vous là ? Vous ne voyez donc pas que nous voulons vous sauver ? On vous sauvera !

Mais Kazik garde les yeux fermés et ne répond rien. C'est clair : il est fermement persuadé que nous voulons précipiter sa mort. Il se recouvre de son manteau et respire avec effort.

Bien qu'infiniment peinés, nous nous préparons à notre sortie. Daniel se souvient avoir vu, au cours d'une de nos expéditions, une cave pleine de bouteilles de toutes dimensions. C'étaient vraisemblablement des médicaments, puisqu'il s'agissait de la cave d'une maison où était installée jadis une pharmacie. Pendant l'insurrection, le pharmacien a probablement caché tous ses médicaments dans sa cave. Isaac, notre médecin de fortune, s'accroche à cette éventualité, comme à une planche de salut.

— Viens avec moi, dit-il à Daniel, tu pourras peut-être retrouver la cave aux bouteilles. Qui sait ? Nous y découvrirons peut-être quelque chose susceptible de guérir notre abbé...

(Pendant la nuit, ils vont tenter — en vain — de retrouver dans le champ de ruines la cave aux bouteilles).

...La nuit suivante, Daniel et Isaac repartent... Cette fois-ci, ils arrivent sans difficulté à l'endroit indiqué. En réintégrant le bunker, ils poussent des cris de triomphe :

— Nous avons trouvé ! Nous avons trouvé !

Isaac nous montre tout un colis de médicaments, entre autres certains produits injectables et qui, selon lui, sont excellents :

— Avec cela, dit-il, on pourrait même guérir un cheval !

Ils ont également trouvé une seringue. Isaac s'approche du malade et joyeusement lui montre les produits injectables.

Lorsque le prêtre les voit, il pousse un grand gémissement et se met à pleurer :

— Je ne veux pas, fait-il dans un sanglot. Je veux mourir de ma mort naturelle. Je ne veux pas qu'on me tue !

Et il se retourne contre le mur.

Nous sommes bien obligés de constater que, malgré toute notre sollicitude, témoignée surtout au cours de ces deux derniers jours, — depuis que son mal s'est subitement aggravé — nous n'avons pas réussi à le convaincre que nous voulons sincèrement le guérir. Sans doute pense-t-il toujours qu'on ne doit accorder aucune confiance aux juifs.

Isaac, les médicaments en mains, a l'air de quelqu'un qui aurait reçu une douche froide. Une expression de colère apparaît sur son visage. Hannah intervient aussitôt :

— Il est malade. Il ne sais pas ce qu'il dit !

Elle débarrasse Isaac de sa seringue et des médicaments, afin de lui préparer.

— On lui fera une injection, qu'il le veuille ou non, au besoin, nous l'immobiliserons, dit-elle.

Ignace se penche sur le malade et lui parle avec douceur :

— Kazik, tu n'as pas encore confiance en nous ? Tu ne crois pas que nous voulons t'aider ?

Puis, d'une voix suppliante, il ajoute :

— Si nous avions voulu te tuer, nous aurions pu le faire depuis longtemps. Pas besoin d'injections pour cela. Ecoute : Isaac et Daniel ont risqué leur vie pour t'apporter des médicaments et tu peux encore croire qu'ils ont fait

tout cela pour te tuer ? Faut-il que la haine que l'on vous a inculquée envers nous soit tenace pour vous faire déraisonner ainsi ! Mais sache-le — conclut Ignace avec colère — que tu sois d'accord ou non, on te fera ces piqûres, quitte à te lier !

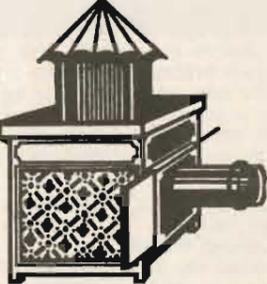
D'abondantes larmes coulent, à présent, des yeux du malade. Il se signe et se met à prier. Peut-être sa prière ressemble-t-elle au « widoul » — cette prière que les juifs récitent au seuil de la mort ?.. Nous ne saisissons pas le sens des supplications de Kazik, mais nous nous rendons compte qu'il ne faudra pas recourir à la violence. Lorsqu'Isaac s'approche, avec la seringue, Kazik se retourne contre le mur et tend au jeune médecin un bras qui tremble de peur.

Le jour suivant, lors de la deuxième injection, le malade nous offre déjà un visage souriant, sa main ne tremble plus. Il se sent un peu mieux. Désormais, son état ira en s'améliorant.

Les premiers jours, il baisse encore les yeux, comme s'il avait honte de sa méfiance à notre égard. Il nous répète :

— D'autres, à votre place, auraient agi comme je l'avais pensé !

Nous comprenons qu'il essaie ainsi de justifier son attitude de naguère. Pour nous, son retour à la santé est la plus grande satisfaction. Une vraie joie, car cette guérison nous rappelle que nous avons réussi à nous vaincre nous-mêmes, à triompher aussi de notre époque barbare. Les nombreux crimes dont nous avons été les témoins au cours de ces dernières années, ne nous ont pas corrompus. Nous savons, à présent, que nous sommes restés nous-mêmes, que notre humanité est intacte, que la vie d'un homme, quel qu'il soit, est plus précieuse que tout au monde, et qu'il faut aider à vivre, au lieu de tuer.



**Le Marais**

Le Marais, ce quartier un temps oublié et maintenant très cher au cœur de nombreux Parisiens, abrite pour cette rentrée d'automne un centre de loisirs d'un style entièrement neuf.

En effet, des animateurs d'esprit jeune ont voulu réunir sous un même toit un complexe de culture et de détente nommé **Au rendez-vous du Marais**. Dans un volume pré-existant on trouve à présent un Bowling Sélect de compétition doté de 4 pistes internationales, auquel se joint un Bar-Ambiance, un Snack.

De plus, sur l'emplacement initial de la salle de spectacle, nous retrouvons maintenant entièrement aménagé et rénové pour votre confort, le seul cinéma d'art et d'essai de ce quartier historique.

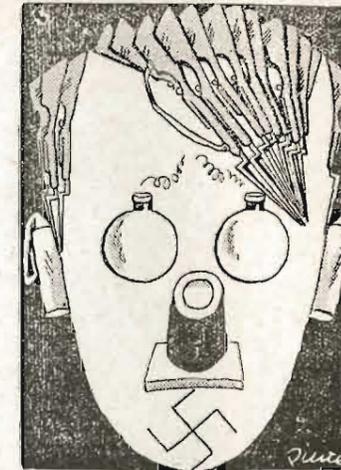
Pour son ouverture, il vous propose en 1re exclusivité et pour la première fois en France la révélation du cinéma israélien

**3 JOURS ET 1 ENFANT**  
(Three days and a child), avec Odded Kotler.  
(Prix d'interprétation : Cannes 1967)  
Un film de Uri Zohar

AU RENDEZ-VOUS DU MARAIS, 20, rue du Temple - T. ARC. 47-86

# VARIÉTÉS

Deux portraits d'Hitler vu par la presse en 1932 avant la prise du pouvoir par les nazis. « Un instantané de Hitler » paru dans le *Magyarsag* de Budapest, et « Ce qu'il a dans la tête », dans le *Petit Bleu*, de Paris. L'Europe pressentait déjà ce que serait le nazisme.



## BETES ET MECHANTS

Les plus récentes tentatives picturales sont celles du cubisme et de ses dérivés ou parallèles, fauvisme, surréalisme, expressionnisme. Il s'agit d'une forme d'internationalisme intégral, d'une négation des patries, des sentiments... Il n'est donc pas étonnant que cette conception, si elle fut due en partie à des Français, soit adoptée d'enthousiasme par une forte majorité d'étrangers, scandinaves, germains ou judéo-slaves.

Camille Mauclair. Les métèques contre l'art français. (1930).

## Délices du monde entier

### GATEAU ALGÉRIEN AUX PATATES DOUCES

Préparation : 45 minutes.  
Cuisson : 20 mn + 30 à 40 mn.  
Ingrédients : 1 kg de patates douces.  
60 g de beurre demi-sel.  
4 œufs.  
250 g de sucre en poudre.  
1 zeste de citron.  
1 cuillerée d'eau de fleur d'orange.

Eplucher les patates et les faire cuire dans un litre d'eau bouillante. Lorsqu'elles sont cuites et chaudes, les réduire en purée.

Mettre cette purée dans une terrine, y ajouter le beurre, le sucre et 4 jaunes d'œufs puis le parfum (zeste de citron et eau de fleur d'orange).

Bien mélanger et incorporer alors les blancs d'œufs battus en neige.

Beurrer et chemiser de papier sulfurisé beurré, un moule à pudding. Y verser la préparation.

Faire cuire à four moyen pendant 30 à 40 minutes. Démouler et laisser refroidir pour servir.

Remarque : On peut napper ce gâteau d'une crème à la vanille.

## CONNAISSEZ-VOUS L'HISTOIRE JUIVE ?

L'histoire des juifs est l'une des plus anciennes du monde. Cette histoire — ce qui est rare — se développe sur quatre millénaires sans solution de continuité, — malgré d'innombrables épisodes tragiques ; mais elle revêt de nombreux aspects selon les époques et les pays où elle s'est trouvée en osmose avec des mœurs, des pensées, des conditions historiques et géographiques diverses.

Cette histoire, pourtant, demeure mal connue. Nous vous posons ici dix questions. A chacune correspond un coefficient différent. Si vous avez plus de 15, bravo. Au-dessus de 10, vos connaissances sont bonnes. A moins de 10, vous devriez les préciser un peu.

- C'est Jacob, fils d'Isaac, qui, selon la Bible, fonda le peuple d'Israël. OUI NON 2
- Saül fit de Jérusalem la capitale d'Israël. OUI NON 1
- L'anéantissement de Jérusalem par les légions romaines de Titus, en l'an 70 de l'ère chrétienne, fut le signal de la diaspora, de la dispersion des juifs à travers le monde. OUI NON 3
- L'implantation du judaïsme dans l'Occident romain se fit plus par la conversion d'autochtones que par l'immigration d'exilés venus d'Orient. OUI NON 2
- Après la diaspora, une forte communauté juive alla s'installer au Yémen, loin de la Méditerranée chrétienne. OUI NON 3
- La première communauté juive de France s'installa à Paris à l'époque de Charlemagne. OUI NON 2
- Charlemagne et les empereurs carolingiens protégèrent les juifs. OUI NON 1
- Les juifs français furent définitivement émancipés par la Révolution de 1789. OUI NON 2
- Des procès pour meurtre rituel furent encore intentés aux juifs au XX<sup>e</sup> siècle. OUI NON 2
- L'émigration des juifs européens vers la Palestine commença à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. OUI NON 2



ROBES

JERSEY

JUNIOR

### CONNAISSEZ-VOUS L'HISTOIRE JUIVE ?

1. OUI. Jacob, fils d'Isaac, petit-fils d'Abraham, se nommait aussi Israël. Il eut douze fils, Ruben, Simon, Lévi, Juda, Issachar, Zabulon, Dan, Nephthali, Gad, Aser, Joseph et Benjamin qui fondèrent chacun les douze tribus d'Israël.
2. NON. C'est David, second roi d'Israël, qui conquist Jérusalem, habitée par les Jébusiens, qui y transporta l'arche d'alliance et en fit la ville sainte des Hébreux.
3. NON. La diaspora commença bien avant ; la petite Palestine était trop pauvre pour contenir une population en pleine expansion. A Alexandrie, Antioche, dans les cités grecques, à Rome même, d'importantes colonies juives étaient établies depuis des décennies ; elles jouissaient d'une large autonomie encouragée par le pouvoir romain.
4. OUI. A l'époque où le christianisme se répandit en Occident, le judaïsme se répandit avec la même vivacité. De nombreux romains, gaulois, etc. se convertirent au judaïsme. Au niveau populaire, les deux religions, monothéistes toutes deux et riches en points communs, étaient souvent perçues de la même façon. C'est en 388 qu'une loi impériale de Théodose y mit fin en infligeant la peine de mort à tous ceux qui contracteraient un mariage entre juifs et chrétiens. C'est là une des origines de l'isolement des communautés juives dans le monde chrétien.
5. NON. La communauté juive du Yémen se forma par la conversion au judaïsme d'un roi arabe, Abou Kariba, de sa famille et de ses sujets.
6. NON. La première communauté juive de France s'installa sans doute à Marseille avant même la destruction de Jérusalem. Un roi mérovingien, Chilpéric, eut même un ministre juif, Priscus. Les juifs furent relativement tolérés jusqu'au début du VII<sup>e</sup> siècle, où le roi Dagobert promulgua le premier décret royal d'expulsion des juifs. Mesure qui ne fut d'ailleurs que partiellement exécutée. Nombre des expulsés passèrent le Rhin et fondèrent le premier embryon des communautés juives germaniques.
7. OUI. Charlemagne donna une large autonomie aux communautés juives de son empire. Son fils Louis-le-Pieux s'opposa même à Agobard, évêque de Lyon, qui tentait d'expulser les juifs de sa ville.
8. NON. En 1808, Napoléon annula par décret l'émancipation des juifs alsaciens, et leur retira leurs droits civiques. Ils furent supprimés de nouveau sous Napoléon pour l'ensemble des juifs français.
9. OUI. A Konitz, en Allemagne, un procès fut intenté à des juifs inculpés de meurtre rituel, sous la pression de la « ligue antisémite ».
10. OUI. C'est en 1880-1882, après une série de pogromes en Russie, qu'une première vague d'émigration massive quitta l'Europe orientale, en partie vers les U.S.A., en partie vers la Palestine, où furent fondées les premières colonies agricoles juives.

## LE CARNET DE D. L.

### Mariage

Le cinéaste Claude BERRI, réalisateur du « Vieil homme et l'Enfant » a épousé le 23 septembre dernier Mlle Anne-Marie Rassam.

Les témoins étaient le cinéaste François Truffaut et la comédienne Katharina Renn.

Au lauréat du dernier « Prix de la Fraternité » et à son épouse, le M.R.A.P. présente ses vœux de bonheur.

### Naissances

GUILLAUME, fils de nos amis Hervé et Annie Kérien, vient de voir le jour. Le M.R.A.P. lui présente ses vœux les plus sincères.

Le foyer de nos amis Marguerite et Elie Kagan vient de s'enrichir de la venue de MYRIAM JANINE. Nos cordiales félicitations, et tous nos vœux.

### Nos deuils

Le M.R.A.P. a perdu un ami en la personne du R.P. Paul SENART, curé de la paroisse de Notre-Dame du Rosaire (14<sup>e</sup> arrondissement de Paris), décédé le 31 août dernier.

Le Père Sénart était un antiraciste militant, qui prêchait sans cesse une fraternité agissante à ses paroissiens et faisait en toute occasion se rencontrer des hommes d'origine différente. Il avait participé à nos manifestations dans le 14<sup>e</sup> et à la dernière réunion de notre comité.

— Nous avons appris avec douleur le décès, à l'âge de 47 ans, de notre dévouée amie Mme SZTRUZMAN, le 14 octobre dernier.

A M. Henri Sztruzman, son époux, à Mlle Sylvia Sztruzman, sa fille, et à toute sa famille, le M.R.A.P. présente ses condoléances.

— Nos amis Simon et Albert Fisbein, et Mme Spitalic, ont eu la douleur de perdre leur mère, Mme Golda FISBEIN. Nous leur exprimons, ainsi qu'à toute leur famille, nos condoléances émues.

### GANTS - TÉTINES



Chez votre pharmacien

Imprimerie COTY, 11, r. Ferdinand-Gambon  
La directrice : Sonia BIANCHI.

# Sangène

## BAS-SLIP COMBINÉ

Sangène

ELASTIQUE  
INDEMAILLABLE  
OU  
MAILLE LISSE  
EXTRA-SOUPLE

Sangène

à partir de  
5 frs

Imprimé en Belgique

Distribution : Sangène - Mercil : NS. Bouly, 71, rue de Provence, Paris-9<sup>e</sup> -  
Tél. : 744-67-59.

## fabrique de soieries doublures

### établissements G. BRUNSWICK & Fils

Société anonyme au capital de 120.000 F

40, rue des jeuneurs  
Paris-2<sup>e</sup>  
488-36-77  
Usine à Vizille (Isère)

**Rainett** PARIS



catalogue et liste des dépositaires sur demande à Rainett, BP 233-02 Paris RP